

173A
10

NA
747
M6A53
1978
RSV
v.7

ANALYSE DU MACRO-INVENTAIRE MONTRÉALAIS

ENSEMBLE SAINTE-MARIE

7

4230-50-23 Code	SUJET	MONTREAL - STE-MARIE/ST-EUSEBE/PAPINEAU/ BOURGET - INV. ARCHIT. (7) - SUPPL. *
Unité: DIRECTION REGIONALE MONTREAL - DEPOT DE DOCUMENTS		SECTEUR: RM

ETHNOTECH INC
5478 1ère avenue charlesbourg, G1H-6T7

recherche et mise en valeur du patrimoine





*Bibliothèque
et Archives
nationales*

Québec 

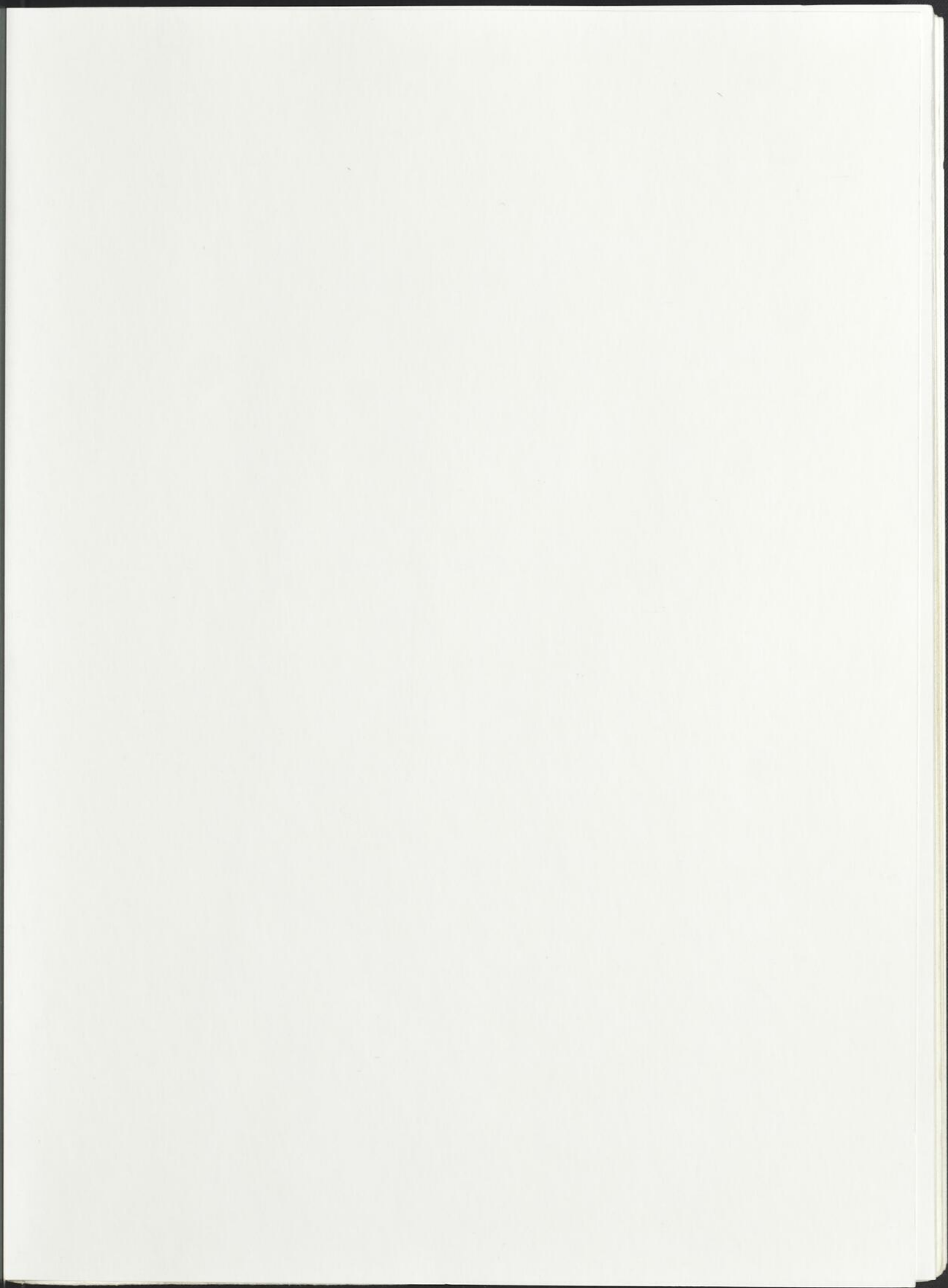


TABLA DES MATIÈRES

TABLA DE ANALYSE DU MACRO-INVENTAIRE MONTRÉALAIS

TABLA DES ABBREVIAZIONI E SIMBOLIS
ENSEMBLE SAINTE-MARIE
AVANT-PROPOS

7

INTRODUCTION..... 12

1. DEVELOPPEMENT DU MILIEU URBAIN..... 20

1.1 DE L'ORIGINE A L'ANNEE 1840..... 23

1.2 1840 A 1880..... 25

1.3 1880 A 1914..... 28

1.4 1914 Quartiers Bourget, Papineau,
Saint-Eusèbe et Sainte-Marie..... 32

2. DONNÉES GÉNÉRALES SUR L'HABITAT..... 33

2.1 OCCUPATION DU SOL..... 35

2.2 TYPOLOGIE DU BÂTI..... 37

2.2.1 Unifamilial..... 37

2.2.2 VILLE DE MONTRÉAL..... 39

2.2.3 Multifamilial..... 41

2.2.4 Bâtiments de bureaux..... 44

MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES

BUREAU PATRIMOINE
MONTRÉAL

O 7 JUIN 1983

M. A. C.

MONTRÉAL

JANVIER 1983

12/11/83

TABLE DES MATIÈRES	52
TABLE DES FIGURES	58
TABLE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET SYMBOLES	61
AVANT-PROPOS	62
INTRODUCTION.....	18
1. DÉVELOPPEMENT DU MILIEU URBAIN.....	20
1.1 DE L'ORIGINE À L'ANNÉE 1840.....	22
1.2 1840 À 1880.....	23
1.3 1880 À 1914.....	28
1.4 1914 À NOS JOURS.....	31
2. DONNÉES GÉNÉRALES SUR L'HABITAT.....	32
2.1 OCCUPATION DU SOL.....	33
2.2 TYPOLOGIE DU BÂTI.....	34
2.2.1 Unifamilial.....	35
2.2.2 Bifamilial.....	39
2.2.3 Multifamilial.....	41
2.2.4 Edifice de rapport.....	44
2.2.5 Commerce intégré.....	45
3. FORMES DE TOIT, REVÊTEMENTS DE FAÇADE ET MODES D'ACCÈS.....	47
3.1 FORMES DE TOIT.....	48
3.1.1 A pignon.....	48
3.1.2 En mansarde.....	50
3.1.3 En fausse-mansarde.....	51
3.1.4 En terrasse.....	54
3.2 REVÊTEMENT DE FAÇADE.....	56
3.2.1 Pierre.....	56
3.2.2 Brique.....	57
3.3 ANALYSE DES FORMES DE TOIT EN RAPPORT AVEC LES REVÊTEMENTS.....	58

3.4	MODES D'ACCÈS.....	58
3.4.1	Porte cochère et porte piétonne.....	58
3.4.2	Escaliers extérieurs.....	60
4.	MODIFICATIONS SUBIES ET INDICE DE DÉTÉRIORATION...	61
4.1	MODIFICATIONS SUBIES.....	62
4.2	INDICE DE DÉTÉRIORATION.....	64
5.	PAYSAGE URBAIN ET ÉDIFICES PUBLICS.....	65
5.1	PAYSAGE URBAIN.....	66
5.1.1	Espace vert.....	66
5.1.2	Place publique.....	68
5.1.3	Parc de stationnement.....	69
5.1.4	Terrain vacant.....	69
5.2	ÉDIFICES PUBLICS.....	70
5.2.1	Religieux.....	71
5.2.2	Institutionnel.....	74
5.2.3	Commercial.....	76
5.2.4	Industriel.....	77
5.2.5	De services publics.....	81
6.	SÉLECTION DE BÂTIMENTS À POTENTIEL PATRIMONIAL....	84
6.1	REMARQUABLES PAR LEUR ANCIENNETÉ.....	86
6.2	REMARQUABLES PAR LEUR IMPLANTATION.....	87
6.3	REMARQUABLES PAR LEUR DÉCOR.....	87
6.4	ASSOCIÉS À UN STYLE ARCHITECTURAL.....	88
6.5	NOYAU OU ENSEMBLE À FORTE CONCENTRATION PATRIMONIALE.....	89
	CONCLUSION.....	94
	RECOMMANDATIONS.....	98
	BIBLIOGRAPHIE.....	101

TABLE DES FIGURES

1. Limites géographiques de l'ensemble Sainte-Marie
2. Vue aérienne, intersection des rues Cartier et Dorchester, vers le nord-est
Ethnotech Inc. par J.R. Caron
S.U.V.M. - 49869.
3. Vue aérienne, intersection des rues Panet et Ontario
Ethnotech Inc. par J.R. Caron
S.U.V.M. - 49972.
4. Vue aérienne, entre les rues Sherbrooke et Rachel
Ethnotech Inc. par J.R. Caron
S.U.V.M. - 49125.
5. Limites territoriales de l'ancien quartier Sainte-Marie
6. Divisions territoriales de l'ensemble Sainte-Marie
7. Evolution polyphasée du tracé des rues.
8. Prison au Pied-du-Courant, c. 1880
A.M.M. D-82.
9. Eglise Saint-Pierre-Apôtre, rue de la Visitation. c. 1836
A.M.M. Z-113.
10. Eglise Saint-Pierre et Saint-Paul, anc. St-Luke's
Episcopalian Church, rue de Champlain
S.U.V.M. - 44838.
11. Paroisses catholiques de l'ensemble Sainte-Marie

12. Ancien marché Saint-Jacques, vers 1930
A.M.M. Z-23-1.
13. Station de pompage, rue Saint-Antoine, près de
Delorimier, c. 1921
A.M.M. Z-451.
14. Parc Sohmer, entrée, c. 1891
A.M.M. D-65-6.
15. Bibliothèque municipale, rue Sherbrooke, vers 1930
A.M.M. Z-45-3.
16. Bain Mathieu, 2915 Ontario est, s.d.
A.M.M. Z-16-2.
17. Pont Jacques-Cartier
S.U.V.M. - 44839.
18. Vue de la rue Dorchester près de la Visitation,
avant 1953
A.M.M. D-96-23.
19. La Société Radio-Canada
Ethnotech Inc., par J.R. Caron
S.U.V.M. - 49864.
20. Centre Parthenais
S.U.V.M. - 45072.
21. Tableau-synthèse
Dessin J.R. Caron.
22. Maison 1295 Montcalm
S.U.V.M. - 44800.
23. Maison 511 Montcalm
S.U.V.M. - 45176.
24. Maison 1584 Lartigue
S.U.V.M. - 44714.

25. Maison 2250 Sherbrooke est
S.U.V.M. - 45154.
26. Maisons 1250-1258 Montcalm
S.U.V.M. - 44797.
27. Maisons 1084-1092 Cartier
S.U.V.M. - 44783.
28. Maisons 1307-1345 Sainte-Rose
S.U.V.M. - 44816.
29. Maisons 1875-1855 Poupart
S.U.V.M. - 45068.
30. Maisons 2266-2240 Olivier Robert
S.U.V.M. - 45080.
31. Maisons 2309-2253 Delorimier
S.U.V.M. - 45045.
32. Maisons 2551-2562 Coupal
S.U.V.M. - 45084.
33. Maisons 1585-1609 Panet
S.U.V.M. - 44734.
34. Maisons 1171-1175 Beaudry
S.U.V.M. - 44811.
35. Maisons 1848-1826 Wolfe
S.U.V.M. - 44750.
36. Maisons 1801-1835 Fullum
S.U.V.M. - 45083.
37. Maisons 1233-1185 Plessis
S.U.V.M. - 44826.

38. Maisons 2364-2370 Iberville
S.U.V.M. - 45162.
39. Maisons 2018-2026 Montcalm
S.U.V.M. - 44867.
40. Maisons 1556-1566 Panet
S.U.V.M. - 44735.
41. Edifice de rapport 1551-1559 Papineau
S.U.V.M. - 44853.
42. Commerces intégrés à l'habitation 1701-1711 Amherst
S.U.V.M. - 44747.
43. Commerces intégrés à l'habitation, 1647 Visitation
S.U.V.M. - 44722.
44. Commerces intégrés à l'habitation, 1307-1323
Sainte-Catherine Est
S.U.V.M. - 44754.
45. Maisons 1557-1573 Dufresne
S.U.V.M. - 45074.
46. Maison 1444-1446 Beaudry
S.U.V.M. - 44706.
47. Maisons 1270-1296 Beaudry ←
S.U.V.M. - 44804.
48. Maisons 1642-1666 Montcalm
S.U.V.M. - 44764.
49. Maison 3567-3571 Cartier
S.U.V.M. - 45217.
50. Maison 1812 Amherst
S.U.V.M. - 44749.

51. Maisons 1820-1800 Wolfe Paul, 2326 Sainte-Catherine Est
S.U.V.M. - 44757.
52. Maisons 1215-1227 Amherst Saint-Paul, 1175 Champlain
S.U.V.M. - 44786.
53. Maison 1198-1200 Alexandre-de-Sève 2153 Pullum
S.U.V.M. - 44831.
54. Parc Bellerive, rue Notre-Dame Est
S.U.V.M. - 45056.
55. Parc Papineau, rue Notre-Dame Est
S.U.V.M. - 44784.
56. Parc de voisinage, rue Montcalm la Providence, rue
S.U.V.M. - 44868.
57. Vue aérienne, environnement de la Société Radio-Canada
Ethnotech Inc. par J.R. Caron
S.U.V.M. - 49885.
58. Vue aérienne, intersection des rues Dorchester et Amherst
Ethnotech Inc. par J.R. Caron
S.U.V.M. - 49884.
59. Eglise Saint-Pierre-Apôtre, rue Visitation
Ethnotech Inc. par J.R. Caron
S.U.V.M. - 49881.
60. Eglise Sainte-Brigide, rue Alexandre-de-Sève
Ethnotech Inc. par J.R. Caron
S.U.V.M. - 49880.
61. Eglise Saint-Luc, 1640 Papineau
S.U.V.M. - 44854.
62. Eglise , rue Poupart
S.U.V.M. - 45065.

63. Eglise Saint-Vincent-de-Paul, 2320 Sainte-Catherine Est
S.U.V.M. - 45051.
64. Presbytère Saint-Pierre et Saint-Paul, 1175 Champlain
S.U.V.M. - 44837.
65. Presbytère Saint-Eusèbe de Verceil, 2153 Fullum
S.U.V.M. - 45244.
66. Centre Saint-Pierre, 1215 Visitation
S.U.V.M. - 44812.
67. Ecole Saint-Pierre, 1212 Panet
S.U.V.M. - 44823.
68. Ensemble conventuel des soeurs de la Providence, rue
Sainte-Catherine Est
Ethnotech Inc. par J.R. Caron
S.U.V.M. - 49879.
69. Ecole Plessis, 2075 Plessis
S.U.V.M. - 45032.
70. Ecole Garneau, 1705 Visitation
S.U.V.M. - 44724.
71. Ecole Frontenac, 2310 Bercy
S.U.V.M. - 45165.
72. Marché Saint-Jacques, 2031-2039 Amherst
S.U.V.M. - 44863.
73. Ancien cinéma Arcades, 1551-1555 Sainte-Catherine Est
S.U.V.M. - 44833.
74. Banque de Montréal, 1700 Sainte-Catherine Est
S.U.V.M. - 44843.
75. Merchant's Bank of Canada, 2277-81 Sainte-Catherine Est
S.U.V.M. - 45049.

76. Banque d'Epargne de la cité et du district de Montréal,
2400 Sainte-Catherine Est
S.U.V.M. - 45052.
77. Brasserie Molson, rue Notre-Dame Est
In: Montreal Old and New, p. 321.
S.U.V.M. - 37975.
78. Brasserie Molson, rue Notre-Dame Est
S.U.V.M. - 49855.
79. Compagnie McDonald Tobacco, 2455 Ontario Est
S.U.V.M. - 45069.
80. Compagnie Canadian Rubber, 1840-30 Notre-Dame Est
S.U.V.M. - 44777.
81. Filature Sainte-Anne, 2554-2618 Notre-Dame Est
S.U.V.M. - 45060.
82. Anciennement dénommée «Machine Boiler & erecting Shop»,
1295-1155 Delorimier
S.U.V.M. - 44779.
83. Entrepôt de la «Montreal Tramway's Co.», 1425 du Havre
S.U.V.M. - 45061.
84. Usine , 1192 Beaudry
S.U.V.M. - 44809. ✓
85. Usine , 1820 Panet
S.U.V.M. - 44729.
86. The Eagle's Shoes Co., 2083 Beaudry
S.U.V.M. - 44875.
87. Usine , 2017-2065 Parthenais
S.U.V.M. - 45238.

88. Bureau de poste, 1450 Sainte-Catherine Est
S.U.V.M. - 44828.
89. Caserne de pompier et de police, 1212-1216 Ontario Est
S.U.V.M. - 44766.
90. Caserne no 19, 1945 Fullum
S.U.V.M. 45085.
91. Caserne de pompier no 7, 217 Notre-Dame Est
S.U.V.M. - 44775.
92. Prison Pied-du-Courant, 905 Notre-Dame Est
S.U.V.M. - 44778.
93. Hôpital Notre-Dame, rue Sherbrooke Est
S.U.V.M. - 49985.
94. Bain Mathieu, 2915 Ontario Est
S.U.V.M. - 45171.
95. Maisons 1560-1622 Plessis
S.U.V.M. - 44737.
96. Maisons 1320-1300 Logan
S.U.V.M. - 44718.
97. Maisons 2152-2120 de Maisonneuve
S.U.V.M. - 45087.
98. Maisons 2237-2259 de Maisonneuve
S.U.V.M. - 45088.
99. Maisons 1742-1680 Parthenais
S.U.V.M. - 45086.
100. Maisons 3534-3486 des Erables
S.U.V.M. - 45235.

101. Maisons 1420-1472 Fullum LES ET SYMBOLES
S.U.V.M. - 45077.
102. Maisons 1472-1420 Fullum
S.U.V.M. - 45078.
103. Maisons 2444-2422 Champagne
S.U.V.M. - 45066.
104. Maisons 2116-2070 Bordeaux
S.U.V.M. - 45044.

2) Notes

APC	Archives publiques du Canada
AMM	Archives municipales de Montréal
BN	Bibliothèque nationale
BN Fauteux	Bibliothèque nationale, succursale Aegidius-Fauteux
BPM	Bibliothèque municipale de Montréal
BPM Gagnon	Bibliothèque municipale de Montréal, salle Gagnon
BRE	Bulletin des recherches historiques
CUA	Communauté urbaine de Montréal
GRH	Group de recherche sur la société québécoise
MC	Ministère des Affaires culturelles
SMV	Service de l'urbanisme de la ville de Montréal

TABLE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET SYMBOLES

1) Abréviations

c.:	circa
p.:	page
s.:	suivant
fig.:	figure
S.A.:	sans auteur
C.P.:	Canadien Pacifique
c.-à-d.:	c'est-à-dire

2) Sigles

APC	Archives publiques du Canada
AMM	Archives municipales de Montréal
BN	Bibliothèque nationale
BN Fauteux	Bibliothèque nationale, succursale Aegedius Fauteux
BMM	Bibliothèque municipale de Montréal
BMM Gagnon	Bibliothèque municipale de Montréal, salle Gagnon
BRH	Bulletin des recherches historiques
CUM	Communauté urbaine de Montréal
GRSM	Groupe de recherche sur la société mon- tréalaise
MAC	Ministère des Affaires culturelles
SUVM	Service de l'urbanisme de la ville de Montréal

3) Symboles

()	envoi en bas de page.
-----	-----------------------

AVANT-PROPOS

Ce travail constitue une section de l'analyse du macro-inventaire de Montréal. Déjà amorcée en 1978 par le Bureau du Patrimoine du Ministère des Affaires culturelles, cette étude se poursuit maintenant dans le cadre d'un protocole d'entente entre la ville de Montréal et le Ministère.

De nos jours, la notion de patrimoine ne qualifie plus seulement des éléments ponctuels à haute teneur esthétique ou historique mais elle englobe la totalité du patrimoine immobilier érigé selon des technologies périmées, donc non reproductibles. L'élargissement de la notion du patrimoine amène à considérer plusieurs centaines de bâtiments dans chacun des quartiers municipaux de la ville de Montréal. Cet intérêt pour un type d'architecture moins prestigieux entraîne un raffinement méthodologique et il n'est plus question de procéder à un inventaire de type traditionnel. De cette problématique naît la méthodologie du macro-inventaire.

Le champ d'étude englobe tous les bâtiments construits avant 1930 et/ou présentant certains archaïsmes architecturaux. Le but visé est de fournir une connaissance historique et architecturale du patrimoine immobilier et d'en arriver à dégager après analyse une typologie des différentes habitations. L'analyse du macro-inventaire permet de restreindre quelque peu l'éventail de bâtiments à potentiel patrimonial en distinguant les bâtiments à simple valeur d'accompagnement des bâtiments exceptionnels et en décelant la

présence d'ensembles dont la survivance augmente le caractère patrimonial d'un quartier.

Les données d'inventaire cueillies sur le terrain permettent d'identifier les particularités architecturales d'un quartier. La mise en ordre des données s'effectue par leur répartition pour chaque quartier, sur cinq cartes d'utilisation au sol. L'analyse des cartes fournit une multitude d'information concernant de plus près la réalité architecturale de l'habitation, du commerce intégré, des édifices publics ainsi que leur environnement.

Les caractéristiques de l'habitation sont données par les cartes 1 et 2. La carte no 1 souligne les différentes formes de toîts (à pignon, en mansarde, à pavillon, en fausse-mansarde, en terrasse), et le matériau de revêtement de la façade (brique, bois, pierre, autres). La carte no 2 précise le mode d'accès particulier des habitations (escaliers extérieurs et portes cochère ou piétonne). D'un seul coup les premières cartes permettent de visualiser la répartition de ces bâtiments dans la grille des rues.

Le fait que le patrimoine immobilier soit de plus en plus menacé par la spéculation amène à produire une autre carte pour brosser un tableau de cette réalité. La carte no 3 informe sur les différentes modifications apportées à certains bâtiments (toît, ouvertures, rez-de-chaussée, décor et revêtement) et leur indice de détérioration (abandonnés, décrépits et incendiés). La compilation de ces données mesure le degré de menace que subit le cadre bâti et permet dans un temps ultérieur lors de la sélection des bâtiments à

potentiel patrimonial d'omettre tous ceux qui ont perdu leur caractère originel.

Une quatrième carte s'intéresse particulièrement au paysage urbain et aux édifices publics. Le relevé exhaustif des espaces verts, des places publiques, des terrains vacants et des parcs de stationnement permet d'évaluer le degré de menace du cadre bâti et le potentiel récréatif et de bien-être. Tous les bâtiments religieux, institutionnels, administratifs, commerciaux, industriels et de services publics érigés avant 1930 sont relevés puisque leur impact sur le développement urbanistique d'un quartier est primordial.

La cinquième carte indique le ou les bâtiments présentant une valeur particulière au plan du patrimoine. La sélection des bâtiments s'effectue par le recours à différents critères de sélection tels l'ancienneté, l'implantation, le décor et le style architectural. Cette carte sélective fait ressortir des éléments ponctuels exceptionnels comme des ensembles à la fois les plus représentatifs et les plus intéressants au plan patrimonial.

A la suite de la compilation des données sur les différentes cartes, s'amorce un travail d'analyse dont le but final est de fournir une connaissance historique et architecturale de chacun des quartiers du territoire montréalais.

Dans un avenir rapproché l'ensemble du territoire montréalais aura été couvert par le travail du macro-inventaire laissant place à d'autres types d'étude pour un plus grand approfondissement de nos connaissances sur les quartiers et leur patrimoine immobilier.

L'analyse du micro-inventaire de l'ensemble Sainte-Marie englobant les quartiers municipaux Bourget, Pavin, Sain-Furbe et Sainte-Marie est primordiale pour la survie de son patrimoine immobilier. Les nombreuses campagnes de démolition anarchiques exigent à court terme ou avant d'autres types d'intervention sur le tissu urbain qu'on ait un bilan et une connaissance du bâti ancien. «Château» forte de la population francophone, associé à la pauvreté, l'ensemble Sainte-Marie dénommé populairement «maison à M. Lacroix» est laissé entre les mains des promoteurs privés. Par contre la non-expansion du centre-ville vers l'est a protégé le tissu et bâti anciens.

- 1 Les limites géographiques sont au nord, la rue Elzbrooke (de Saurat à de Champlain) et la rue Rachel (de Delle-Dupuy à la voie ferrée du C.P.); au sud, la fleuve Saint-Laurent; à l'est, la cour du triangle St-C.P. et à l'ouest la rue Saurat.

La subdivision du territoire en quatre quartiers municipaux date de l'année 1921. Pour les fins de la présente étude, il apparaît essentiel de les regrouper à cause de similitudes dans le développement urbain et le bâti. De plus il convient d'inclure la partie du territoire orientale qui appartenait à la ville de Hochelaga jusqu'en 1916 puisque cette zone constitue la barrière physique qu'est la cour du triangle du C.P. On a dû ajouter à l'ensemble Sainte-Marie une portion du territoire de quartier Saint-Charles, qui fut classé précédemment par l'analyse du centre-ville est (S.A.C.).

INTRODUCTION

L'analyse du macro-inventaire de l'ensemble Sainte-Marie englobant les quartiers municipaux Bourget, Papi-neau, Saint-Eusèbe et Sainte-Marie est primordiale pour la survie de son patrimoine immobilier. Les nombreuses campagnes de démolition anarchiques exigent à court terme qu'avant d'autres types d'intervention sur le tissu urbain qu'on ait un bilan et une connaissance du bâti ancien. «Château fort» de la population francophone, associé à la pauvreté, l'ensemble Sainte-Marie dénommé populairement «faubourg à M'lasse» est laissé entre les mains des promoteurs privés. Par contre la non-expansion du centre-ville vers l'est a protégé le tissu et bâti anciens.

1 Les limites géographiques sont au nord, la rue Sher-
2 brooke (de Amherst à de Champlain) et la rue Rachel (de
3 Emile-Duployé à la voie ferrée du C.P.); au sud, le fleu-
4 ve Saint-Laurent; à l'est, la cour de triage du C.P. et
à l'ouest la rue Amherst.

La subdivision du territoire en quatre quartiers municipaux date de l'année 1921. Pour les fins de la présente étude, il apparaît essentiel de les regrouper à cause de similitudes dans le développement urbain et le bâti. De même il convient d'inclure la portion du territoire orientale qui appartenait à la ville puis au quartier Hochelaga jusqu'en 1916 puisqu'on considère comme important la barrière physique qu'est la cour de triage du C.P. On a dû ajouter à l'ensemble Sainte-Marie une portion du territoire du quartier Saint-Jacques, non incluse précédemment par l'analyse du macro-inventaire du centre-ville est (M.A.C., septembre 1978).

Après la Conquête, tout le territoire situé à l'extérieur des fortifications se dénomme faubourg mais il faut attendre 1766 pour les premières mentions des noms. Couramment en 1796 on nomme le faubourg le plus à l'est, Québec (1). La loi de 1851 créant la corporation de la cité de Montréal inclut dans ses limites les faubourgs. On procède alors à une nouvelle division territoriale. La partie orientale devient le quartier Sainte-Marie. Sur les cartes de l'île de Montréal jusqu'à dans les années 1840, on conserve l'ancienne terminologie faubourg Québec et on inscrit quartier Sainte-Marie pour le secteur plus au nord de la rue Sainte-Catherine.

Les limites territoriales de l'ensemble Sainte-Marie sont imprécises à l'origine, elles sont fixées à partir de 1845 et 1851. Elles changent peu avant 1913, on insère alors dans ses limites, la partie occidentale du quartier Hochelaga. En 1899, le territoire est divisé en deux pour former les quartiers Sainte-Marie Ouest et Sainte-Marie Est. En 1903, Sainte-Marie Ouest devient le quartier Papineau tandis que Sainte-Marie Est prend le nom de Sainte-Marie. En 1921 à près l'ancien quartier, on forme le quartier Sainte-Marie actuel et le quartier Saint-Eusèbe et le quartier Papineau est divisé en deux sections, la section au nord devient le quartier Bourget.

1

DEVELOPPEMENT DU MILIEU URBAIN

(1) Correspond aujourd'hui aux limites actuelles de Saint-Jacques et Papineau.

Après la Conquête, tout le territoire situé à l'extérieur des fortifications se dénomme faubourg mais il faut attendre 1766 pour les premières mentions des noms. Couramment en 1796 on nomme le faubourg le plus à l'est, Québec (1). La loi de 1831 créant la corporation de la cité de Montréal inclue dans ses limites les faubourgs. On procède alors à une nouvelle division territoriale. La partie orientale devient le quartier Sainte-Marie. Sur les cartes de l'île de Montréal jusque dans les années 1840, on conserve l'ancienne terminologie faubourg Québec et on inscrit quartier Sainte-Marie pour le secteur plus au nord de la rue Sainte-Catherine.

- 5 Les limites territoriales de l'ensemble Sainte-Marie sont imprécises à l'origine, elles sont fixées à partir de 1845 et 1851. Elles changent peu avant 1916, on insère alors dans ses limites, la partie occidentale du quartier
- 6 Hochelaga. En 1899, le territoire est divisé en deux pour former les quartiers Sainte-Marie Ouest et Sainte-Marie Est. En 1903, Sainte-Marie Ouest devient le quartier Papineau tandis que Sainte-Marie Est prend le nom de Sainte-Marie. En 1921 à même l'ancien quartier, on forme le quartier Sainte-Marie actuel et le quartier Saint-Eusèbe et le quartier Papineau est divisé en deux sections, la section au nord devient le quartier Bourget.

(1) Correspond aujourd'hui aux quartiers municipaux Saint-Jacques et Papineau.

1.1 DE L'ORIGINE À L'ANNÉE 1840

Dès le XVII^e siècle, le territoire de Sainte-Marie est divisé en nombreuses concessions, plus de 17. Chacune d'elles ont une façade sur le fleuve Saint-Laurent, la largeur varie entre un et deux arpents sur 15 à 30 arpents de profondeur. Au début du XIX^e siècle, le nombre de concessions n'a pas varié par contre elles n'appartiennent plus aux mêmes familles mais à de grands spéculateurs fonciers, les: Dufresne, Monarque, Papineau, etc. Vers 1850 on assiste à une concentration du capital foncier, certains propriétaires vont détenir plus d'une concession dont le but est de spéculer et de faire fortune.

- 7 L'évolution polyphasée du tracé des rues permet de suivre le développement du tissu urbain. En 1815, la zone occupée se résume à la rue Sainte-Marie (c.-à-d. Notre-Dame) voie de communication majeure parallèle au fleuve Saint-Laurent et à quelques tronçons de rue n'atteignant pas la hauteur de la rue Saint-Antoine (rues: Wolfe, Montcalm, Visitation, Panet, Alexandre-de-Sève). En 1837, le réseau de communication se complexifie telle une toile d'araignée. Dans l'axe sud-nord, les rues Papineau (au-delà des limites de la ville), Delorimier, Parthenais, Fullum (Ontario), Amherst, Wolfe, Montcalm, Visitation, Panet, Plessis et Alexandre-de-Sève (de La Gauchetière) sont percées. Dans l'axe ouest-est seules les rues de La Gauchetière (de Amherst à Papineau) et Sainte-Catherine (de Amherst à Bordeaux) sont ouvertes. Simultanément au développement industriel embryonnaire, l'organisation spatiale du quartier se structure de manière anarchique; il devient plus strict sous l'effet de pressions démographiques et économiques. Sur des îlots sans ruelle et de dimensions variables s'implantent de petites maisons de bois en bordure immédiate du trottoir ou en fond de cour.

Dès 1810, le quartier est doté du marché Papineau (rue Notre-Dame), de la prison du Pied-du-Courant et du square Queen. Le site du Pied-du-Courant est surtout connu après la Conquête alors qu'en 1782 s'y construit la première brasserie de Montréal qui, quelques années plus tard, est acquise par un jeune anglais John Molson. Première industrie d'importance que confirme par la suite la vocation industrielle du quartier. Les commissaires de la nouvelle prison achètent des héritiers Johnson un immense terrain de 328 pieds sur six arpents de long. En 1831, les travaux de construction de la prison débutent selon les plans et devis de l'architecte George Blaiklock. Ce type de prison sera reproduit en multiples exemplaires à travers toute la province.

Au début du XIXe siècle, l'ensemble Sainte-Marie présente une structure industrielle à l'état embryonnaire. De par sa position géographique, avec le fleuve et le courant Sainte-Marie tout près, on pressent déjà l'avènement d'une activité économique intense surtout avec l'arrivée prochaine du chemin de fer. Dans le premier tiers du XIXe siècle, le quartier possède une brasserie et distillerie et un chantier maritime le «Logan's Ship Yard».

1.2 1840 À 1880

Dans cette période, la partie sud du territoire se transforme et présente déjà les prémices d'un quartier industrialisé. Le développement urbanistique et industriel est intimement lié à la famille Molson qui conserve le monopole tant convoité jusque dans les années 1870. Le développement du tissu urbain se fait d'ouest en est le long des rues importantes et autour de points de polarisation: industries, marché et square. En 1879, l'atlas d'assurance

d'Hopkins dévoile que l'ensemble Sainte-Marie renferme une soixantaine d'édifices publics dont peu ont résisté aux incendies et/ou démolitions successives. Leur nombre est si considérable qu'il est presque impossible de les énumérer sans ennui, on se limite volontairement aux principaux bâtiments publics.

7 En 1850, plusieurs voies de communication sont ouvertes dans l'axe sud-nord jusqu'à la rue Sherbrooke par contre dans l'axe ouest-est, le développement est plus tardif. Le recensement de 1861 évalue la population à 10,000 habitants, composée majoritairement de francophones. Les nombreux bouleversements du tissu urbain causés par les incendies de 1825 et 1852 ou les démolitions empêchent sans recherche plus approfondie, de brosser un tableau sur les conditions de vie et d'habitation de ce quartier. A l'exception de quelques riches demeures le long de la rue Notre-Dame érigées par des industriels qui ne craignent pas de côtoyer les moins fortunés, la majorité des habitations sont de bois et s'élèvent sur un seul étage. Certains industriels comme Thomas Molson fait construire une quarantaine de maisons en brique par l'architecte George Browne en 1844. A proximité de la brasserie, ces maisons dénommées Terrace Molson sont destinées assurément à desservir une population plus bourgeoise.

7 Vers 1860, le quartier est en pleine expansion, la majorité des rues dans les directions sud-nord et ouest-est sont tracées. L'exode rurale et la recherche d'un emploi dans les nouvelles industries attirent la population qui démographiquement passe en 1871 de 16,000 habitants à 20,000 dix ans plus tard. Population majoritairement francophone, le quartier détient un fort noyau d'anglophones évalué à 31% qui diminue dans les années

suivantes. La poussée démographique entraîne une intensification de la construction domiciliaire, laissée entre les mains de promoteurs privés, de sorte que la plupart des maisons ne correspondent pas aux normes municipales et sont construites de bois (59.5%). Dans 59% des cas, elles s'élèvent encore sur un seul étage et 27% sur deux niveaux.

- 7 Les années 1870-1880 correspondent à un sommet pour l'ensemble Sainte-Marie, la croissance démographique s'accélère et les activités industrielles se diversifient. La croissance démographique amène les entrepreneurs à construire des maisons à logements multiples s'élevant sur deux étages, en brique et de plus en plus standardisées.

10 Dans la première moitié du XIXe siècle, les institutions religieuses, éducationnelles et sociales sont insuffisantes pour encadrer la population. Le quartier Sainte-Marie dépend entièrement du point de vue paroissial de Notre-Dame sous l'égide des Sulpiciens qui refusent toute restriction de leur pouvoir par la division de leur diocèse. Une querelle épique s'amorce et qui se termine par la victoire de l'archevêché gouverné alors par Mgr Bourget sur les Sulpiciens en 1867. On procède alors au démembrement de l'unique paroisse.

11 Impatient, Mgr Bourget n'attend pas le résultat de cette querelle, il outrepassa ses pouvoirs lorsqu'il prend la décision de faire construire une petite chapelle de bois rue Visitation. C'est en 1848 qu'il obtient du notable Pierre Beaudry le don d'un terrain, il augmente sa superficie par l'achat de quelques lots supplémentaires et donne le tout à la communauté des pères Oblats à la condition qu'ils s'y établissent et s'occupent du ministère. C'est

dans cette atmosphère que les pères Oblats s'implantent dans la paroisse dénommée plus tard Saint-Pierre-Apôtre. Leur desserte est érigée en paroisse seulement en 1900. Dès 1849, il est proposé de remplacer la chapelle provisoire pour une construction définitive. On inaugure le

9 23 juin 1853 l'église Saint-Pierre-Apôtre dont le coût s'élève à 60,000 dollars, s'ajoute sur le même îlot au cours des années le presbytère, la maîtrise Saint-Pierre et l'école Saint-Pierre.

Quant à la communauté protestante, elle possède déjà deux églises, l'une construite en 1840 par Thomas Molson à proximité de la brasserie dénommée la «St-Thomas' Church» ou la «Molson's Church» (démolie) symbole de son

10 oligarchie et la seconde «St-Luke's Episcopalian Church» rue de Champlain en 1853 (2).

11 Trois paroisses catholiques sont démembrées de Notre-Dame entre 1867 et 1880: Saint-Brigide, Saint-Vincent-de-Paul et Sacré-Coeur de Jésus. Chaque paroisse s'inscrit dans un territoire délimité, possède une église temporaire ou permanente et des institutions religieuses pour l'éducation et/ou les oeuvres sociales. La fabrique de la paroisse Sainte-Brigide confie en 1878-80 à l'architecte Louis-Gustave Martin de la firme Poitras et Martin la conception et la construction de l'église et son presbytère sur la rue Alexandre-de-Sève. La paroisse Saint-Vincent-de-Paul possède dès 1870 l'académie Saint-Vincent-de-Paul, rue Fullum (démolie en 1890) et procède à la construction de son église en 1878 (incendiée 1924). La paroisse du Sacré-Coeur de Jésus procède par étapes pour la construction de son église à cause de la crise économique qui sévit dans le pays, en 1876, elle érige uniquement le soubassement selon les plans et devis de l'architecte Adol-

(2) Actuellement St. Peter and St. Paul Cathedral, 1151 rue de Champlain.

phe Lévesque. La Congrégation de Notre-Dame érige l'académie Bourgeois ou l'école Sacré-Coeur en 1874 sur la rue Ontario près de Sydenham. En 1877, la C.E.C.M. fait ériger par l'architecte A. Lévesque l'école Plessis à proximité de l'église, les frères des Ecoles Chrétiennes ont la responsabilité de l'enseignement.

Une entente entre le gouvernement fédéral et les soeurs du Bon-Pasteur permet la construction en 1873 d'une prison pour les femmes rue Fullum, dénommée asile Sainte-Darie (démolie). L'asile Sainte-Darie est le premier établissement carcéral pour la gente féminine, auparavant on enfermait les gens des deux sexes dans le même lieu. Malgré les nombreuses constructions de bois et la densité du bâti, deux postes de pompiers desservent la population dans les années 1870 et 1880, implanté sur la rue Craig près de Cartier (démolie) et sur la rue Ontario.

12 En 1861, on construit à nouveau les marchés Saint-Jacques (démoli) et Papineau (démoli) selon les plans et devis de John James Browne. En 1863, le magasin Dupuis (démoli) s'implante sur la rue Sainte-Catherine près de Montcalm dans un local de 25 pieds sur 50. La rue Sainte-Catherine ne possède pas encore sa vocation commerciale qu'elle connaîtra à la fin du siècle dernier.

On a déjà souligné l'essor de l'industrie entre les années 1870-1880, plus de 60 entreprises dans l'ensemble Sainte-Marie. C'est l'une des causes principales de l'expansion rapide du quartier. Dès 1870, la structure industrielle se diversifie dans plusieurs secteurs: chaussure, bière, tabac, textile, caoutchouc, transport... Il existe trois grandes catégories d'industrie: la grande entreprise, Wc. MacDonald, Canadian Rubber Co., la brasserie Molson, Filature Sainte-Anne, la moyenne entreprise, Bul-

mer & Sheppard, Mc Mullen, Adams & Co... et la petite entreprise, tannerie, briqueterie, fonderie... Après le quartier municipal Sainte-Anne, celui de Sainte-Marie est le territoire qui détient la plus grande concentration de bâtiments industriels au XIXe siècle.

1.3 1880 À 1914

Dès la fin du XIXe siècle, le quartier atteint un point de saturation du point de vue de son développement domiciliaire. L'accroissement de la population causé par l'afflux de ruraux canadiens-français s'est accru de 30,000 personnes. Dès 1881, les familles bourgeoises délaissent le quartier et devient de plus en plus un ghetto pour le prolétariat urbain composé surtout de francophones. Les possibilités d'emplois dans l'industrie sont nombreuses mais ce sont des usines où les salaires sont très bas.

Dans les années 1880, la construction domiciliaire atteint un deuxième sommet pour suivre l'ascension démographique. Les propriétaires construisent au plus bas coût et transgressent régulièrement les normes municipales touchant l'habitation. Le bâti s'étend sur toutes les rues du quartier à l'exception du quadrilatère Parthenais, Amity, Iberville et les limites de la cité. La maison-type à la fin du siècle est encore une maison d'un seul étage (77.7%), revêtue de brique (87.1%) et de petite dimension.

Entre 1880 et 1914, cinq paroisses catholiques sont créées: Notre-Dame-du-Bon-Conseil (1881), Saint-Eusèbe de Verceil (1897), Saint-Pierre-Apôtre (1900), Saint-Anselme (1909) et Sainte-Catherine d'Alexandrie (1912). La fabrique Notre-Dame-du-Bon-Conseil ou Sainte-Marie fait

construire en 1881 par les architectes J.R. Poitras et V. Roy leur église à l'intersection des rues Craig et Panet (démolie) destinée à desservir la population catholique anglophone. La paroisse Saint-Eusèbe de Verceil ne peut ériger son église qu'en 1913 selon les plans et devis de A. Beau-grand-Champagne. Les travaux interrompus par la guerre sont terminés en 1921-1922.

Au tournant du siècle de nombreuses institutions scolaires ouvrent leur porte aux élèves de plus en plus nombreux; elles sont construites par des communautés religieuses ou par la C.E.C.M. Les principaux bâtiments scolaires sont: 1885 - école Saint-Pierre, rue Panet; 1899 - Congrégation de Notre-Dame, école paroissiale pour les filles rue Fullum; 1900 - frères du Sacré-Coeur, école Meilleur pour les garçons rue Fullum; 1906 - école Saint-Eusèbe rue Fullum; 1914 - soeurs de La Sagesse, école marternelle rue Poupart. La situation financière de la paroisse Saint-Anselme ne permet de construire en 1911 que le soubassement de l'église, le projet initial ne sera jamais complété. A proximité du site on érige en 1910 les écoles Frontenac et Saint-Anselme sur les rues Bercy et Rouen. Dès son érection canonique, la paroisse Saint-Catherine d'Alexandrie fait ériger son église rue Amherst (démolie), se greffent alors deux établissements scolaires, les écoles de Salaberry et Garneau (1910 et 1912).

Les plus anciennes paroisses insèrent de nouvelles institutions scolaires, en 1894 l'école Sainte-Brigide; en 1903 l'école Saint-Edouard. Après un terrible incendie (1894) on doit à nouveau reconstruire l'église et le presbytère du Sacré-Coeur. Dans l'environnement immédiat de l'église Saint-Vincent-de-Paul, les soeurs de la Providence implantent un complexe institutionnel de grande en-

vergure: école Sainte-Catherine (1881, 1894); foyer de la Providence (1885); foyer Emile Gamelin (1894) Pendant ce temps la communauté protestante s'enorgueillit de la construction de l'église Saint-Luc, rue Papineau en 1894.

13 Les services publics sont insuffisants pour desservir la population du quartier. La première station de pompage n'est construite qu'en 1887. En 1900, s'ajoute la caserne de pompiers no 19 conçue d'après les plans de Roch Montbriand et en 1904, le poste de police no 13. Les bâtiments à caractère commercial s'implantent uniquement vers les années 1900 sur la rue Sainte-Catherine, en particulier les commerces intégrés à l'habitation et les institutions bancaires: Merchants' Bank (1905), banque d'Épargne (1906) et banque de Montréal (1904). A l'exception du parc Sohmer qui débute ses activités récréatives dès l'année 1889, les immeubles pour le divertissement populaire sont rarissimes, en 1899 construction du premier théâtre de variétés à l'intersection des rues Sainte-Catherine et Papineau (disparu).

14

De nouvelles industries s'implantent dans l'ensemble Sainte-Marie pour ne nommer que les plus importantes entre 1890 et 1900: Dominion Glass Works, Metropolitan Rolling Mill & Nail factory, Excelsior Glass Works, Canadian Pacific Railway, Royal Electric Company et Globe Woollen Mill Compagnie. Du début du siècle jusqu'à la première guerre mondiale le quartier attire de nombreuses industries qui y trouvent une main-d'oeuvre à bon marché et docile telles la Dominion Transport Company, Jos Barsalou, Dominion Tobacco...

1.4 1914 À NOS JOURS

Depuis la première guerre mondiale, le paysage urbain de l'ensemble Sainte-Marie s'est peu modifié. La densité du cadre bâti ne permet guère la construction de nouveaux bâtiments, on démolit pour reconstruire. Si du point de vue de l'architecture domiciliaire, on note un ralentissement causé par la saturation du quartier et la déclaration de la guerre. On note encore dans cette période, la construction de bâtiments publics: école Gabriel Souart (1916),
15 bibliothèque municipale (1917), banque d'Epargne, rue Sainte-Catherine (1921), église Sainte-Marguerite-Marie (1924-
16 25), bains Laviolette, Mathieu, Quintal (1925-1935), hôpital Notre-Dame ou des Contagieux (1928), école Saint-Louis-de-Gonzague (1931) et le marché Saint-Jacques (1931).

Dans les événements majeurs qui ont bouleversé le tissu urbain et détruit la vie de quartier, nommons en premier lieu, la construction en 1924-30 du «Harbour Bridge» rebaptisé en 1934 pont Jacques-Cartier. Pour réaliser ce projet, on a démoli des îlots entiers pour déblayer du terrain pour l'aménagement des abords du pont. En 1953, l'élargissement de la rue Dorchester a exigé également de nombreuses expropriations et démolitions en séries de bâtiments anciens. Les années 50 marquent le début des grandes campagnes de démolition dans le but d'assainir et de moderniser ce vieux secteur.

19 Dans les années 60, on démolit et déloge 600 familles pour la construction de Radio-Canada et combien d'autres pour l'autoroute est-ouest. Depuis les années «70» la ville de Montréal construit de nombreux H.L.M. Le bilan des constructions récentes est plutôt sombre que penser de Place Frontenac, du centre Parthenais et de la place Radio-
20 Canada si ce n'est qu'ils semblent transplantés dans un environnement entièrement perturbé par ses nouveaux venus.

2.1 OCCUPATION DU SOL

L'ancienneté du quartier Sainte-Marie s'inscrit également dans le tissu urbain par le tracé des rues, la dimension et forme des îlots et des lots, la présence ou l'absence de ruelles ainsi que par l'implantation de bâtiments. L'absence de plan directeur et le développement urbain avant l'ère de la standardisation ont laissé des traces malgré la volonté de certains élus municipaux de rectifier le tracé.

Au chapitre premier on a décrit l'évolution polyphasée du tracé des rues, de l'état embryonnaire du quartier vers l'année 1815; il atteint son point de maturité vers 1860. La majorité des rues se coupent à angle droit, à l'exception des rues Sherbrooke, Ontario et Notre-Dame. Les principales voies de communication de direction sud-nord traversent d'un seul trait tout le territoire par contre certaines rues secondaires ne peuvent le franchir que partiellement, exemples les rues Dufferin, Poupert. Par contre, les rues direction ouest-est ne peuvent souvent traverser en entier le territoire. Les rues Duchesne, Maisonneuve, Logan, .. en sont de bons exemples. Le tracé des rues est assujéti à la propriété privée.

Les îlots de l'ensemble Sainte-Marie se caractérisent par la diversité de leur dimension, à l'exception du secteur nord-est où l'on note une standardisation. Au sud de la rue Sherbrooke, c'est-à-dire dans le secteur sud-ouest, la dimension des îlots varie à tel point, qu'il est presque impossible d'en donner les caractéristiques. On compte plus de 200 îlots. Encore de nos jours la majorité des îlots sont sans ruelles, cette dernière existe uniquement dans le secteur nord-est au développement urbain plus tardif.

2

DONNEES GENERALES SUR L'HABITAT

2.1 OCCUPATION DU SOL

L'ancienneté du quartier Sainte-Marie s'inscrit également dans le tissu urbain par le tracé des rues, la dimension et forme des îlots et des lots, la présence ou l'absence de ruelles ainsi que par l'implantation du bâtiment. L'absence de plan directeur et le développement urbain avant l'ère de la standardisation ont laissé des traces malgré la volonté de certains élus municipaux de rectifier le tracé.

Au chapitre premier on a décrit l'évolution polyphasée du tracé des rues, de l'état embryonnaire du quartier vers l'année 1815; il atteint son point de maturation vers 1860. La majorité des rues se coupent à angle droit, à l'exception des rues Sherbrooke, Ontario et Notre-Dame. Les principales voies de communication de direction sud-nord traversent d'un seul trait tout le territoire par contre certaines rues secondaires ne peuvent le franchir que partiellement, exemples les rues Dufresne, Poupart. Par contre, les rues direction ouest-est ne peuvent souvent traverser en entier le territoire. Les rues Dorchester, Maisonneuve, Logan... en sont de bons exemples. Le tracé des rues est assujéti à la propriété privée.

Les îlots de l'ensemble Sainte-Marie se caractérisent par la diversité de leur dimension, à l'exception du secteur nord-est où l'on note une standardisation. Au sud de la rue Sherbrooke, c'est le règne de l'hétérogénéité. La dimension des îlots varie à tel point, qu'il est presque impossible d'en donner les mesures. On dénombre plus de 250 îlots. Encore de nos jours la majorité des îlots sont sans ruelle, cette dernière existe uniquement dans le secteur nord-est au développement urbain plus tardif.

La subdivision des îlots en lots est également anarchique et matérialise au plus haut point la forme que prend un tissu urbain. Les lots de forme rectangulaire ou carré varient dans leur dimension d'une manière considérable de la plus petite parcelle à la plus large. Là aussi dans le secteur nord-est, on souligne une standardisation dans la forme et la grandeur des lots. La majorité des bâtiments résidentiels s'implantent en bordure immédiate du trottoir, c'est-à-dire à la limite de la ligne avant du lot. Dans le secteur où le développement urbain est plus tardif, les maisons s'implantent en retrait de la limite du lot pour permettre dans la majorité des cas l'espace pour l'escalier extérieur et l'aménagement d'un petit parterre.

2.2.1 Unifamilial

2.2 TYPOLOGIE DU BÂTI

Dans ce chapitre on propose une typologie de l'habitat inscrit dans l'ensemble Sainte-Marie. La typologie est basée sur le critère du mode d'occupation comme pour toutes les autres analyses du macro-inventaire. On distingue cinq types d'habitat: un, unifamilial; deux, bifamilial; trois, multifamilial; quatre, commerce intégré à l'habitation et cinq, édifice de rapport.

Pour chacun des types, on identifie les modèles en précisant la fréquence, le lieu d'implantation, la période de diffusion puis à la suite on donne les caractéristiques générales de l'habitation en définissant le mode de production, en donnant le nombre d'étages, le nombre et disposition des unités, en précisant le plan au sol, l'implantation, la forme du toit, le matériau de revêtement de façade, le mode d'accès, l'ordonnance des baies et le décor.

De nos jours, l'ensemble Sainte-Marie possède encore 2,585 bâtiments résidentiels érigés entre les années 1850 et 1930. En 1970, on a évalué que 85% des logements du quartier datent d'avant 1920. Le type d'habitat qui est le plus répandu est la maison à logements multiples qui est souvent le deuxième bâtiment érigé sur le même site. Les unifamiliales sont peu nombreuses mais se distinguent soit par leur ancienneté ou pour les plus récentes, par leur goût du luxe. Le quatrième type, les commerces intégrés sont nombreux sur les axes de rues commerciales: Sainte-Catherine, Ontario ou à l'intersection des rues résidentielles. Quant à l'édifice de rapport, il correspond au type d'habitat le moins répandu.

2.2.1 Unifamilial

Dans l'ensemble Sainte-Marie, aujourd'hui il subsiste une trentaine d'unifamiliales seulement. Construites dans la majorité des cas à l'unité, elles ne refusent pas la mitoyenneté puisqu'aucun élément architectural ne vient perturber les murs latéraux. Evidemment elles forment des enfilades discontinues puisque d'une maison à l'autre varie le modèle ainsi que la distance avec la chaussée. Exceptionnellement, elles sont jumelées, vers 1890 avec le début de l'industrialisation dans la construction, on reproduit le même modèle en trois ou quatre exemplaires analogues. De l'ensemble des unifamiliales, on propose deux modèles différents qui ont évolué architecturalement de la seconde moitié du XIXe siècle au premier quart du XXe siècle. On donne les variantes ainsi que les changements intervenus au cours de l'histoire. La conception et la réalisation de ces modèles répondaient à la demande de clientèles distinctes. Les années 1890 semblent être une décennie décisive puisqu'elles marquent une certaine rupture.

Le premier modèle, le plus répandu apparemment au milieu du siècle dernier ne dépasse guère de nos jours la dizaine de bâtiments sur les rues Sainte-Rose, Panet, Dufresne, Plessis... Peu de chercheurs jusqu'à présent se sont intéressés à ces petites maisons de faubourg, érigées à partir des années 1860 jusque vers 1880. Dans les milieux défavorisés persistent plus longtemps le mode de production «artisanal», les innovations technologiques sont longues à percer.

22 Il va sans dire que la maison de faubourg est toujours construite à l'unité par de petits entrepreneurs ou par le propriétaire lui-même. Le plan au sol est dans la majorité des cas carré. Le bâtiment s'élève sur un seul niveau avec un demi étage sous les combles mais sans soubassement. La forme de toit la plus courante est le pignon et quelquefois la mansarde à deux versants percée de petites lucarnes. Le revêtement de façade, des murs latéraux et arrière est en bois ou en brique. Un certain nombre d'entre elles ont subi un changement de revêtement ce qui porte à croire qu'à l'origine, elles étaient en bois si on tient compte également des anciens recensements dont on a donné les statistiques dans le premier chapitre. Implantée en bordure immédiate du trottoir sur des îlots sans ruelle, on accède directement à la maison, pour l'accès aux dépendances localisées à l'arrière, on a recours quelquefois à la porte cochère. Chaque façade possède minimalement une baie de porte et deux baies de fenêtre, leur disposition varie d'une maison à l'autre parfois la porte est décentrée ou joue le rôle d'axe central. Le décor est réduit à sa plus simple expression, l'encadrement des baies et le pignon des lucarnes. La corniche n'est jamais développée. La maison de faubourg se caractérise par sa petite dimension et son toit à pignon abrupt sans débordement.

Le deuxième modèle apparaît en deux versions à partir des années 1850 et évolue en fonction du goût du jour jusqu'à la fin du XIXe siècle. La version plus bourgeoise ne connaît pas une grande diffusion, on en dénombre pas plus d'une dizaine. Dépendamment de leur date de construction, les plus anciennes avant 1880 se situent au sud de la rue Sainte-Catherine, sur les rues Montcalm, Sainte-Rose... les plus récentes après 1880, se localisent au nord de la rue Sainte-Catherine. Le mode de production est toujours à l'unité. Qu'elles soient construites au milieu où à la fin du siècle dernier, elles présentent un certain nombre de caractéristiques architecturales communes. La maison comporte deux étages sur rez-de-chaussée et avec soubassement pour les plus récentes et distribue ses pièces sur les différents niveaux. Le plan au sol est carré ou rectangulaire, au départ le long-pan de la maison est parallèle à la voie publique, la diminution de la grandeur des lots vers la fin du siècle dernier exige désormais que ce dernier devienne perpendiculaire. Avec le temps, ces maisons s'implantent de plus en plus éloignées de la ligne limite du lot pour permettre l'aménagement de petit parterre. La forme de toit à ses débuts est à pignon, puis en mansarde et à la fin en fausse-mansarde. On passe rapidement du mur porteur en pierre, au revêtement de ce matériau sur une charpente de bois. Le mode d'accès est direct ou s'agrémenté d'un petit escalier droit en façade. Chacune des façades comporte un grand nombre de baies disposées régulièrement. A la fin du siècle dernier, dans l'esprit victorien, la forme de baies ainsi que l'ornementation se complexifient et deviennent plus abondantes.

En règle générale, plus les unifamiliales de ce modèle sont anciennes, elles présentent alors une façade sobre, sans modénature, la distinction se fait au niveau du choix du matériau et de la dimension.

La deuxième version plus modeste n'est guère plus répandue et correspond à une dizaine de bâtiments tout au plus. Leur implantation sur les rues de la Visitation, Jean Langlois, Panet... s'inscrit dans le tissu urbain de la basse terrasse du milieu du XIXe siècle. Le mode de production est à l'unité avant l'ère industrielle et en petites séries de deux ou trois unités après les années 1885. La croissance démographique et la vocation industrielle du quartier ainsi que la formation d'un prolétariat urbain ont favorisé davantage la maison à logements multiples que l'unifamiliale isolée ou attachée. Similaire à la première version pour le nombre d'étages, le plan au sol, l'implantation, la forme du toit et le mode d'accès, cette version diffère par la réduction du volume et le revêtement de façade en brique. C'est uniquement dans cette version vers l'ère de la haute standardisation et de la série qu'on produit des attachées à deux ou trois exemplaires.

Aux alentours de la première guerre mondiale, on érige un nouveau modèle d'unifamilial, le long des rues Sherbrooke ou Delorimier. Véritable petit hors-d'oeuvre architectural, leur nombre est si restreint qu'il nous est apparu impertinent d'en faire un modèle à part. Maison bourgeoise, où l'architecte a souvent recours au décrochement du mur de façade, au décor élaboré, implantée sur un terrain de bonne dimension.

2.2.2 Bifamilial

Dans l'ensemble Sainte-Marie on évalue à 15% le nombre de maison bifamiliale concentrée en majeure partie en deux zones distinctes, soit dans les environs un de la Visitation et deux de la rue Fullum, au sud de la rue Ontario. Après analyse, on dégage deux grands modèles de maison bifamiliale ainsi que de nombreuses variantes.

Le premier modèle connaît une certaine popularité entre les années 1875 et 1890. On le retrouve dans les zones mentionnées ci-haut. Le mode de production à l'unité ou en petites séries de deux ou trois unités. Chaque unité résidentielle se succède côte à côte et quelque fois deux unités sont regroupées sous la même façade. Le bâtiment comporte trois étages (y compris l'étage des combles) sur rez-de-chaussée et parfois sur un soubassement à peine esquissé. La distribution des pièces se fait de la manière suivante, le logement du rez-de-chaussée est sur un seul niveau tandis que le deuxième logement bénéficie des deux derniers étages. Deux plans au sol prévalent, la forme carrée ou rectangulaire et sont implantés en bordure immédiate du trottoir. Plusieurs formes de toit coiffent ce premier modèle par ordre d'apparition: à pignon, en mansarde et en fausse-mansarde. Plusieurs lucarnes percent à intervalle régulier le toit. La presque totalité ont invariablement un revêtement en brique. Le mode d'accès est direct, sans transition à cause de la quasi-absence de soubassement. Deux portes côte à côte décentrées permet l'accès aux logements, l'une d'elles conduit à l'escalier intérieur ce qui restreint l'espace du logement au rez-de-chaussée. L'absence dans certains cas de ruelle oblige de percer en façade une porte cochère pour donner accès aux dépendances. L'ordonnance des baies est parfois pour les plus anciennes

asymétriques et ne sont pas toujours alignées parfaitement à la verticale. Dans le cas où l'on regroupe deux ou trois unités sous la même façade, on remarque plusieurs possibilités de composition. La première, alternance de baies de portes et de fenêtres, la seconde insère entre ces deux travées une porte cochère et la troisième rejette sur le côté la porte cochère. Plus on avance au cours du siècle dernier et plus les façades sont ornementées. La corniche est plus développée, la fronton des lucarnes se garnissent de motifs en bois découpés, la lucarne perce la rive du toit. Compte tenu de l'ancienneté de ce modèle, la majorité des linteaux sont en bois parfois décorés de petits motifs ajourés.

Le deuxième modèle de maison bifamiliale s'implante au sud de la rue Ontario mais gravite de plus en plus la côte de la rue Sherbrooke. La période de diffusion est plus tardive que le premier modèle, les premières habitations n'apparaissent guère avant 1890 et ne dépassent pas la première guerre mondiale. Avec ce modèle, on amorce avec vigueur l'ère de la production en série pouvant aller facilement jusqu'à aligner sept ou huit unités résidentielles. La maison s'élève sur deux étages et chacun des logements est disposé sur un seul étage. Dans la majorité des cas le plan au sol est rectangulaire, le plus long-pan est perpendiculaire à la voie publique. Deux modes d'implantation en bordure immédiate du trottoir ou avec un léger recul. Deux formes de toit prévalent, le moins courant en fausse-mansarde et le plus populaire en terrasse. La majorité des revêtements de façade sont en brique et quelque fois en pierre de taille bosselée. Le mode d'accès le plus courant est direct donnant sur deux portes côte à côte décentrées dont l'une mène par un escalier intérieur au logement de l'étage. Le second exige pour accéder au second logement un escalier extérieur. Pour ce deuxième modèle, toutes les baies de forme rectangulaire sont alignées à

la verticale et l'horizontale. La façade possède rarement plus de deux travées à cause justement de l'étroitesse de cette dernière. A l'exception des unités résidentielles qui ont comme toit une fausse-mansarde, lieu privilégié pour une ornementation élaborée, dans la majorité des cas le décor se limite à la corniche et à l'encadrement des ouvertures.

21 En résumé, la maison bifamiliale n'est pas majoritaire dans l'ensemble Sainte-Marie. On les regroupe en deux modèles distincts présentant un certain nombre de variantes. Chacun des modèles correspond à une phase historique du développement urbain dans le secteur d'analyse.

2.2.3 Multifamilial

21 La maison multifamiliale représente près de 80% du bâti résidentiel construit avant 1930 dans l'ensemble Sainte-Marie. Il existe présentement trois modèles qui ont été érigés de 1890 à 1914.

33 Le premier modèle de maison multifamiliale moins répandu que les deux autres se concentre sur les rues au sud de Sainte-Catherine. La période de diffusion s'échelonne entre les années 1865 et la première guerre mondiale. Le mode de production à l'unité pour les plus anciennes et en petites séries de deux ou trois unités pour les plus récentes. Le nombre d'étages varie entre deux ou trois y compris les combles avec dans la plupart des cas un soubassement à peine esquissé. La distribution des pièces est diversifiée
34 pour les habitations de trois logements sur deux niveaux,
35 le rez-de-chaussée comprend un seul logement et l'étage deux logis de part et d'autre. Quant aux habitations de trois logements sur trois étages, chaque niveau en possède

un. Le plan au sol est rectangulaire, le plus long-pan longe la voie publique. Tous sont implantés en bordure immédiate du trottoir. Par ordre d'apparition, les premières ont un toit à pignon, en mansarde, en fausse-mansarde et en terrasse percé selon le cas à intervalle régulier de lucarnes. Le matériau de revêtement le plus répandu est la brique par contre certains sont en pierre. La caractéristique majeure de ce modèle, c'est la particularité du mode d'accès. Trois baies de porte donnant sur trois escaliers intérieurs qui conduisent respectivement au logement. La localisation des baies de porte influence considérablement la composition et l'ordonnance des façades. Les portes sont regroupées au centre de la façade ou on en isole une pour regrouper les deux autres sur le côté. Le décor est plus élaboré surtout pour les maisons anciennes et ne se distingue en rien des autres types d'habitation et modèles.

Le deuxième modèle surpasse en nombre tous les autres concentré en majeure partie dans le secteur nord de l'ensemble Sainte-Marie, on en retrouve dissimulé sur tout le territoire correspondant dans la partie sud au deuxième et troisième habitation sur le même site. Elle fait son apparition vers les années 1885 et sa popularité ne cesse de croître après la première guerre mondiale. Le mode de production est toujours en série de trois à dix unités. Invariablement le plan au sol a la forme d'un «L» et se situe en retrait. Deux formes de toit prévalent, la fausse-mansarde ou la terrasse. La pierre ou la brique sont les revêtements de façade. Une des caractéristiques majeures de ce modèle est l'escalier extérieur. L'accès du premier logis se fait directement, sans transition pour le deuxième et troisième, un escalier extérieur d'une quinzaine de marches est essentiel ainsi qu'un escalier inté-

36

37

rieur parfois les entrepreneurs s'aventurent à installer un escalier extérieur pour le troisième. La façade se divise en deux ou trois travées. Les baies sont alignées à l'horizontale et à la verticale. Les portes dépendamment de la largeur de la façade et de l'étage sont centrales ou rejetées sur le côté.

Le troisième modèle correspond au bâti résidentiel érigé de la première guerre mondiale jusque vers 1930. Ce dernier s'identifie par le nombre de logements qui est
38 supérieur à trois. La période de diffusion est tardive à
39 quelques exceptions près soit après la première guerre mon-
40 diale. Répandu davantage dans le secteur nord, on retrouve quelques exemplaires comme remplacement du bâti ancien au sud. Ce modèle de multifamiliale forme de longues séries, plus de dix unités. Elles ont quatre, cinq ou six logements, dans certains cas le rez-de-chaussée n'en possède qu'un seul. Dépendamment le nombre de logements, la multifamiliale présente les caractéristiques suivantes: plan au sol rectangulaire ou en «L», élévation sur trois niveaux, plusieurs logements par étage, implantée avec retrait, modes d'accès, escaliers extérieur et intérieur, toit en terrasse rarement en fausse-mansarde et revêtement de façade en brique. Certaines maisons possèdent en façade une tour demi hors d'oeuvre mais dans la majorité des cas, elles sont sans modénature. Le décor est réduit à sa plus simple expression, corniche, linteau et jeu de brique. Le nombre de logements nécessite que la façade soit augmentée dans sa largeur.

La maison multifamiliale est fort répandue dans l'ensemble Sainte-Marie correspondant souvent à la deuxième implantation sur le même site. Après analyse, on a dégagé trois modèles d'inégale popularité. Le troisième, celui

de plus de trois logements, était considéré dans le quartier municipal La Fontaine comme exceptionnel pour le secteur à l'analyse, il l'est dépendamment de la localisation généralisée.

2.2.4 Edifice de rapport

Le mode d'habitation particulier qu'est l'édifice de rapport naît avec le désir de rentabiliser au maximum le terrain mais il correspond aussi à une mode. Ce changement du goût et des habitudes de vie a touché d'abord la bourgeoisie déjà familière avec la vie des grands hôtels. La quasi-absence de cette classe sociale dans l'ensemble Sainte-Marie explique en partie la rareté des édifices de rapport; on en dénombre quatre ou cinq seulement.

Les caractères généraux de l'édifice de rapport sont: un ensemble d'appartements regroupés dans un bâtiment de plus de quatre étages avec un ou plusieurs accès communs en façade et les services collectifs aux locataires. L'édifice de rapport de l'ensemble Sainte-Marie correspond assez peu au concept d'origine développé dans d'autres quartiers municipaux du territoire montréalais. L'édifice de rapport a une élévation sur trois niveaux avec hall central pour la distribution des appartements. Le toit en terrasse et le revêtement de façade en brique sont des constantes. Le plan au sol, le décor, la forme des ouvertures et le nombre d'appartements varient d'une maison à l'autre. Le nombre insuffisant d'édifice de rapport dans l'ensemble Sainte-Marie ne nous a pas permis d'en dégager véritablement un modèle particulier.

2.2.5 Commerce intégré à l'habitation

Le commerce intégré à l'habitation fait son apparition dans l'ensemble Sainte-Marie dès les années 1870 sur les axes de rues commerciales ou isolément sur des rues résidentielles. Ce dernier est nombreux dans le quartier, principalement sur les rues Ontario, Sainte-Catherine et Amherst. On en dénombre une trentaine dont la plupart ont subi de nombreuses altérations. Après analyse, on dégage

21 trois modèles de commerce intégré à l'habitation. A l'exception du rez-de-chaussée qui intègre un commerce, le bâtiment possède des caractéristiques générales identiques aux autres types d'habitation. La forme du toit varie entre la mansarde pour les plus anciennes puis la fausse-mansarde et la terrasse. Le revêtement de façade est en brique ou en pierre. L'accès au logement se fait par un escalier intérieur. Le décor ne se différencie guère des autres types si ce n'est de quelques commerces intégrés rue Sainte-Catherine. Les deux premiers modèles de commerce intégré se comparent facilement avec n'importe lequel quartier municipal du plateau Mont-Royal, par contre le troisième présente une certaine spécificité inhérent à la principale artère commerciale rue Sainte-Catherine.

42 Le premier modèle s'implante le plus souvent sur des rues commerciales comme Amherst, Ontario et s'intègre à une longue série de façades continues. Les larges vitrines du rez-de-chaussée sont soutenues par des colonnettes de fonte. La baie de porte du commerce est centrale par contre la porte d'accès pour les logements est rejetée sur le côté.

43 Le deuxième modèle s'implante à l'intersection de deux rues, dans la plupart des cas l'angle d'arête des murs est tronqué pour permettre la localisation d'une entrée de plain-pied avec la chaussée. Le pan

de mur est souvent l'occasion d'un ornement particulier. De part et d'autre de l'entrée on retrouve les larges vitrines. Le troisième modèle de commerce intégré que l'on retrouve uniquement sur la rue Sainte-Catherine se rapproche effectivement du premier modèle mais se distingue par sa façade monumentale en pierre, un décor élaboré à l'encadrement des différentes ouvertures et une variété de formes dans les baies. A l'étage, on y retrouve non pas un seul logement mais plusieurs appartements.

Dans ce chapitre, on tente d'illustrer les traits essentiels des édifices construits avant 1930 destinés entièrement ou partiellement à l'habitation. Pour ce faire, on a retenu les trois composantes architecturales qui constituent l'enveloppe du bâtiment, soit la forme du toit, le revêtement de façade et le mode d'accès. Pour chacune d'elles, on étudie la variété des formules utilisées, leur fréquence et leur distribution à l'intérieur du quartier. On procède ensuite à des corrélations de ces différentes données afin d'en dégager les modes d'agencement les plus courants.

3.1 FORMES DE TOIT

Pour l'ensemble Sainte-Marie, les toits se répartissent en quatre catégories, par ordre de fréquence: en terrasse, en fausse-mansarde, en mansarde et à pignon. Remarquons que la forme de toit à pavillon est absente.

3.1.1 à pignon

3

Le toit à pignon est formé de deux versants et se termine à ses extrémités par deux murs-pignons. Il a constitué la forme dominante des habitations au début de la colonie. D'abord haut et sans avant-toit, comme le veut la tradition française, il se transforme au cours du 18e siècle en une forme à pignon plus basse et avec un avant-toit de pignon. Cette forme est caractéristique du milieu québécois, soit en une pente plus douce (environ 45°) au ras de la toiture pour former un avant-toit de pignon. Dans le milieu urbain, le toit à pignon disparaît vers les années 1880, alors qu'en milieu rural, il caractérise encore pendant plusieurs décennies la maison québécoise-type.

FORMES DE TOIT

REVETEMENTS DE FACADE

MODES D'ACCES

Dans ce chapitre, on tente d'illustrer les traits essentiels des édifices construits avant 1930 destinés entièrement ou partiellement à l'habitation. Pour ce faire, on a retenu les trois composantes architecturales qui constituent l'enveloppe du bâtiment, soit la forme du toit, le revêtement de façade et le mode d'accès. Pour chacune d'elles, on étudie la variété des formules utilisées, leur fréquence et leur distribution à l'intérieur du quartier. On procède ensuite à des corrélations de ces différentes données afin d'en dégager les modes d'agencement les plus courants.

3.1 FORMES DE TOIT

Pour l'ensemble Sainte-Marie, les toits se répartissent en quatre catégories, par ordre de fréquence: en terrasse, en fausse-mansarde, en mansarde et à pignon. Remarquons que la forme de toit à pavillon est absente.

3.1.1 A pignon

Le toit à pignon est formé de deux versants et se termine à ses extrémités par deux murs pignons. Il a constitué la forme de toit le plus courant dès les débuts de la colonie. D'abord haut et aigu et sans avant-toit, comme le veut la tradition française, le toit à pignon évolue au cours du 18^e et 19^e siècle vers une version mieux adaptée au milieu québécois, soit en une pente plus douce (environ 45°) se relevant légèrement à la base pour former un avant-toit de plus en plus débordant. En milieu urbain, le toit à pignon disparaît vers les années 1860, alors qu'en milieu rural, il caractérise encore pendant plusieurs décennies la maison québécoise-type.

De nos jours, l'ensemble Sainte-Marie possède encore 1% de son bâti résidentiel construit avant 1930 ayant une forme de toit à pignon. Leur lieu d'implantation sur la bande de terre entre le fleuve Saint-Laurent et la rue Sainte-Catherine dans sa partie occidentale et le long d'anciennes axes de communication (Visitation, Panet) correspond aux premiers noyaux d'établissement polarisés autour d'industries, d'églises et de squares. Le toit à pignon coiffe deux types d'habitation, la majorité des cas l'unifamiliale et quelquefois la maison bifamiliale. Une constante leur date d'érection, antérieure à l'année 1880, en l'absence de recherche approfondie, on peut avancer les années 1860.

22-26

Le toit à pignon caractérise l'architecture domiciliaire pré-industrielle, c'est-à-dire le premier modèle d'unifamiliale construit à l'unité ou jumelé, petit gabarit, sans soubassement, élévation sur un seul étage, pente du toit aigüe, peu ou sans débordement du toit, deux petites lucarnes et décoration rudimentaire. Le second modèle se distingue quelque peu par une élévation sur deux étages et un carré au sol de bonne dimension. La maison bifamiliale, à l'exception de ses deux baies de porte, est similaire au deuxième modèle. L'état de conservation des maisons à toit pignon est dans la plupart des cas déplorable. Compte tenu de l'ancienneté du site et des nombreuses démolitions encourues pour l'implantation et la construction du pont Jacques-Cartier et de la Place Radio-Canada, on croit que le quartier détenait davantage de toit à pignon et pouvait même être majoritaire dans certains secteurs dans une période historique donnée.

21

21

3.1.2 En mansarde

Le toit en mansarde se caractérise par la présence de deux pentes sur le même versant, séparées par une arête saillante, la ligne de brisis. La pente supérieure porte le nom de terrasson et l'inférieure se dénomme le brisis. On rencontre en outre deux versions différentes de toit en mansarde, celle à deux et à quatre versants. D'utilisation courante au tout début de la colonie, on l'interdit en 1721 à cause du danger d'incendie que représente sa lourde charpente chargée de plusieurs pièces de bois. Puis il connaît un regain de popularité à partir des années 1850 dans le courant du style Second Empire pour être remplacé quelques décennies plus tard par des toits plus économiques et plus faciles d'exécution, tels les toits en fausse-mansarde et les toits en terrasse.

La forme de toit en mansarde est deux fois plus nombreuse que le toit à pignon mais le pourcentage de 2% signifie sa rareté dans le quartier. Le territoire où s'implante la mansarde correspond également au noyau de développement le plus ancien c'est-à-dire au sud de la rue Ontario, de la rue Amherst au pont Jacques-Cartier. On observe que le toit en mansarde se voit sur tous les types d'habitat mais majoritairement sur le commerce intégré et la maison bifamiliale. Seule la version à deux versants est présente dans le quartier, la mitoyenneté s'avère un handicap majeur pour le quatre versants. Les maisons coiffées d'un toit en mansarde sont érigées avant 1880; elles font partie du bâti ancien.

Indépendamment du type d'habitat, on remarque certaines différences dans les proportions entre le brisis

27 et le terrasson à l'occasion le brisis s'allonge et le terrasson amplifie l'angle d'élévation. Par ailleurs le galbe du brisis varie d'une maison à l'autre, il est presque droit ou fortement incurvé. Le décor est réduit à sa plus simple expression sans ornement excessif, seules de petites lucarnes à fronton percent à intervalle régulier le toit. Pour les commerces intégrés implantés à l'intersection de deux rues, le pan de mur tronqué se poursuit jusqu'à la mansarde. A l'exception des commerces intégrés, 43 tous les autres types d'habitat coiffés d'un toit en mansarde présentent un certain nombre de caractéristiques architecturales communes. Chacune des unités résidentielles est le plus souvent jumelée à une autre, à l'occasion une porte cochère les relie pour former une seule façade. Implantées en bordure immédiate du trottoir, ces maisons sont sans soubassement et possèdent comme mode d'accès l'escalier intérieur. Leur élévation est sur trois étages y compris les combles et le revêtement de façade est toujours en brique.

On croit que pour les toits en mansarde comme pour les toits à pignon que leur nombre était supérieur au siècle dernier, les campagnes de rénovation et de démolitions sont les causes majeures de leur diminution dans le quartier Sainte-Marie. Une recherche plus approfondie en archives dévoilerait assurément un grand nombre d'habitats avec cette forme de toit.

3.1.3 En fausse-mansarde

Le toit en fausse-mansarde ou composite comprend un pan, fortement incliné vers la rue et une partie arrière étant soit en pignon très atténué ou en pente très

douce. Cette nouvelle technique de construction évite ainsi la lourde charpente propre à la mansarde tout en conservant l'essentiel de sa silhouette, soit le brisis. A mi-chemin entre le toit en mansarde et le toit en terrasse, il s'agit en fait d'un mode de construction de transition qui ne dure qu'une vingtaine d'années. Apparaissant au moment où le toit en terrasse tend à se généraliser (vers 1885), il est supplanté rapidement par ce dernier pour des raisons de facilité d'exécution et d'économie.

Le quartier Sainte-Marie détient 15% des maisons à toit en fausse-mansarde. Localisées en majeure partie dans le secteur sud, c'est-à-dire au sud de la rue Ontario entre la rue Amherst et la rue Frontenac, il en existe quelques-unes dans le secteur plus au nord, entre les rues Ontario et Sherbrooke mais à l'ouest de la rue Fullum. La popularité de cette forme de toit correspond à une baisse du taux de construction dans le secteur à l'étude ce qui explique le faible pourcentage du toit en fausse-mansarde si popularisé dans les quartiers municipaux du plateau Mont-Royal. Le toit en fausse-mansarde règne sur les maisons à logements multiples dans la plupart des cas multifamiliales et certaines fois sur les bifamiliales. Leur date de construction gravite entre les années 1885 et 1905 pour les plus tardives.

Sous le rapport de la forme du toit en fausse-mansarde que l'on retrouve dans d'autres quartiers municipaux, on souligne que pour l'ensemble Sainte-Marie, ce toit ne se particularise d'aucune manière. Les variantes que l'on distingue se généralisent à l'ensemble du territoire montréalais. Par contre on observe que l'exubérance formelle du toit en fausse-mansarde de l'ensemble à l'étude n'atteint

pas la paroxysme de certains quartiers municipaux plus huppés Saint-Antoine, Saint-Louis et La Fontaine. La fausse-mansarde se réduit au brisis, sa dimension varie considérablement d'une maison à l'autre. On souligne qu'il existe une corrélation entre la dimension du brisis et la date d'érection. Au tournant du siècle, l'importance du brisis se réduit considérablement. Quant à la forme, il présente invariablement un pan incliné jamais incurvé. Désormais, les lucarnes à fronton de formes diverses (pignon, curviligne) s'inscrivent souvent dans la rive du toit et leur format s'est accru considérablement quasi identique avec les autres baies en façade.

La forme de toit en fausse-mansarde associée au type de maison le plus répandu, la maison multifamiliale, présente un certain nombre de caractéristiques architecturales similaires. Maison construite en série formant des alignements de deux, trois ou six unités résidentielles, elle s'élève sur trois étages en bordure immédiate du trottoir, revêtue majoritairement de brique. Les modes d'accès sont l'escalier intérieur et la porte cochère en façade. Quoique modestement, ces habitations possèdent une ornementation élaborée et s'inscrivent dans la mode pittoresque de la fin du siècle. Contrairement aux formes de toit précédentes, on ne croit pas que le nombre de fausse-mansarde excédait considérablement le taux de fréquence actuel.

3.1.4 En terrasse

«Le toit en terrasse est communément appelé plat à cause de la faible pente que l'on donne à ces plans inclinés; ceux-ci convergent vers un point placé à un niveau inférieur où se trouve le tuyau de descente conduisant les eaux pluviales directement dans le système de canalisation des égouts de la maison» (2). La couverture est composée de planches sur lesquelles on étend plusieurs feuilles de papier bitumé que l'on enduit d'une forte couche de goudron liquide, par-dessus lequel on sème du fin gravier.

Les bâtiments avec un toit en terrasse font leur apparition dès les années 1840-1850. On doit attendre les années 1885-1890, au moment où l'industrialisation, par le biais de la standardisation et de la préfabrication, envahit le secteur de la construction, pour voir émerger le mode de cette forme de toit. La grande popularité du toit en terrasse est la conséquence de sa rentabilité.

L'ensemble Sainte-Marie ne déroge pas à la norme des autres quartiers municipaux, la forme de toit en terrasse est majoritaire soit un taux de 82% du bâti résidentiel construit avant 1930. Disséminé sur l'ensemble du territoire à l'étude, le nombre s'accroît vers les secteurs nord-est où le développement urbain est plus tardif. Plus on gravite la pente de la rue Sherbrooke et au-delà, les habitations à toit en terrasse forment de longues séries de maisons multifamiliales, leur date de construction fin du XIXe siècle jusqu'à 1930. Les plus anciennes sont bifamiliales construites à l'unité et se situent dans le secteur sud du quartier. Elles sont antérieures à l'année

(2) Morgentaler, E., «Pratiques standardisées dans la construction des habitations», in: Techniques, déc. 1937, Vol. 12, no. 10.

1880, l'absence de recherche approfondie ne permet pas de dater de façon précise chacun des bâtiments.

La forme du toit en terrasse limite à la corniche l'ornementation. Cette dernière varie dans sa dimension d'une maison à l'autre ainsi que le parti-pris décoratif. Les habitations les plus anciennes avec un toit en terrasse sont des bifamiliales, implantées en bordure immédiate du trottoir. L'élévation sur deux niveaux parfois trois, revêtement de façade en brique, escalier intérieur, linteau en bois ouvragé ou centré en brique, corniche proéminente de bois sont les principales caractéristiques architecturales. Le modèle le plus récent de multifamilial forme de longues séries d'habitation s'élevant sur trois niveaux, avec comme mode d'accès les escaliers extérieurs, le revêtement est soit en brique ou en pierre bosselée. De nos jours la maison à toit en terrasse est la plus répandue de l'ensemble Sainte-Marie présentant une variété de modèles et de variantes qu'on a élaboré dans le chapitre 2.

37
40

23

3.2 REVÊTEMENT DE FAÇADE

Les différents matériaux de revêtement étudiés sont principalement: la pierre et la brique.

3.2.1 Pierre

Dans l'ensemble Sainte-Marie 20% de l'architecture domestique érigée avant 1930 possède un revêtement de façade en pierre. Quartier ouvrier par excellence tout au long de son histoire, on a dans le chapitre I souvent signalé la prépondérance à l'aide de statistiques de la brique sur la pierre. Le secteur à l'étude se situe à l'antipode de l'ancien quartier Saint-Antoine. La pierre que l'on retrouve comme revêtement de façade est un matériau local probablement extrait des carrières montréalaises. Les carriers leur donnent toujours le même type de traitement soit bosselé. La pierre lisse est employée en façade pour former l'encadrement des ouvertures, comme bandeau pour séparer les étages et aux chaînes d'angle.

23 Parmi les maisons les plus anciennes, on signale que certaines ont des murs porteurs en pierre brute mais le mur de façade est invariablement en pierre de taille lisse ou bosselée. Le petit nombre, moins de cinq, les consacre comme bâtiments exceptionnels.

Les premières maisons en pierre apparaissent dans le quartier dès le milieu du XIXe siècle et on poursuit leur construction jusqu'en 1930. Identifiées à une classe un peu plus aisée, ces maisons s'agglutinent autour d'édifices publics au coeur de la vie paroissiale et de

voies de circulation importantes soit pour leur caractère commercial, rue Sainte-Catherine ou lieu résidentiel huppé, rue Delorimier ou Sherbrooke.

3.2.2 Brique

La brique, matériau de construction économique, caractérise généralement les quartiers ouvriers dont l'ensemble Sainte-Marie participe. Peu de recherches ont pris pour objet les matériaux de construction, on ne sait presque rien sur leur provenance et leur technique de fabrication. On sait que le quartier possède de nombreuses briqueteries, suffisent-elles pour desservir la demande des entrepreneurs? Où provient-elle de d'autres régions? Comme La Prairie? Dans l'état de la recherche, il est guère possible de répondre à ces multiples questions.

Majoritairement la brique domine à 64% des autres matériaux de construction. Leur nombre relativement élevé entraîne par conséquence qu'on en voit dans tous les secteurs du quartier sur des maisons les plus anciennes jusqu'aux plus récentes. La majorité des briques présente comme caractéristique majeure, la couleur rouge si typique de Montréal et des quartiers ouvriers.

3.4.1 Porte cochère et porte piétons

La porte cochère est un large tunnel pratiqué au niveau du rez-de-chaussée des habitations pour permettre d'accéder à la cour intérieure. La porte piétons par ses dimensions permet uniquement le passage des piétons. L'obligation de communiquer avec les maisons de fond de cour et/ou les dépendances nécessite la création de ce type

3.3 ANALYSE DES FORMES DE TOIT EN RAPPORT AVEC LES REVÊTEMENTS

Les corrélations entre la forme de toit et le revêtement de façade sont peu significatifs en ce qui concerne l'ensemble Sainte-Marie. Toutes les formes de toit ont majoritairement un revêtement de façade en brique, sans exception. Le rapport entre le coût élevé d'un toit en mansarde ou en fausse-mansarde et le matériau plus prestigieux la pierre, qu'on a souligné lors de l'analyse du macro-inventaire du quartier La Fontaine, est dans le cas présent non significatif puisque la forme de toit qui détient le plus haut taux de revêtement en pierre est la terrasse, soit 17%.

3.4 MODES D'ACCÈS

Les habitations anciennes se caractérisent également par des modes d'accès particuliers aujourd'hui disparus; les uns (portes cochères et piétonnes) parce que leur fonction répond à un besoin propre aux usages de cette époque, les autres (escaliers extérieurs) parce que des règlements municipaux en ont depuis interdit l'usage.

3.4.1 Porte cochère et porte piétonne

La porte cochère est un large tunnel pratiqué au niveau du rez-de-chaussée des habitations pour permettre d'accéder à la cour intérieure. La porte piétonne par ses dimensions permet uniquement le passage des piétons. L'obligation de communiquer avec les maisons de fond de cour et/ou les dépendances nécessite la création de ce mode

d'accès particulier en façade puisque dans ces îlots la ruelle n'existe pas.

Jusqu'à la toute fin du XIXe siècle, on a l'habitude de Le nombre de portes cochère et piétonne témoigne de l'ancienneté du tissu urbain de l'ensemble Sainte-Marie. En effet, plus de 15% du bâti résidentiel érigé avant 1930 insère ce mode d'accès. Parmi ce nombre, seulement 2% emploie la porte piétonne. Les portes cochère et piétonne se répartissent sur tout le territoire compris entre le fleuve Saint-Laurent et la rue Sherbrooke, de la rue Amherst à la rue Delorimier. Localisé en majeure partie sur des îlots sans ruelle, ce mode d'accès caractérise le tissu urbain ancien, c'est-à-dire avant l'obligation de laisser à l'arrière l'espace pour une ruelle vers 1880.

Les escaliers extérieurs conduisant au deuxième étage Les portes cochère ou piétonne ne caractérisent pas un type d'habitation mais sont intimement liées à l'îlot sans ruelle. Quant au modèle de ce mode d'accès, il ne se singularise pas dans le secteur d'analyse par rapport à d'autres quartiers municipaux. On distingue quatre modèles différents, le premier possède un linteau droit de pierre, de bois ou de brique, sans aucune ornementation. Le second se particularise par un linteau en brique formant une voûte en cintre surbaissé. Le troisième se distingue par sa voûte en plein cintre de brique. Le dernier modèle, plus exceptionnel, s'identifie par son arc plein-cintre à crossettes en escalier. De toute évidence, on retrouve dans l'ensemble Sainte-Marie davantage le premier modèle de portes cochère et piétonne qui est d'un prix de revient modéré.

45-48

46

46

47

47

47

3.4.2 Escaliers extérieurs

Jusqu'à la toute fin du XIXe siècle, on a l'habitude de construire les habitations en bordure de la ligne avant du lot ou à un ou deux pieds tout au plus de celle-ci. Dans le premier cas, l'entrée au rez-de-chaussée et aux étages est légèrement en retrait et dans le second, on y accède par quelques marches perpendiculaires à la rue. Règle générale, chacun des logements bénéficie d'une entrée privée indépendante. Progressivement on a recours aux escaliers extérieurs restituant ainsi au rez-de-chaussée un espace intérieur non négligeable compte tenu de l'étroitesse des façades. Un règlement municipal adopté dans les années '40 en interdit l'usage.

Les escaliers extérieurs conduisant au deuxième étage correspondent à 55% du bâti résidentiel concentrés en majeure partie dans le secteur au nord de la rue Ontario. Ce mode d'accès concerne uniquement les maisons à logements multiples plus spécifiquement les multifamiliales de trois étages à toit en terrasse de brique ou de pierre. Il existe deux modèles majeurs dans le secteur à l'étude, soit les escaliers droit et tournant localisés sur le devant ou à l'extrémité de la galerie. Par ailleurs on relève plusieurs cas où un second escalier extérieur mène au troisième étage. La majorité des maisons possédant un ou deux escaliers extérieurs ont leur date de construction postérieure à l'année 1885.

48

49

La compilation des données sur la carte se 3 permet
d'évaluer le degré de menace qui pèse sur le bâti ancien
et de souligner les modifications subies et
l'indice de détérioration.

4.1. MODIFICATIONS SUBIES

Les bâtiments inventoriés ont subi diverses modifica-
tions soit au niveau du toit, du revêtement, de l'ordnan-
ce de l'escalier, de l'escalier et des ouvertures. Ces
données permettent d'une part d'évaluer l'intégrité de con-
servation de patrimoine architectural et de souligner par
ce à ces renseignements les bâtiments qui ont perdu leur ca-
ractère original lors de la réalisation des éléments à ré-
parer ou à remplacer et d'autre part de repérer les zones
où le bâti ancien a subi les plus grandes modifications.

Pour l'ensemble Sainte-Marie, 104 du bâti résidentiel
construit avant 1930 a été affecté et souvené endommagé
de façon irréversible par des modifications inadéquates
qui apprennent leurs caractéristiques formelles. Les prin-
cipales altérations ont subi les éléments constructifs
touchent principalement le revêtement de façade.

4

MODIFICATIONS SUBIES

ET

INDICE DE DETERIORATION

50

La compilation des données sur la carte no 3 permet d'évaluer le degré de menace qui pèse sur le bâti ancien d'un quartier en indiquant les modifications subies et l'indice de détérioration.

4.1 MODIFICATIONS SUBIES

Les bâtiments inventoriés ont subi diverses modifications soit au niveau du toit, du revêtement, de l'ordonnance du rez-de-chaussée, du décor et des ouvertures. Ces données permettent d'une part d'évaluer l'intégrité de conservation du patrimoine architectural et de soustraire grâce à ces renseignements les édifices qui ont perdu leur caractère originel lors de la sélection des bâtiments à potentiel patrimonial et d'autre part de repérer les zones où le bâti ancien a subi les plus grandes modifications.

Pour l'ensemble Sainte-Marie, 10% du bâti résidentiel construit avant 1930 a été altérés et souvent endommagés de façon irrémédiable par des rénovations inappropriées qui suppriment leurs caractéristiques formelles. Les principales altérations qu'ont subi les bâtiments domestiques touchent principalement le revêtement de façade.

On dénombre pas moins de 25 cas où on a transformé le profil du toit, disséminé sur tout le territoire au sud de la rue Ontario. Dans le but de rentabiliser l'espace, on modifie les toits à pignon ou en mansarde pour les transformer en terrasse. Les altérations de la forme du toit détruisent l'ordonnance de la façade, la volumétrie initiale ainsi que l'harmonie des enfilades des maisons.

- 51 Une des altérations majeures de l'ensemble Sainte-Marie est le remplacement du revêtement d'origine par un nouveau matériau de parement: bardeaux d'amiante et d'asphalte, feuilles d'aluminium et pierre artificielle. On compte 155 cas où le revêtement de façade a été remplacé dans le secteur au sud de l'Ontario sur les rues Amherst, Wolfe, Montcalm, Dufresne, Iberville... (voir la carte no 3). Le remplacement du revêtement de façade est une des perturbations majeures des façades. Il donne des résultats décevants pour l'ensemble et est rarement en harmonie avec le caractère ancien du bâtiment ou du secteur.
- 52 On relève une cinquantaine de cas où on a transformé le niveau du rez-de-chaussée pour faire place à l'installation de grandes vitrines commerciales et/ou de protubérance. La résultante de cette lésion au corps architectural est la destruction partielle ou complète du volume et de la rythmique que produit l'enfilade de façades continues. Pour l'ensemble Sainte-Marie comme pour les autres quartiers, ce sont généralement les rues à caractère commercial qui sont le plus touché, les rues Sainte-Catherine, Ontario et Amherst.
- 53 On note également qu'une cinquantaine de cas où on a changé la grandeur et la forme des ouvertures atteignant le commerce intégré et le bâti résidentiel. Il va sans dire que l'altération de la forme et/ou dimension des baies détruit souvent toute la rythmique d'une ou des façades. En résumé, on a constaté que la principale altération demeure pour l'ensemble Sainte-Marie le remplacement du revêtement de façade d'origine et que le décor a été épargné jusqu'à présent.

4.2 INDICE DE DÉTÉRIORATION

La carte no 3 indique tous les bâtiments abandonnés, décrépits ou incendiés. La compilation de ces données permet de mesurer le degré de menace sur le cadre bâti patrimonial.

Pour l'ensemble Sainte-Marie, on évalue à 2% le degré de menace qui pèse sur le bâti résidentiel construit avant 1930. En effet, la majorité ne nécessite que des réparations mineures soit en quelque sorte de l'entretien. Notre inventaire n'a retenu que six bâtiments présentant des signes évidents de décrépitude. Par contre, le nombre s'élève à 37 lorsqu'on parle de bâtiments abandonnés par leur propriétaire, leur sort est incertain. Les victimes d'un incendie ne dépassent pas la quinzaine par contre leur état de détérioration est assez grave. L'abandon par un propriétaire de son bâtiment semble être la principale menace qui pèse sur le bâti ancien ainsi que la présence de bâtiments incendiés. Des comparaisons avec d'autres quartiers permettraient assurément d'évaluer à juste valeur le degré de menace.

5

PAYSAGE URBAIN

ET

EDIFICES PUBLICS

3.1 PAYSAGE URBAIN

L'environnement constitue une composante de première importance dans l'étude du potentiel patrimonial d'un quartier. Sur la carte on a souligné les principaux éléments du paysage urbain. Certains d'entre eux tels les parcs publics et les aménagements paysagers privés viennent ajouter à la valeur d'un bâtiment ou d'un ensemble alors que d'autres (parcs de stationnement et terrains vagues) forment une note discordante qui se répercute sur le cadre bâti et dans certains cas constituent même une menace pour le patrimoine. Au-delà de l'intérêt architectural, la qualité de vie que procure à ses habitants ou usagers un quartier ancien a des conséquences tant au niveau de l'avenir de celui-ci (régénération ou déclin progressif) que sur la santé physique et l'équilibre social de sa population.

3.1.1 Espace Vert

On n'a plus à démontrer l'importance des espaces verts au sein d'une agglomération urbaine. Leur présence est synonyme de la qualité de vie. L'ensemble de ces espaces se trouve entre les mains de nos pouvoirs publics. De la fin du siècle dernier, on a hérité de parcs collectifs, au sud de la rue Notre-Dame, près de Duff, par contre, on a perdu le parc Scheith au sud de Notre-Dame, près de Panet et le parc Schuler à proximité de la

5

PAYSAGE URBAIN

ET

EDIFICES PUBLICS

Depuis les années 1960, on remarque une volonté des élus municipaux à augmenter les et les espaces verts.

5.1 PAYSAGE URBAIN

L'environnement constitue une composante de première importance dans l'étude du potentiel patrimonial d'un quartier. Sur la carte no 4 sont relevés les principaux éléments du paysage urbain. Certains d'entre eux tels les parcs publics et les aménagements paysagers privés viennent ajouter à la valeur d'un bâtiment ou d'un ensemble alors que d'autres (parcs de stationnement et terrains vagues) forment une note discordante qui se répercute sur le cadre bâti et dans certains cas constituent même une menace pour le patrimoine. Au-delà de l'intérêt architectural, la qualité de vie que procure à ses habitants ou usagers un quartier ancien a des conséquences tant au niveau de l'avenir de celui-ci (régénération ou abandon progressif) que sur la santé physique et l'équilibre social de sa population.

5.1.1 Espace vert

On n'a plus à démontrer l'importance des espaces verts au sein d'une agglomération urbaine comme Montréal. Leur présence témoigne de la conception qu'une société se donne de la qualité de vie. L'ensemble Sainte-Marie laissé entre les mains des promoteurs subit encore aujourd'hui les contrecoups de cette exploitation. De la fin du siècle dernier, on a hérité du parc Bellerive, au sud de la rue Notre-Dame, près de Dufresne. Par contre, on a perdu le parc Schmith au sud de Notre-Dame, près de Panet et le parc Sohmer à proximité de la brasserie Molson.

Depuis les années 1960, on remarque une volonté des élus municipaux à implanter ici et là des espaces verts.

Ils ont récupéré un certain nombre de terrains vacants suite à une démolition et/ou incendie pour les convertir en îlot de verdure ou comme terrain de jeu. La recherche sur le terrain permet d'évaluer le nombre de 39 espaces verts pour l'ensemble du territoire. Après analyse, on peut ajouter qu'il existe deux grandes catégories d'espaces verts, les parcs aménagés en aire de repos et de jeu et les parcs de voisinage. La consultation de la carte no 4 dévoile la distribution et la dimension des espaces verts. Du nombre total, 11 seulement peuvent faire partie de la première catégorie d'espace vert, le grand parc. Sur les 11 parcs publics, huit d'entre eux sont localisés dans le secteur est du quartier, c'est-à-dire entre la rue Delorimier et la voie ferrée du Pacifique Canadien. Cette portion de territoire est nettement plus favorisée. La section est présente un tissu urbain plus serré, lourd, handicap pour l'implantation de lieu de verdure. La proximité du parc La Fontaine, au nord de la rue Sherbrooke, a probablement nui à la création d'espaces verts.

Quantitativement, le nombre d'espaces verts semble suffisant, on a constaté leurs concentrations sur une portion du territoire par contre on ne doit pas sous-estimer le qualitatif. Par exemple, le parc des vétérans côtoie les voies d'accès du pont Jacques-Cartier et le parc Papi-
 55 neau est coincé entre deux voies de service. Leur lieu d'implantation inadéquat brime l'utilisateur de la fonction même de l'espace vert. L'aménagement des parcs publics mériterait une attention particulière, souvent les aires de repos sont laissés pour contre au profit du récréatif.

Depuis quelques années, la ville de Montréal se ré-
 56 fère à un nouveau concept d'aménagement, le parc de voisinage. Ce dernier, de petite dimension, s'insère dans la

grille orthogonale des rues et répond au besoin d'insérer dans la trame de la vie quotidienne des lieux de verdure spécifiquement pour les résidants. On dénombre une vingtaine de parcs de voisinage, la majorité répondent effectivement aux besoins des usagers. On note aussi un certain effort de se couper de la monotonie par l'aménagement paysager différencié. Pour réaliser entièrement les objectifs du parc de voisinage, il est primordial de choisir un lieu d'implantation approprié. Ce dernier doit être un milieu protégé de la pollution par le bruit. Le parc de voisinage situé à l'intersection des rues Amherst et Dorchester est un bon exemple d'une implantation dans un lieu inadéquat. Comme pour les parcs publics, ceux de voisinage exigent à court terme de se remémorer les objectifs initiaux de ces réalisations.

5.1.2 Place publique

Les conditions climatiques semblent n'avoir jamais favorisé l'implantation de place publique puisqu'ils sont peu nombreux sur le territoire montréalais. Jadis lieu de rassemblement greffé surtout aux marchés publics tel celui de Saint-Jacques ou de Papineau. Aujourd'hui la plupart ont perdu leur raison d'être et s'intègrent aux impératifs de la vie moderne. Le secteur à l'étude possède deux places publiques, celle des Patriotes (Notre-Dame et Delorimier) et de Parthenais (Notre-Dame et Parthenais).

5.1.3 Parc de stationnement

L'ensemble Sainte-Marie contient plus de 200 parcs de stationnement soit de quantité comparable à l'ancien quartier municipal Saint-Antoine. La dimension varie considérablement l'un à l'autre, il s'agit de regarder la carte no 4 pour en prendre véritablement conscience. Le nombre de parcs de stationnement ainsi que la piètre qualité de leur aménagement concourent à donner un air misérable au secteur à l'étude. La majorité sont implantés au sud de la rue Ontario greffés autour d'édifices publics ou de nouveau complexe d'habitation, place Frontenac. La société Radio-Canada en plus d'être responsable de nombreuses démolitions d'îlots anciens, entoure sa tour d'ivoire de parcs de stationnement à ciel ouvert, sans préoccupation esthétique. Le projet de l'autoroute est-ouest a laissé également de nombreuses séquelles. De ces grands projets qui ont entraîné non seulement le démantèlement du tissu urbain et de la vie de quartier, on doit ajouter tous les parcs de stationnement de dimension moyenne ou petite à proximité de rues commerciales ou d'industries. On admet facilement la nécessité du parc de stationnement par contre ce que l'on trouve inacceptable, c'est leur nombre et leur non-intégration à l'environnement. Pour remédier à la situation, il s'agirait de les continger et de s'assurer du respect de certaines normes minimales.

5.1.4 Terrain vacant

L'ensemble Sainte-Marie contient une centaine de terrains vacants distribués en majeure partie dans le secteur est, c'est-à-dire entre les rues Amherst et DeLorimier. La superficie des différents terrains

vacants augmente en allant plus vers le sud, issus de nombreuses démolitions pour l'autoroute est-ouest. Les terrains vacants au même titre que les parcs de stationnement provoquent la dislocation du tissu urbain, par contre ils sont un potentiel possible pour l'aménagement du territoire en vue d'améliorer la qualité de vie. En effet certains d'entre eux peuvent être convertis en espace vert et d'autres réutiliser pour de nouvelles constructions. Il s'agit de coordonner les différents types d'intervention dans le but non seulement de rentabiliser l'espace de la ville mais de convertir ces éléments négatifs en positifs.

Le bilan du paysage urbain du secteur à l'étude est plutôt sombre lorsqu'on additionne les parcs de stationnement et les terrains vacants. Leur nombre est suffisant pour reconstruire un deuxième Sainte-Marie ou du moins lui façonner une nouvelle image qui aurait un effet dynamique et bénéfique à plus ou moins long terme.

5.2 EDIFICES PUBLICS

L'ensemble Sainte-Marie compte 84 édifices publics érigés avant 1930 ou présentant certains archaïsmes architecturaux. Leur identification sur la carte no 4 est établie selon la fonction d'origine. Toutes les fonctions ne sont pas présentées, on constate qu'il n'existe aucun bâtiment administratif réservé au centre-ville (quartier Saint-Antoine). Par ordre de fréquence, il existe 31 bâtiments industriels, 19 bâtiments religieux, 17 bâtiments institutionnels, 10 bâtiments de services publics et 8 bâtiments commerciaux. Malgré de nombreuses démolitions, le quartier à l'étude dévoile encore de nos jours la suprématie de sa vocation industrielle sur toute autre fonction, exception faite du secteur résidentiel.

5.2.1 Religieux

L'encadrement religieux est encore omniprésent dans le quartier puisqu'il subsiste disséminés sur tout le territoire de nombreuses églises et presbytères pour témoigner de la vision du monde de nos ancêtres. Sur un total de 19 bâtiments religieux, on compte 11 églises et 8 presbytères. Sept églises se rattachent à la religion catholique et les quatre autres au protestantisme. Malgré les nombreuses démolitions qu'ont subi ce type d'architecture, l'ensemble Sainte-Marie présente un assez bon échantillonnage d'édifices religieux de l'année 1851 par la construction de l'église Saint-Pierre-Apôtre à l'érection de Sainte-Marguerite-Marie en 1924-1925. Les différentes églises se rattachent à divers courants stylistiques en vogue: Néo-gothique, Néo-roman à la manière de Richardson ou dans la tradition Beaux-Arts. Notre démarche pour l'étude des bâtiments religieux comporte deux volets: un, les caractéristiques générales; deux, leur situation à l'intérieur des courants stylistiques.

Les architectes qui ont oeuvré pour la construction des églises catholiques sont Victor Bourgeau, Louis Gustave Martin de Poitras & Martin, Adolphe Lévesque, Joseph Venne, Ludger Lemieux, Aristide Beaugrand-Champagne et Ernest Cormier & E.A. Doucet. Les architectes anglophones qui ont érigé des temples protestants sont Teavil Appleton et David Robertson Brown & D. Norman McVicar.

60 Pour la construction des différentes églises, les architectes ont eu recours à un seul type de plan très en vogue au Québec, soit basilical avec ou sans transept. Le vaisseau présente la forme d'un rectangle allongé se terminant par un chevet plat ou à cinq pans. Parfois entre le

chevet et la nef s'étend une autre petite nef transversale dénommée transept dont les extrémités dépassent légèrement l'alignement des murs extérieurs des collatéraux. Contrairement aux temples protestants, les églises catholiques sont de dimensions imposantes indépendamment de la situation financière de la paroisse. Les églises catholiques doivent être un lieu grandiose et impressionnant pour les fidèles tandis que les protestantes sont avant toutes, un lieu de rencontre. Le matériau employé est toujours la pierre grise à l'exception de deux églises protestantes en brique. On croit que la valeur attribuée à la pierre diffère énormément entre les anglophones et les francophones. Les temples protestants n'ont pas de clocher parfois leur façade s'agrémente d'une tour latérale. Quant aux églises catholiques, le clocher est un élément architectural indispensable. La majorité des églises dans l'ensemble Sainte-Marie n'ont qu'un seul clocher par contre certaines dans leur projet initial en avaient prévu deux. Que le clocher soit unique ou double son emplacement est toujours en façade de part et d'autre ou selon le cas dans une position centrale ou latérale.

S'il est de tradition que les protestants construisent leur temple dans le style Néo-gothique, pour les catholiques cette vogue remonte à l'érection de l'église Notre-Dame par l'architecte O'Donnell. Sur un total de 11 églises, cinq se rattachent au courant stylistique Néo-gothique. La plus ancienne, l'église Saint-Pierre-Apôtre, érigée en 1851 par l'architecte Victor Bourgeau présente une architecture puissante, équilibrée tant dans ses proportions intérieures et extérieures. La façade arbore un clocher central fortement en saillie dont la flèche se dresse au-dessus d'une tour carrée. Plusieurs éléments architecturaux rappellent le gothique rayonnant: les

caractéristiques formelles des presbytères ne rattachent
 contreforts des bas-côtés, les arcs-boutants, les pina-
 cles, les ouvertures de forme ogivale et les motifs déco-
 ratifs. L'église Saint-Pierre et Saint-Paul d'une grande
 10 simplicité réduit ses seules touches Néo-gothique au des-
 sin des ouvertures et aux contreforts en façade. La ma-
 nière Néo-gothique tardive incorpore de nombreux détails
 pittoresques: petites tourelles, clochetons, fleurons,
 contreforts et baies gothiques décorées d'élégants ré-
 seaux. Le petit temple sur la rue Poupart présente des
 62 attributs Néo-gothique réduits à leur plus simple expres-
 sion qui se bornent à l'usage de fenêtres et portes ogi-
 vales.

Peu d'églises arborent le style Néo-roman à la ma-
 nière de Richardson. On en dénombre pas plus de deux ou
 trois sur l'ensemble du territoire montréalais. La cons-
 60 truction de l'église Saint-Luc en 1890 correspond effecti-
 vement à une certaine popularité de ce style à Montréal.
 Le choix et le traitement du matériau ainsi que l'organi-
 sation du volume expriment bien le style «Richardsonien».

Autour de la première guerre mondiale, les architectes vont
 amorcer le style Beaux-Arts dans l'architecture religieuse.
 Quatre églises catholiques vont puiser dans le répertoire
 formel du style Néo-roman mais dans l'esprit Beaux-Arts.
 63 Le meilleur exemple est l'église Saint-Vincent-de-Paul
 érigée en 1925. Dimensions imposantes, arc en plein cin-
 tre des différentes baies et corrélation entre l'ordonnan-
 ce de la façade et l'organisation interne.

Attenant à l'église paroissiale, le presbytère ré-
 64 pond à la fois à une fonction administrative et résiden-
 65 tielle. Dans la majorité des cas le presbytère est érigé
 au moment où l'on décide de construire l'église. Dans l'en-
 semble Sainte-Marie, on dénombre huit presbytères. Les ca-

ractéristiques formelles des presbytères se rattachent davantage à l'architecture domiciliaire que religieuse. Le plus ancien presbytère est celui de Saint-Pierre-Apôtre, érigé en 1854-56 par l'architecte Victor Bourgeau.

5.2.2 Institutionnel

Chacune des paroisses de l'ensemble Sainte-Marie possède un certain nombre de bâtiments institutionnels greffés à un noyau religieux ou disséminés sur le territoire. Il existe 17 bâtiments institutionnels, de ce nombre deux seulement correspondent à un grand ensemble conventuel et 15 sont des édifices scolaires traditionnels. Pour l'analyse on distingue ces deux grandes catégories de bâtiment puisque du point de vue formel, il n'y a guère de similarités.

- Ensemble conventuel

Les ensembles conventuels du secteur à l'étude se caractérisent par la pluralité de fonctions, la dominante est une maison-mère associée à l'enseignement ou à un encadrement social. Le complexe institutionnel des pères Oblats occupe la presque totalité d'un quadrilatère formé par les rues Panet, Dorchester, Sainte-Rose et Visitation. Les différents corps de bâtiments occupent une position périphérique sur trois côtés avec un dégagement central qui ouvre entièrement sur la rue Sainte-Rose. L'ensemble conventuel des pères Oblats comprend: l'église paroissial (1853), le presbytère (1854-56), la maîtrise (1868) et l'école (1870). L'ensemble des bâtiments forme un tout homogène dû à l'emploi d'un même matériau, la pierre et la similitude de leur gabarit.

68 Les soeurs de la Providence déménagent en 1881 leur maison-mère dans la paroisse Saint-Vincent-de-Paul à proximité de l'église paroissiale. Elles y fondent les foyers de la Providence et Emilie Gamelin et l'hospice Auclair. Juste en face, les soeurs de la congrégation de Notre-Dame font construire le pensionnat Sainte-Catherine. Cet ensemble conventuel forme un des noyaux religieux le plus important de la période 1875-1900. Tous les bâtiments peuvent être associés au style Second Empire.

- Edifices scolaires

L'accroissement de la population en milieu urbain, le besoin pour la société d'une plus grande scolarisation nécessitent la construction de nombreux édifices scolaires. Pour l'ensemble Sainte-Marie, la C.E.C.M. fait construire à partir de 1878, 15 écoles publiques. La plus ancienne, l'école Plessis est érigée d'après les plans et devis d'Adolphe Lévesque. S'inspirant du courant stylistique Néo-gothique par la forme des ouvertures, le bâtiment possède un plan au sol rectangulaire et s'élève sur trois étages dont un au niveau du toit en mansarde. Les baies s'inscrivent dans des arcs d'ogives.

69

Aux alentours de la première guerre mondiale, la C.E.C.M. finit par trouver un prototype pour la construction de ces écoles. De bonne dimension, le plan au sol est rectangulaire. L'élévation se situe entre trois et cinq niveaux pour se terminer par un toit en terrasse.

70 Dans la majorité des cas le revêtement est en brique réservant la pierre de taille au rez-de-chaussée, à l'encadrement des ouvertures. Les éléments décoratifs sont réduits à leur plus simple expression mais en présentent pas moins des solutions inventives.

71

5.2.3 Commercial

Dans l'ensemble Sainte-Marie, les bâtiments commerciaux sont au nombre de huit, distribués majoritairement sur la rue Sainte-Catherine et sur la rue Ontario. Sous cette rubrique, on trouve un marché, un cinéma et six banques érigés entre 1900 et 1931.

- 72 Le troisième marché Saint-Jacques est érigé en 1931 selon les plans des architectes Z. Trudel et J.A. Karch à l'intersection des rues Ontario et Amherst. Le traitement du volume et les motifs ornementaux évoquent l'influence de «l'art-déco», courant en vogue lors de la crise économique de 1929. La plupart des théâtres et cinémas de la rue Sainte-Catherine ont disparu aujourd'hui. Sans la plaque commémorative sur la façade de l'ancien Ouimetoscope aujourd'hui méconnaissable, il serait difficile de reconnaître ce bâtiment comme un lieu de divertissement.
- 73 L'ancien théâtre Arcades, rue Sainte-Catherine n'a guère connu un sort plus heureux, seuls les étages supérieurs ont été sauvegardés puisque l'insertion de petits commerces au rez-de-chaussée l'ont complètement transformé. Cet ancien théâtre érigé autour de la première guerre mondiale se caractérise par son matériau de revêtement, la terre cuite à surface vernissée de couleur blanche. On dénombre moins de 20 bâtiments qui ont opté pour ce nouveau matériau sur l'ensemble du territoire montréalais.

Au tournant du siècle, la plupart des sièges sociaux des banques canadiennes prennent la décision d'implanter des succursales dans chacun des quartiers municipaux montréalais. Architecturalement, les succursales bancaires n'ont pas la même importance que la maison-mère mais insérées dans un environnement le plus souvent modeste, elles

ont du prestige. Quatre banques sur six s'implantent sur la rue Sainte-Catherine et les deux autres sur la rue Ontario. La majorité des banques ont été érigées à partir de 1904 à 1930 soit la période qui correspond au courant stylistique Beaux-Arts.

Les succursales bancaires s'implantent à l'intersection de deux rues, à partir des années '20. L'entrée principale se situe sur le mur tronqué comme le deuxième modèle de commerce intégré à l'habitation. Le bâtiment en pierre s'élève sur deux ou trois niveaux pour se terminer dans la majorité des cas par un toit en terrasse, une corniche fortement en saillie signifie l'arrêt du mur de façade. La première succursale à s'implanter dans le quartier est la banque de Montréal en 1904, érigée par les architectes Taylor, Hogle et Davis sous l'apparence d'un temple, fronton et colonnade. Dans le même esprit mais puisant un vocabulaire architectural quelque peu différent, la «Merchant's Bank of Canada» érige sa succursale l'année suivante sur la rue Sainte-Catherine. Elle se caractérise par la forme de toit en mansard, le dôme latéral et la surcharge ornementale. Plus modestement la banque d'Epargne de la cité et du district de Montréal érige en 1921 une succursale rue Sainte-Catherine. Toujours dans l'esprit le plus «Beaux-Arts» on remarque une simplification de la forme architecturale.

5.2.4 Industriel

Le paysage urbain de l'ensemble Sainte-Marie a été façonné par l'architecture industrielle. Dans le premier chapitre, on a souligné l'importance de la structure industrielle. Ces derniers témoignent d'une histoire non

glorieuse et ont été à maintes reprises sacrifiés. Les mots d'ordre pour les architectes: solidité, espace et éclairage dont le but final est de produire de plus en plus et à meilleur coût. Entièrement soumis aux impératifs de la production, jonglant avec la nouvelle technologie, les bâtiments industriels n'ont jamais eu le droit d'être considérés comme une oeuvre architecturale. Comme si les impératifs de la production détruisaient toute valeur esthétique. Comme si leur destruction ou leur altération était sans importance pour la société. Liés à la quotidienneté des gens, il n'était pas nécessaire de les respecter et/ou conserver. L'architecture industrielle représente toute une tranche d'histoire du XIXe siècle qu'il apparaît important de souligner. Sur la centaine de bâtiments industriels il n'en subsiste aujourd'hui qu'une trentaine et dans quel état? A l'exception de la compagnie de tabac MacDonald, de la brasserie Molson, toutes les autres industries ont subi des dommages qui altèrent considérablement leur état d'origine, telle la Canadian Rubber Co. ou la filature Sainte-Anne. Il ne reste qu'un seul bâtiment ayant trait à la réparation des locomotives du C.P.

Très tôt dans son histoire, le quartier possède la brasserie Molson, le premier établissement date de 1786 et s'élevait sur le même site. On prétend que certaines voûtes s'étendent encore sous l'édifice moderne. En 1876
77 des travaux de construction importants sont entrepris à
78 la brasserie. Une illustration de 1880 permet de croire que l'édifice actuel (1905) a intégré une partie de l'ancienne façade. Quoiqu'il en soit l'enveloppe architecturale de cet établissement est très soignée par l'emploi d'un revêtement de façade en pierre de taille, d'arcade en plein cintre et de fronton. La fabrication de la bière

s'effectue en deux opérations principales: le maltage et la brasserie qui nécessite un type de bâtiment particulier. Le complexe industriel est le résultat de différentes campagnes de construction dont le but final est d'augmenter la productivité en intégrant toute nouvelle technologie. Derrière la façade principale qui longe la rue Notre-Dame, c'est un assemblage de différents corps de bâtiment aux fonctions multiples et de diverses périodes historiques. La façade principale unifie le complexe industriel par une architecture aux valeurs plastiques très accentuées.

79

Autre industrie d'importance dans le quartier, la compagnie «MacDonald Tobacco» rue Ontario. L'édifice actuel est le résultat de diverses campagnes de construction dont les premières de 1858 et 1876. Masse imposante et point de repère important, cette compagnie marque considérablement le développement du quartier. L'édifice de quatre étages présente une façade s'étendant sur 11 travées qui accentuent l'horizontalité. Les principales caractéristiques sont la brique rouge, les contreforts, la tour centrale surmontant l'entrée principale et le grand nombre de petites baies au linteau cintré. La tour-horloge domine le complexe industriel et symbolise la nouvelle relation des travailleurs avec le temps.

80

81

Deux autres complexes industriels d'importance se sont implantés dans le quartier, la filature Sainte-Anne et la «Canadian Rubber Co.». De ces ensembles prestigieux par leur étendue, il subsiste quelques sections de bâtiments. La filature Sainte-Anne n'a conservé qu'une seule partie ancienne de 1882, les deux autres bâtisses mitoyennes datent de 1905 et 1913. La «Canadian Rubber» rue Notre-Dame est antérieure à 1880. Jadis complexe

industriel d'importance puisqu'il se déployait sur trois côtés d'un carré, les bâtiments s'élèvent alors sur trois, quatre et cinq niveaux et mesurent 800 pieds sur 500. Plusieurs composantes architecturales unissent ces bâtiments: élévation sur quatre ou cinq niveaux, mur support ou revêtement de brique, petites ouvertures et volume rectangulaire.

La fondation de la compagnie ferroviaire du C.P. dont le but visé est de relier un territoire d'un océan à l'autre par la voie ferrée exige non seulement l'érection de gares mais d'édifices spécifiques pour la construction et la réparation des locomotives. Du complexe ferroviaire du C.P. implanté dès 1888-90 dans le quartier il ne subsiste qu'une partie de la rotonde, rue Bercy et l'entrepôt dénommé «Machine boiler and erecting Shop» rue Delorimier. Simple hangar de brique, avec un toit à deux versants et de nombreuses petites baies cintrées, cet édifice s'étend sur 16 travées scindées par des contreforts. La simplicité de son volume, le traitement architectural et le bon état de conservation font de cet entrepôt une réalisation intéressante. Plus modestement, la compagnie de tramway de Montréal fait construire au début du siècle, un entrepôt et atelier de réparation selon les mêmes principes.

De la fin du siècle dernier à la première guerre mondiale, de nombreuses usines de textile et de la chaussure s'implantent sur le territoire de Sainte-Marie. Les constructions de ces petites manufactures doivent alors répondre à un nouvel impératif: celui d'installer un nombre maximum de machines sur un espace donné et un bon éclairage, pour un prix minimum. La construction en hauteur permet une économie foncière et convient parfaitement

à l'organisation du travail. Les valeurs purement fonctionnelles dominent l'esthétique du bâtiment où l'effet décoratif se limite à l'entrée principale, à la corniche, aux savants jeux de brique et à la forme des différentes
 86 baies. La manufacture-type présente les caractéristiques
 87 suivantes: élévation sur quatre ou cinq niveaux, toit en
 88 terrasse, mur porteur ou revêtement de brique et baies
 rectangulaires (leur nombre et la forme dépendent de la
 date de construction). Le progrès technologique soit
 l'insertion de l'acier dans la structure va délivrer les
 entrepreneurs de contraintes qui vont permettre de donner
 un meilleur éclairage et disposer intérieurement de plus
 d'espace.

5.2.5 De services publics

Les édifices abritant des services publics, l'ensemble Sainte-Marie en comptent dix qui se répartissent de la façon suivante: un bureau de poste, trois casernes de pompier et police, une prison, un hôpital, deux bains publics, une bibliothèque et une usine de pompage. L'architecture des différents services se distinguent les uns des autres.

88 L'unique bureau de poste du quartier, rue Sainte-Catherine, a été érigé en 1911 d'après les plans de Joseph Perrault dans la tradition Beaux-Arts. Il est depuis converti en salle de spectacle soit la Comédie Nationale. L'édifice de pierre en bossage continu s'élève sur deux niveaux pour se terminer par un toit en terrasse. Le mur tronqué permet la localisation de l'entrée principale mais exige un traitement architectural soigné des deux façades. L'ordonnance des façades est rythmée par

l'alternance des colonnes à chapiteau conique d'ordre colossal et des baies de forme en plein cintre pour le bel étage.

Les trois casernes de pompier et police illustrent l'évolution stylistique de ce type d'architecture qui doit répondre à des fonctions spécifiques et multiples. La première se situe sur la rue Ontario et s'inscrit dans le courant stylistique Néo-gothique. La seconde érigée selon les plans de l'architecte Montbriand en 1904 est de tradition Beaux-Arts: façade à composition triaxiale et saillie de la travée centrale surmontée d'un fronton. Tous les éléments caractéristiques d'une caserne sont présents, tour de séchage des boyaux et baies de porte de bonne dimension pour laisser passer les voitures. La troisième, rue Notre-Dame, se rattache à la tradition par ses trois baies cintrées en façade.

De tradition Néo-classique, la prison du Pied-du-Courant (1831), actuellement bureau et entrepôt de la Société des Alcools du Québec a subi au cours des années de profondes transformations qui diminuent sa valeur architecturale. De construction plus récente, l'hôpital Notre-Dame rue Sherbrooke est érigée à partir des années 1922 et 1924 et connaît plusieurs campagnes de construction. Les architectes E.F. Stevens, W.J. Lee et A.H. Lapierre en conçoivent les plans et devis. La configuration au sol des différents corps de bâtiment se rattachent à la tradition des ensembles conventuels de la fin du siècle dernier. Sans prétention, la municipalité pour contrer le chômage qui sévit alors, décide de faire construire des bains publics dans chacun des quartiers. Bâtiment modeste, le plus souvent en brique, il s'intègre parfaitement avec leur environnement. L'ensemble Sainte-Marie en a conservé deux pour illustrer l'architecture de la période de la crise.

15 La bibliothèque municipale, rue Sherbrooke érigée en 1917 d'après les plans et devis de l'architecte Eugène Payette représente une perle rare pour le quartier. Dans la pure tradition Beaux-Arts, l'édifice avec ses puissantes colonnes corinthiennes présente une monumentale façade mis en évidence par le parc La Fontaine juste en face.

13 La distribution d'eau potable est une des grandes conquêtes du XIXe siècle, indispensable pour desservir les besoins de la population et de l'industrie. La station de pompage, rue Saint-Antoine érigée en 1887 malgré sa désaffectation est parvenu dans son état d'origine. Il est permis d'espérer que dans un avenir rapproché on puisse trouver une affectation nouvelle permettant sa conservation.

carte 3 représente l'aboutissement de la démarche
de du macro-inventaire en milieu urbain. Le ou
sont présentés une valeur particulière du plan
cette y apparaissent. La sélection des bâtiments
se par le recours à différents critères tels
station, l'ancienneté, le décor et le style archi-

Cette carte sélective fait ressortir des élé-
ments exceptionnels mais surtout des ensembles
les plus représentatifs et les plus intéressants
patrimonial.

service
public
national

ce inventaire a permis d'évaluer 2,585 bâtiments
résidentiels et 84 édifices publics antérieurs à 1930. Un
nombre total, 304 ont été retenus comme possédant une va-
leur patrimoniale supérieure à la moyenne ce qui ne signi-
fie pas, en la rigueur, que les autres bâtiments sont sans
valeur. Il ne faut pas minimiser l'importance des bâti-
ments qui ont une valeur d'accompagnement et augmentent
par leur présence la qualité de leur environnement. La
plus grande concentration de bâtiments au potentiel patri-
monial se localise dans le secteur à l'ouest de la rue De-
lorimier, soit le vieux site d'implantation. Pour la ma-
jorité des cas, ce fut par leur décor qu'ils ont été re-
tenus. Quant aux édifices publics, 254 d'entre eux anté-
rieurs à 1930 ont une valeur patrimoniale supérieure à la

6

SELECTION DE BATIMENTS A POTENTIEL PATRIMONIAL

La carte 5 représente l'aboutissement de la démarche d'analyse du macro-inventaire en milieu urbain. Le ou les bâtiments présentant une valeur particulière au plan du patrimoine y apparaissent. La sélection des bâtiments s'effectue par le recours à différents critères tels: l'implantation, l'ancienneté, le décor et le style architectural. Cette carte sélective fait ressortir des éléments ponctuels exceptionnels mais surtout des ensembles à la fois les plus représentatifs et les plus intéressants au plan patrimonial.

Notre inventaire a permis d'évaluer à 2,585 bâtiments résidentiels et 84 édifices publics antérieurs à 1930. Du nombre total, 30% ont été retenus comme possédant une valeur patrimoniale supérieure à la moyenne ce qui ne signifie pas, on le répète, que les autres bâtiments sont sans valeur. Il ne faut pas minimiser l'importance des bâtiments qui ont une valeur d'accompagnement et augmentent par leur présence la qualité de leur environnement. La plus grande concentration de bâtiments au potentiel patrimonial se localise dans le secteur à l'ouest de la rue Delorimier, soit le vieux site d'implantation. Pour la majorité des cas, ce fut par leur décor qu'ils ont été retenus. Quant aux édifices publics, 25% d'entre eux antérieurs à 1930 ont une valeur patrimoniale supérieure à la moyenne. En plus d'éléments ponctuels exceptionnels, l'ensemble Saint-Marie possède sur son territoire deux noyaux religieux et institutionnels et dix ensembles d'habitation à la fois représentatifs et intéressants du point de vue patrimonial.

6.1 REMARQUABLES PAR LEUR ANCIENNETÉ

La valeur d'ancienneté a été attribuée à tous les bâtiments construits avant 1880. Les bâtiments antérieurs à cette date correspondent technologiquement aux phases artisanales ou manufacturières de la construction. Pour établir les dates de construction on s'est alors référé à l'atlas d'assurance d'Hopkins (1879) et aux caractéristiques architecturales du bâtiment.

Les bâtiments remarquables par leur ancienneté dans l'ensemble Sainte-Marie représentent 5% du nombre total qui ont été retenus comme possédant une valeur supérieure à la moyenne. La majorité se situent dans le vieux secteur de développement soit au sud de la rue Sainte-Catherine. Les bouleversements du tissu urbain à des endroits susceptibles de contenir un bon nombre d'édifices anciens (place Radio-Canada, pont Jacques-Cartier...) ne permettent d'obtenir un pourcentage élevé. Quoiqu'il en soit leur intérêt historique est de première importance pour le quartier. Les bâtiments domestiques remarquables par leur ancienneté sont coiffés d'un toit à pignon ou en mansarde. Par ordre de fréquence, la majorité sont de type unifamilial du premier ou deuxième modèle puis dans les maisons à logements multiples, on a des bifamiliales et quelques multifamiliales soit uniquement leur premier modèle. Indépendamment des types et des modèles d'habitation, elles sont construites à l'unité et ne forment que rarement une série. Parmi les édifices publics érigés avant 1930, il en subsiste neuf en bon état de conservation, deux bâtiments religieux (église Saint-Pierre-Apôtre et son presbytère), trois bâtiments institutionnels (ensemble conventuel des pères Oblats, école Plessis), deux bâtiments industriels (MacDonald Tobacco, «Canadian

23

26

9

,66,67,69

79,81

8,92 Rubber Company») et un bâtiment de service public (prison du Pied-du-Courant).

6.2 REMARQUABLES PAR LEUR IMPLANTATION

Quatre édifices publics dans le secteur à l'étude se singularisent dans le tissu urbain par un mode d'implantation dicté par des principes urbanistiques. Localisée sur la rue Ontario, l'école de Salaberry bénéficie grâce à une rue transversale (Beaudry) d'une percée visuelle qui contribue à sa mise en valeur quoique d'une architecture modeste. La compagnie MacDonald Tobacco rue Ontario est non seulement un point de repère important mais possède une percée visuelle grâce à la rue Poupart. On a retenu le marché Saint-Jacques comme point de repère visuel important. Quant au complexe institutionnel et religieux de Saint-Pierre-Apôtre, il correspond au premier type de développement au sol connu au Québec qui consiste à disposer les différents corps de bâtiments autour d'une cour. Son implantation mérite d'être soulignée. Le complexe institutionnel et religieux de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul est également un point de repère visuel important.

6.3 REMARQUABLES PAR LEUR DÉCOR

Les bâtiments remarquables par leur décor touchent principalement l'habitation domestique. Malgré la vétusté du tissu urbain de l'ensemble Sainte-Marie, 83% du nombre total de bâtiments sélectionnés sont remarquables par leur décor soit le pourcentage le plus élevé. Ils sont distribués dans la majorité des cas sur des rues à l'ouest de Delorimier et sur les rues Fullum, Dufresne, Wurtèle et Florian. On a relevé des cas isolés de bâtiments remarquables par leur décor mais le plus souvent, on a souligné la présence de séries dont la survivance augmente la qualité architecturale du secteur. Le décor est moins élaboré que les cas ponctuels mais l'effet d'ensemble de ces séries d'habitation mérite d'être souligné. Les bâtiments retenus ont été érigés entre les années 1880 et la première guerre mondiale. Majoritairement, on trouve le plus souvent des maisons à logements multiples, une vingtaine de commerces intégrés à l'habitation et aucun édifice de rapport. Après analyse, on constate que ce sont encore les maisons coiffées d'un toit en mansarde ou en fausse-mansarde qui ont la majorité.

6.4 ASSOCIÉS À UN STYLE ARCHITECTURAL

Les bâtiments associés à un style architectural académique sont peu nombreux dans l'ensemble Sainte-Marie, ils correspondent à environ 30% du nombre possédant une valeur patrimoniale supérieure à la moyenne. Les édifices publics sont surtout concernés puisqu'il n'y a que quelques bâtiments domestiques seulement qui font référence à un style architectural soit vernaculaire ou Beaux-Arts. Les édifices les plus anciens ont une fonction religieuse ou institutionnelle, les plus récents touchent particulièrement les fonctions commerciales. Tous les grands courants stylistiques en vigueur au XIXe et XXe siècle, sont représentés par un ou plusieurs édifices, le Néo-gothique par les églises Saint-Pierre-Apôtre, Saint-Pierre et Saint-Paul ou l'école Plessis, le Second Empire par l'ensemble conventuel des soeurs de la Providence, le Néo-roman à la manière de Richardson par l'église Saint-Luc et le Beaux-Arts par la bibliothèque municipale ou la banque d'Epargne de la cité et le fonctionnalisme par la compagnie MacDonald Tobacco, l'usine de réparation des locomotives du Pacifique Canadien, la plupart des écoles publiques de la C.E.C.M. Il va sans dire que pour établir la liste complète des édifices non seulement associés à un style architectural mais possédant une valeur patrimoniale supérieure à la moyenne, il faut se référer à la carte sélective no 5 de l'ensemble Sainte-Marie.

23,25

59

10,69

68

61

65

79

82

70,71

6.5 NOYAU OU ENSEMBLE À FORTE CONCENTRATION PATRIMONIALE

La distribution des bâtiments à plus fort potentiel patrimonial met en évidence deux noyaux religieux et dix ensembles d'habitation dans le secteur à l'étude.

9-59 Noyau 1: complexe institutionnel et religieux de Saint-
67-68 Pierre-Apôtre

Le noyau religieux et institutionnel que constitue l'ensemble Saint-Pierre-Apôtre composé d'une église paroissiale, d'un presbytère et de deux maisons d'enseignement s'inscrit dans la série des 15 bâtiments conventuels à fonction multiple ou unique érigés entre les années 1840-1875 qui ont survécu jusqu'à nos jours. Ce noyau religieux correspond au premier type de développement au sol connu au Québec qui consiste à disposer les différents corps de bâtiment autour d'une cour. La valeur patrimoniale supérieure à la moyenne provient de cette implantation au sol des différents corps de bâtiment, de l'ancienneté et de l'association à un style architectural.

68-63 Noyau 2: complexe institutionnel et religieux de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul.

Les divers bâtiments qui composent le complexe institutionnel et religieux de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul en font un des noyaux le plus important de la période 1875-1900 sur le territoire montréalais. A l'exception de l'église et son presbytère qui ont une valeur d'accompagnement, tous les autres bâtiments datent de la même époque et forment une unité architecturale exceptionnelle tant par le choix stylistique, l'uniformité du matériau, le respect de normes communes.

- 95 Ensemble no 1: rue Plessis
(1560-1672)

Une série de six bâtiments en brique coiffés d'un toit en mansarde ou en fausse-mansarde illustrent les deuxième et troisième types d'habitation à logements multiples, bifamiliales et multifamiliales. Leur bon état de conservation, leur rôle de représentativité à la fois d'un type et d'un modèle confèrent à ces maisons de la rue Plessis une valeur patrimoniale supérieure à la moyenne.

- 43-96 Ensemble no 2: rue Visitation et Logan
(1617-1647) (1320-1300)

Le commerce intégré à l'intersection des rues Visitation et Logan est le trait d'union entre deux séries d'habitation de maisons à logements multiples. L'élévation sur trois niveaux, le revêtement en brique, le toit en fausse-mansarde, l'implantation en bordure immédiate du trottoir, leur bon état de conservation créent un ensemble exceptionnel. La qualité de réalisation du commerce intégré qui représente à lui seul un modèle-type donne l'ambiance de la vie de quartier ayant cours à la fin du siècle dernier.

- 97 Ensemble no 3: rue Maisonneuve
(2120-2154)

Une série de six unités résidentielles identiques les unes aux autres forment une enfilade véritablement exceptionnelle pour l'ensemble Sainte-Marie. Ces maisons multifamiliales de trois étages en pierre de taille lisse sont uniques dans le quartier. Le traitement du matériau de revêtement, l'ornementation élaborée, le nombre d'unités et leur bon état de conservation confèrent à ces maisons une valeur patrimoniale supérieure à la moyenne.

- 98 Ensemble no 4: rue Maisonneuve
(2259-2233)

Les maisons en rangée de la rue Maisonneuve font partie d'une des rares séries d'habitation-type qui sont parvenues dans leur état originel. Les caractéristiques architecturales de ces bifamiliales sont: toit en terrasse, revêtement en brique, escalier extérieur et jeux de brique. Il existe peu de séries de bifamiliales à deux étages ayant comme mode d'accès l'escalier extérieur. Ces maisons de la rue Maisonneuve ont été retenues par leur représentativité d'un type.

- 30 Ensemble no 5: rue Olivier-Robert
(2240-2266)
- 99 Ensemble no 6: rue Parthenais
(1680-1742)
- 100 Ensemble no 7: rue des Erables
(3486-3534)

Les bifamiliales de ces trois ensembles, à toit terrasse, au revêtement de brique, aux escaliers intérieurs sont les moins originales, les plus anonymes d'entre toutes. Ces façades en rangée continue sans ornement particulier présentent un intérêt patrimonial en raison de normes communes touchant le gabarit, l'articulation et le matériau de revêtement. Ces séries d'unités résidentielles correspondent à l'un des modèles de l'habitation-type. On constate que peu de séries de maisons modestes ont résisté aux campagnes de rénovation.

- 101 Ensemble no 8: rue Fullum
102 (1420-1482)

L'ensemble Sainte-Marie se caractérise par une homogénéisation de son architecture résidentielle par contre quelques séries d'habitation se distinguent de l'ensemble. La série de neuf unités résidentielles sur la rue Fullum correspond non pas à l'habitation-type mais à une architecture d'exception. Le bon état de conservation, la proximité du complexe institutionnel des soeurs de la Providence, l'alternance des saillies et des retraits et le souci d'intégrer deux matériaux de revêtement différents apparaissent des raisons suffisantes pour les considérer comme une série à plus fort potentiel patrimonial.

- 103 Ensemble no 9: rue Champagne
(2422-2444)

Une série de six bâtiments en brique, avec toit en fausse-mansarde, s'élevant sur trois étages illustre le premier modèle de bifamiliale. Ces bâtiments sont remarquables par leur décor, leur implantation et leur unité.

- 104 Ensemble no 10: rue de Bordeaux
(2070-2116)

La série de dix bâtiments sur la rue de Bordeaux est un bon exemple d'architecture ouvrière dans un bon état de conservation. Les petites maisons de deux étages, en brique et toit en fausse-mansarde se regroupent deux par deux pour former l'impression d'une seule façade. La qualité de leur réalisation et la valeur de représentativité d'un type d'habitat permettent de leur attribuer une valeur patrimoniale supérieure à la moyenne.

CONCLUSION

L'ensemble Sainte-Marie dénommé anciennement faubourg Québec voit ses limites territoriales fixées en 1845, 1851 et 1916. Intégré comme faubourg en 1831 à la cité de Montréal, il se développe d'ouest en est le long d'axes de communication majeures et autour de points de polarisation. Dès le début du XIXe siècle, le quartier présente une structure industrielle à l'état embryonnaire, de par sa position géographique il connaîtra une activité économique intense. Le développement urbanistique et industriel au siècle dernier est intimement lié à la famille Molson qui conserve le monopole jusque dans les années 1870. Les années 1870 et 1880 correspondent à un sommet, la croissance démographique s'accélère et les activités industrielles se diversifient, on dénombre plus de 60 entreprises. Dès la fin du XIXe siècle, le quartier atteint un point de saturation du point de vue de son développement domiciliaire, de nombreux bâtiments publics s'implantent pour desservir la population environnante.

L'urbanisation de l'ensemble Sainte-Marie s'est produite en partie avant l'ère de la haute standardisation et en l'absence de plan directeur. Le territoire au sud de la rue Sherbrooke, tissu urbain le plus ancien, présente un tracé interrompu de rues, une dimension et forme irrégulières des îlots et des lots ainsi que l'absence de ruelles. Quant au secteur nord-est où le développement urbain est plus tardif, on a constaté une plus grande standardisation dans la forme et la grandeur des îlots et des lots, l'urbanisation a eu tendance à suivre une grille de rues parfaitement orthogonale basée sur les lots profonds et étroits.

Sur le plan architectural, les unifamiliales sont peu nombreuses mais elles se distinguent par leur ancienneté ou par leur version plus bourgeoise. La croissance démographique et la vocation industrielle du quartier ainsi que la

formation d'un prolétariat urbain ont favorisé davantage la construction de maisons à logements multiples que l'unifamiliale isolée ou attachée. La bifamiliale est également un type d'habitation minoritaire comparée à la multifamiliale qui représente à elle seule près de 80% de l'habitat antérieur à 1930. Parmi l'ensemble des multifamiliales, le modèle le plus généralisé qui correspond à l'habitation-type présente les caractéristiques architecturales suivantes: plan au sol en «L», toit en fausse-mansarde ou en terrasse, revêtement de pierre ou de brique, escalier extérieur conduisant au deuxième logement et trois niveaux d'élévation (2ième modèle, voir tableau-synthèse). Elle fait son apparition vers les années 1885 et sa popularité ne cesse de croître après la première guerre mondiale, formant sur certaines rues de longues séries, de plus de dix unités résidentielles. Le commerce intégré à l'habitation présente également beaucoup d'intérêt caractérisant particulièrement certaines artères commerciales comme la rue Sainte-Catherine.

Du point de vue de l'état de conservation des bâtiments résidentiels antérieurs à 1930, on a constaté le faible taux de modification mais on a souligné que la zone au sud de la rue Ontario et à l'est de la rue Amherst présente une grande concentration de bâtiments altérés surtout par le remplacement du revêtement de façade. On a déploré également la présence de complexes immobiliers qui par leur volume, leur échelle et le choix du matériau s'intègrent difficilement, place Radio-Canada, centre Parthenais, place Frontenac, etc. Quantitativement, le nombre d'espaces verts peut sembler suffisant mais ils se concentrent dans le secteur est du quartier au détriment de l'ensemble. Quant à la qualité de leur aménagement paysager et leur lieu d'implantation, on constate que la bonne majorité sont de qualité, tel le parc Bellerive, mais que

certain tel le parc des Vétérans côtoyant les voies d'accès du pont Jacques-Cartier exigerait de se remémorer les objectifs initiaux de ces réalisations. On note aussi un certain effort de se couper de la monotonie par l'aménagement paysager différencié. Le tableau s'assombrit par le trop grand nombre de parcs de stationnement et de terrains vacants (+ 300) dans la partie sud du quartier Sainte-Marie. Leur nombre permettrait de reconstituer un deuxième Sainte-Marie ou du moins lui façonner une nouvelle image qui aurait un effet dynamique et bénéfique à plus ou moins long terme.

L'ensemble Sainte-Marie détient un grand nombre d'édifices publics antérieurs à 1930. La fonction administrative est absente par contre les édifices industriels ont la suprématie confirmant la vocation première du quartier. Leur nombre est si considérable qu'il est impossible de les nommer sans ennui, pour chacune des fonctions, on se limite volontairement aux principaux: église Saint-Pierre-Apôtre, complexe institutionnel et religieux Saint-Vincent-de-Paul, marché Saint-Jacques, brasserie Molson, compagnie MacDonald Tobacco, prison au Pied-du-Courant... En définitive, la majorité des édifices publics présentent un intérêt dont il faut suivre attentivement pour empêcher toute démolition ou rénovation malencontreuse.

* Du point de vue de la valeur patrimoniale, on a mentionné que la majorité des bâtiments domestiques et publics ont une valeur d'accompagnement dont il est primordial de conserver. Il faut tout de même mentionner que du nombre total 30% ont été retenus comme possédant une valeur patrimoniale supérieure à la moyenne ainsi que deux noyaux religieux et/ou institutionnel (complexe Saint-Pierre-Apôtre et le complexe de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul) et

dix ensembles d'habitations concentrés en majeure partie dans le secteur à l'ouest de la rue Delorimier, soit le plus vieux site d'implantation faisant de l'ensemble Sainte-Marie une entité véritablement exceptionnelle dont il faut conserver.

RECOMMANDATIONS



Dans le but de sauvegarder le patrimoine immobilier et le paysage urbain de l'ensemble Sainte-Marie, on a établi après analyse un certain nombre de recommandations qu'on a divisé en trois parties. Dans un premier temps, on suggère certaines mesures d'intervention qui apparaissent urgentes. Deux, on formule des projets pour la diffusion des connaissances recueillies par l'analyse du macro-inventaire et trois on cite certains aspects qui peuvent faire l'objet de recherches ultérieures, lorsque l'analyse du macro-inventaire sera été complétée pour l'ensemble du territoire montréalais.

A) MESURES D'INTERVENTION

- Réglementation sur les modifications permises aux bâtiments anciens;
- Etablissement de normes pour assurer l'intégration des nouvelles constructions;
- Intervention prompte sur les édifices menacés;
- Programme de réhabilitation des édifices publics;
- Protection accrue des bâtiments industriels;
- Aménagement des parcs de stationnement et des terrains vacants;
- Implantation de nouveaux parcs;
- Encouragement à la restauration domiciliaire.

B) DIFFUSION DES CONNAISSANCES REcueILLIES PAR L'ANALYSE DU MACRO-INVENTAIRE

RECOMMANDATIONS

- Organisation d'une série de conférences sur l'ensemble Sainte-Marie afin de mettre à profit l'analyse du macro-inventaire;

Dans le but de sauvegarder le patrimoine immobilier et le paysage urbain de l'ensemble Sainte-Marie, on a établi après analyse un certain nombre de recommandations qu'on a divisé en trois parties. Dans un premier temps, on suggère certaines mesures d'intervention qui apparaissent urgentes. Deux, on formule des projets pour la diffusion des connaissances recueillies par l'analyse du macro-inventaire et trois on cerne certains aspects qui peuvent faire l'objet de recherches ultérieures, lorsque l'analyse du macro-inventaire aura été complétée pour l'ensemble du territoire montréalais.

A) MESURES D'INTERVENTION

- Réglementation sur les modifications permises aux bâtiments anciens;
- Etablissement de normes pour assurer l'intégration des nouvelles constructions;
- Intervention prompte sur les édifices menacés;
- Programme de réhabilitation des édifices publics;
- Protection accrue des bâtiments industriels;
- Aménagement des parcs de stationnement et des terrains vacants;
- Implantation de nouveaux parcs;
- Encouragement à la restauration domiciliaire.

B) DIFFUSION DES CONNAISSANCES RECUEILLIES
PAR L'ANALYSE DU MACRO-INVENTAIRE

- Organisation d'une série de conférences sur l'ensemble Sainte-Marie afin de mettre à profit l'analyse du macro-inventaire;

- Création d'un diaporama sur l'histoire et l'architecture de l'ensemble Sainte-Marie;
- Organisation d'une exposition itinérante sur l'histoire et l'architecture de l'ensemble Sainte-Marie;
- Intervention dans le milieu scolaire du quartier à l'aide des différents outils pédagogiques;
- Aménagement d'un circuit piétonnier.

C) PROJETS DE RECHERCHE

- Etude spécifique sur les bâtiments retenus par la carte sélective du macro-inventaire;
- Etude spécifique des bâtiments industriels de l'ensemble Sainte-Marie;
- Etude de potentiel du territoire de l'ensemble Sainte-Marie;
- Etude sur la réhabilitation des édifices publics.

BIBLIOGRAPHIE

A) SOURCES

1) Iconographiques

- Archives municipales, Service de la photographie, dossiers divers.
- Bibliothèque nationale, fonds Massinotta, dossiers divers.
- M.A.C., fonds Massinotta, dossiers divers.

2) Cartographiques

ADAMS, John, Map of the Suburbs of the City of Montreal, 1875.

BOXER, F.W., Map of the City of Montreal showing the Victoria Bridge, the mountain & proposed parking ward and the different dock projects. Compiled and drawn by F.W. Boxer. Published by John Lovell, 1883.

CARR, James, Topographical & Pictorial Map of Montreal, 1848.

CHARLAND, Louis, Plan de la Ville et Cité de Montreal, 1861.

DUNCAN, A., Map of the City of Montreal with the latest improvements, 1853.

COAD, Charles E., Atlas of the city of Montreal from Special Survey and Official Plans showing all buildings and name of owners, 2 vol. Montreal, 1881-1890.

COAD, Charles E., Atlas of the city of Montreal and vicinity in four volumes from Official Plans and Special Surveys, showing cadastral numbers buildings and lots. 4 vols. Montreal, 1912-14.

BIBLIOGRAPHIE

A) SOURCES

1) Iconographiques

- Archives municipales, Service de la photographie, dossiers divers.
- Bibliothèque nationale, fonds Massicotte, dossiers divers.
- M.A.C., fonds Morissette, dossiers divers.

2) Cartographiques

ADAMS, John, Map of the Suburbs of the City of Montreal, 1835.

BOXER, F.N., Map of the City of Montreal shewing the Victoria Bridge, the mountain & proposed boulevard and the different dock projects. Compiled and drawn by F.N. Boxer. Published by John Lovell, 1859.

CANE, James, Topographical & Pictorial Map of Montreal, 1846.

CHARLAND, Louis, Plan de la Ville et Cité de Montréal, 1801.

DUNCAN, J., Map of the City of Montreal with the latest improvements, 1853.

GOAD, Charles E., Atlas of the city of Montreal from Special Survey and Official Plans showing all buildings and name of owners, 2 vol. Montreal, 1881-1890.

GOAD, Charles E., Atlas of the city of Montreal and Vicinity in four volumes from Official Plans and Special Surveys, showing cadastral numbers buildings and lots, 4 vol., Mtl, Chas. E. Goad Inc. 1912-14.

HOPKINS, H.W., Atlas of the City and Island of Montreal, including the Counties of Jacques Cartier and Hochelaga. From Actual Surveys, based upon the Cadastral Plans deposited in the Office of the Department of Crown Lands. N.P. Provincial Surveying and Pub. Co., 1879, 107 p.

PINSONNAULT, A.R., Atlas of the Island and City of Montreal and Ile Bizard. A compilation of the most recent cadastral plans from the Book of Reference. The Atlas Publishing Co. Ltd, 1907.

B) PÉRIODIQUES

BEAUVAIS, André, «Les citoyens veulent sauver la Terrasse Ontario», Montréal-Matin, 31 juillet 1973.

LEBEL, Normand, «La Terrasse Ontario», l'Est Central, 10 novembre 1970.

LOYER, Yvon, «Ils sont heureux... ou presque?» La Presse, 7 octobre 1976.

MASSON, Claude, «Trois nouveautés du zonage de Rosemont», Métro-Express, 23 juin 1966.

MORGENTALER, E., «Pratiques standardisées dans la construction des habitations», Techniques, Vol. XII, No 10, déc. 1937, p. 483-487.

S.A., «La nature des terrains, cause de dépréciation», La Presse, 23 février 1939.

S.A., «Pauvreté et isolement», La Presse, 23 octobre 1974.

S.A., «Six nouveaux programmes de logements», La Presse, 1 octobre 1970.

S.A., «Ste-Marie - St-Eusèbe. Elle a connu les trottoirs de bois», La Presse, 23 octobre 1974.

S.A., «Saint-Vincent-de-Paul. Cette communauté chrétienne a maintenant 100 ans», Journal de Montréal, 25 mai 1968.

SOULIS, Jean-Paul, «La rénovation est à l'ordre du jour», La Presse, 20 novembre 1978.

C) OUVRAGES PUBLIÉS

- S.A., Album des églises de la Province de Québec, Montréal, Cie Canadienne Nationale de Publication, 6 volumes, 1928 à 1934.
- Archives municipales, Les Quartiers municipaux de Montréal depuis 1832. Juillet 1973, 89 p.
- Atelier d'Histoire Hochelaga-Maisonneuve, Evolution de l'architecture industrielle. Un quartier-type: Hochelaga-Maisonneuve, Montréal, 1982.
- ATHERTON, William Henry, Montreal pictorial and biographical. Montreal, The J.S. Clarke Pub. Co., 1914, 249 pages.
- BERTHELOT, Hector, Montréal. Le bon vieux temps. Librairie Beauchemin, 1924, 120 p.
- BERTRAND, Camille, Histoire de Montréal. Montréal, 1942, 2 tomes, Ed. Beauchemin.
- BONVILLE (de) J., Jean-Baptiste Gagnepetit. Les travailleurs montréalais à la fin du XIXe siècle. Montréal, Ed. L'Aurore, 1975.
- BORTWICK, J. Douglas, «History of the eight prisons which have been, or are now in Montreal», Montreal, 1907. 142 pages.
- BORTWICK, J. Douglas, History of the Montreal Prisons. The Gazette Printing Cie Limited, Mtl, 1907, 142 p.
- CUM, Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la communauté urbaine de Montréal. Les banques, Montréal, 1980.
- CUM, Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la communauté urbaine de Montréal. Les édifices scolaires, Montréal, novembre 1980.
- CUM, Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la communauté urbaine de Montréal. Les édifices publics, Montréal, 1981.
- CUM, Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la communauté urbaine de Montréal. Les églises, Montréal, 1981.

DAUTH, Le Diocèse de Montréal à la fin du XIXe siècle.
Eusèbe Sénécal Imp. 1900.

D'IBERVILLE-MOREAU, Luc, Montréal perdu. Montréal,
Ed. Quinze, 1975, 184 p.

MARSAN, Jean-Claude, Montréal en évolution, Montréal,
Ed. Fides, 1974, 423 p.

S.A., Nos écoles laïques. Album souvenir. Montréal,
1947.

S.A., Old and New Montreal with a series of compara-
tive views illustrating the Growth and Develop-
ment of the Greater City. 1913.

Service d'aménagement populaire, Histoire des Vieux
quartiers de Montréal, 1977.

Société d'architecture de Montréal, Découvrir Montréal.
Montréal, Editions du Jour Inc., 1975, 179 pages.

TANGHE, Raymond, Géographie humaine de Montréal, Mtl,
Librairie de l'Action Catholique, 1928.

D) OUVRAGES NON PUBLIÉS

BELISLE, Michel & FORGET, Madeleine & HALLE, Jacque-
line, «L'architecture conventuelle de l'île de
Montréal», Dossier préparé pour le M.A.C., 1980.

Groupe de recherche en art du Québec, La Prison du
Pied-du-Courant, 905 rue de Lorimier, M.A.C.,
Janvier 1976.

Groupe de Recherche sur la Société Montréalaise au
19e siècle, Rapport 1972-73 et Rapport 1973-75.

LINTEAU, Paul-André et ROBERT, Jean-Claude, Les di-
visions territoriales à Montréal au 19e siècle.
In: GRSM, Rapport 1972/73.

RONDEAU, Danielle, Les bâtiments du quadrilatère for-
mé par les rues Panet, Dorchester, Ste-Rose et
Visitation, M.A.C., juillet 1977.

SOUICY-ROY, Carmen, «Le quartier Ste-Marie», thèse de
maîtrise U.Q.A.M., avril 1977, 170 p.

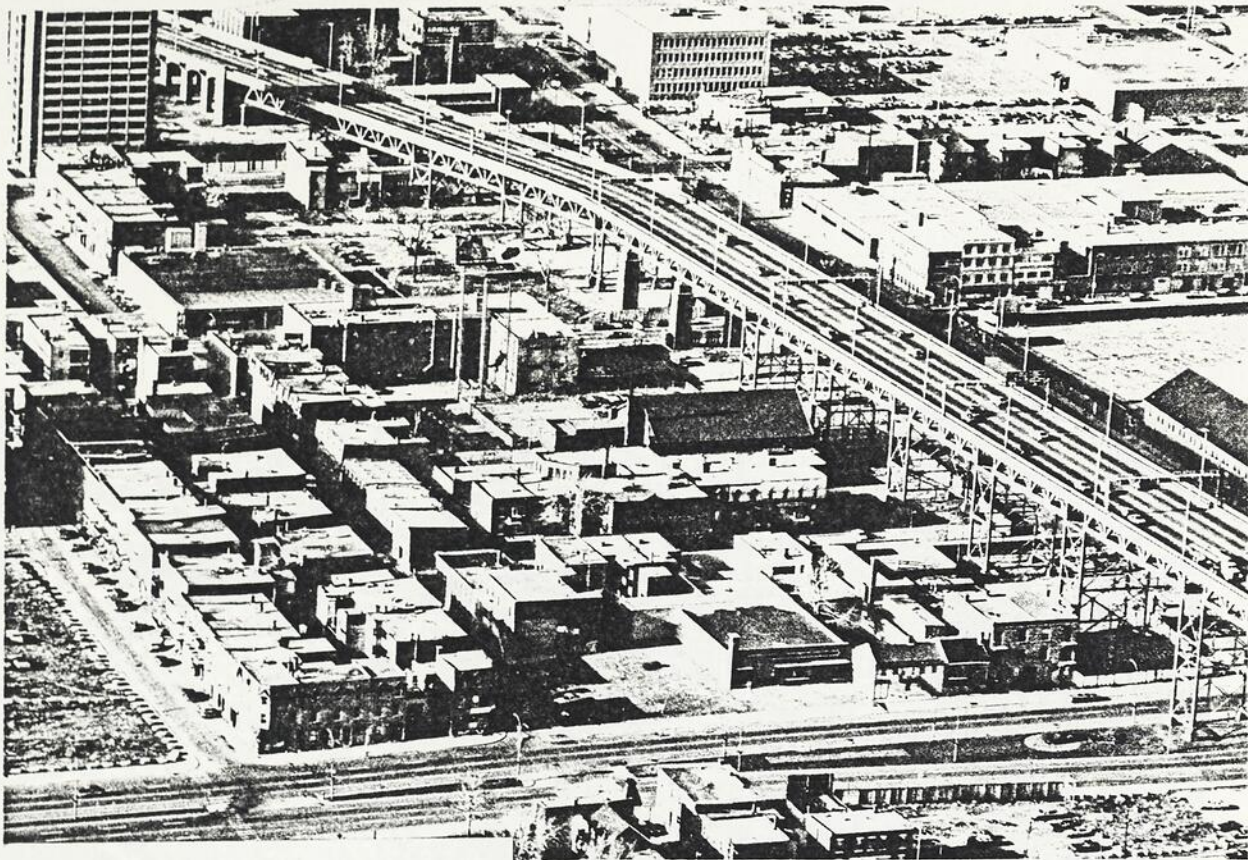


Fig. 2 Vue aérienne, intersection des rues Cartier et Dorchester, vers le nord-est.

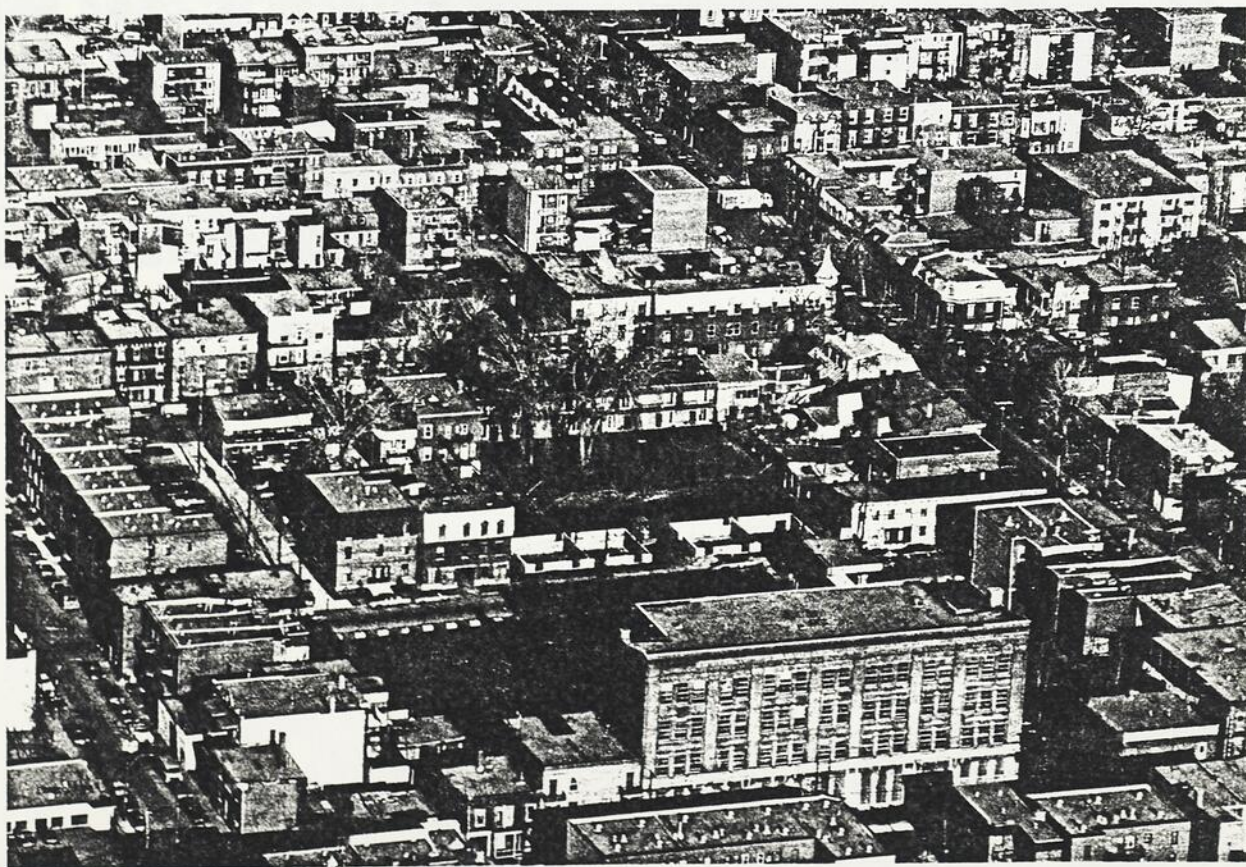


Fig. 3 Vue aérienne, intersection des rues Panet et Ontario.



Fig. 4 Vue aérienne, entre
les rues Sherbrooke et Ra-
chel.

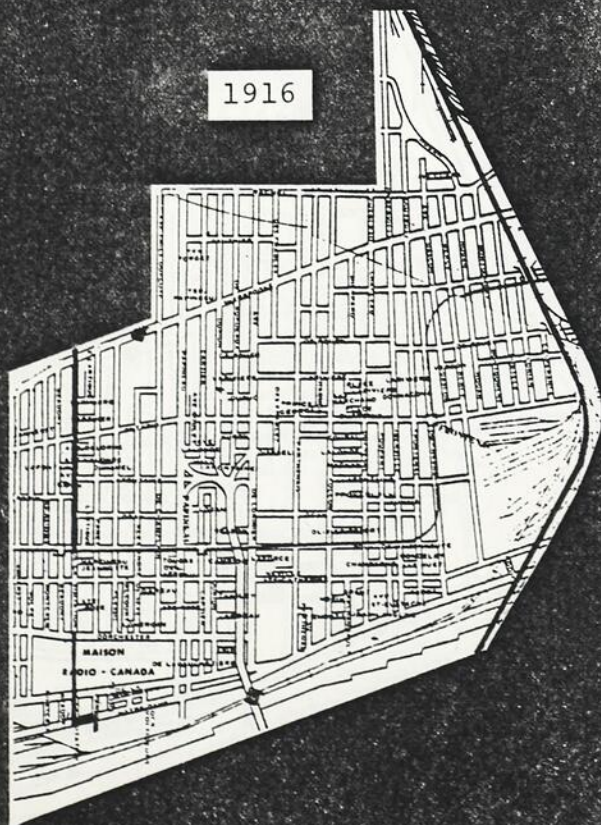
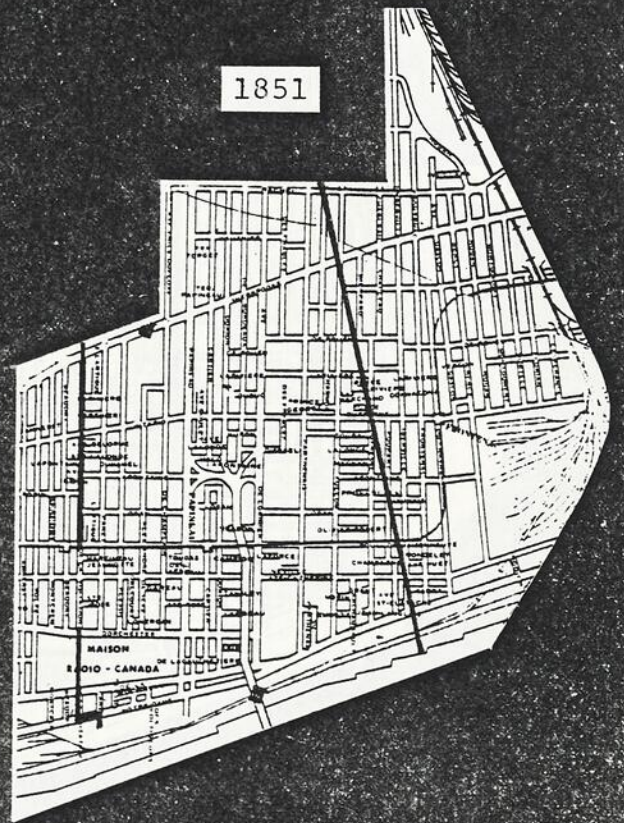
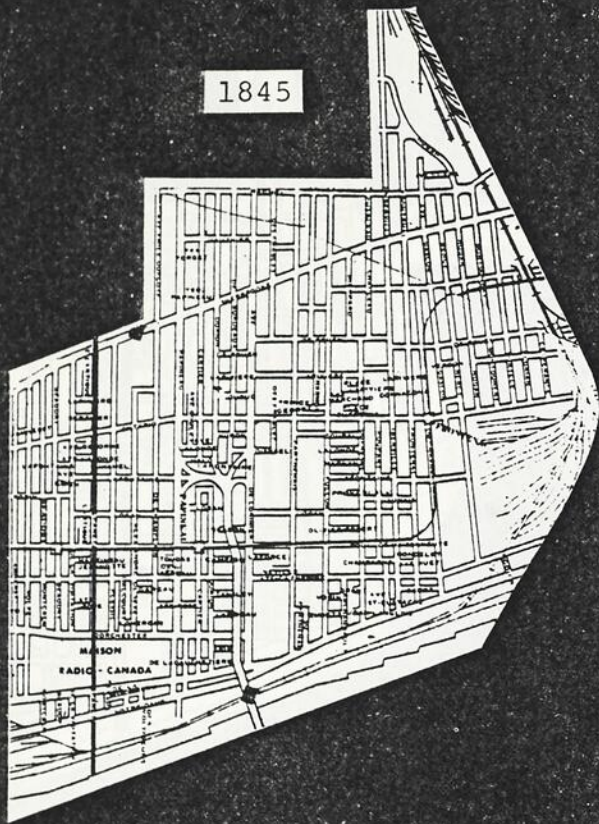


Fig. 5 Limites territoriales de l'ancien quartier Sainte-Marie.

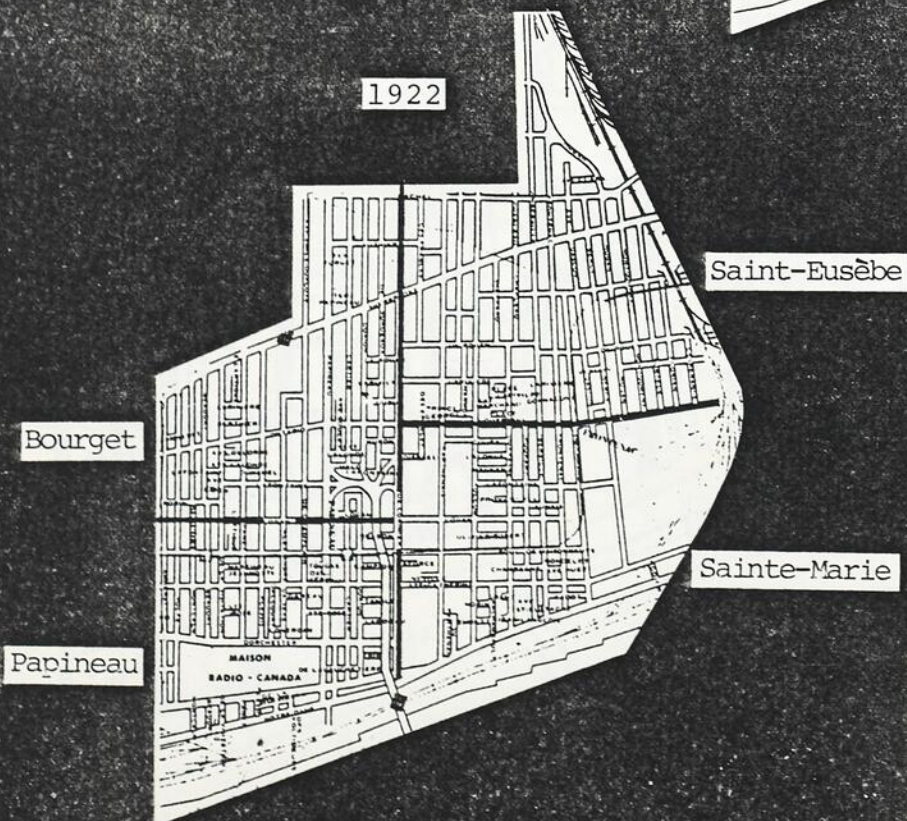
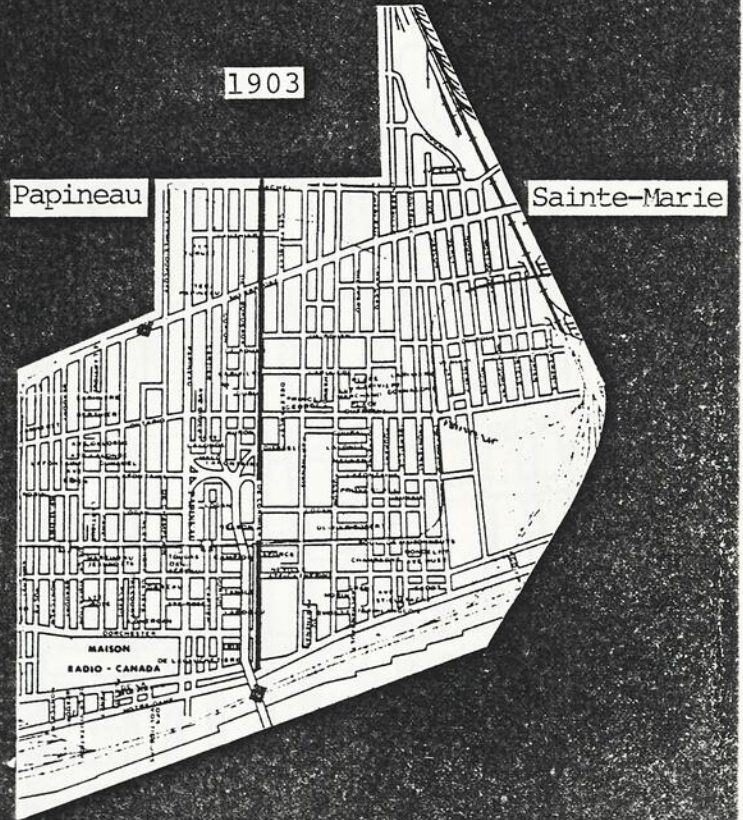
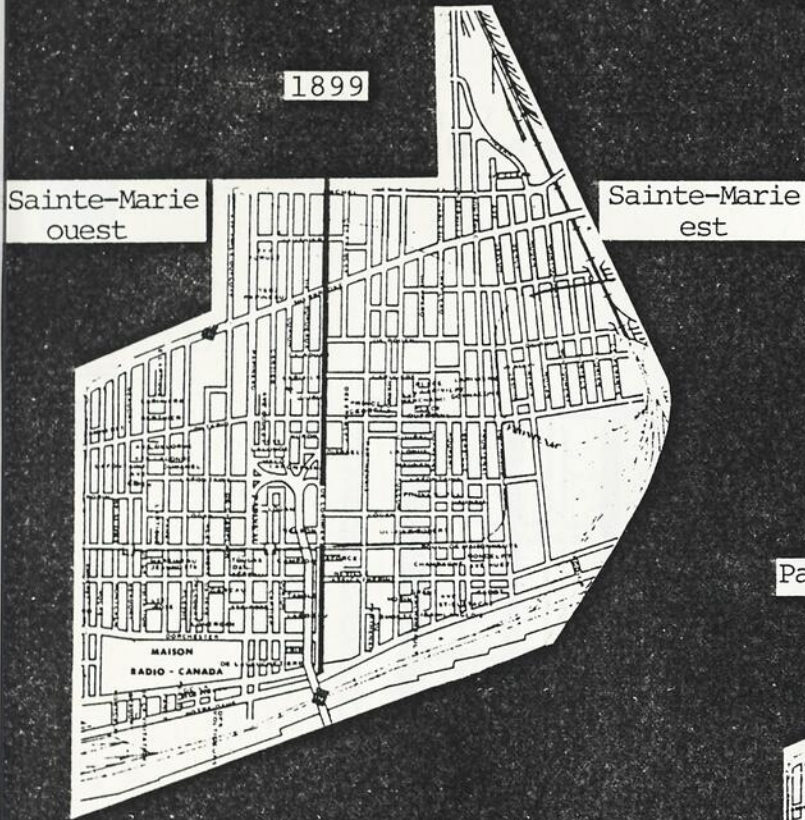
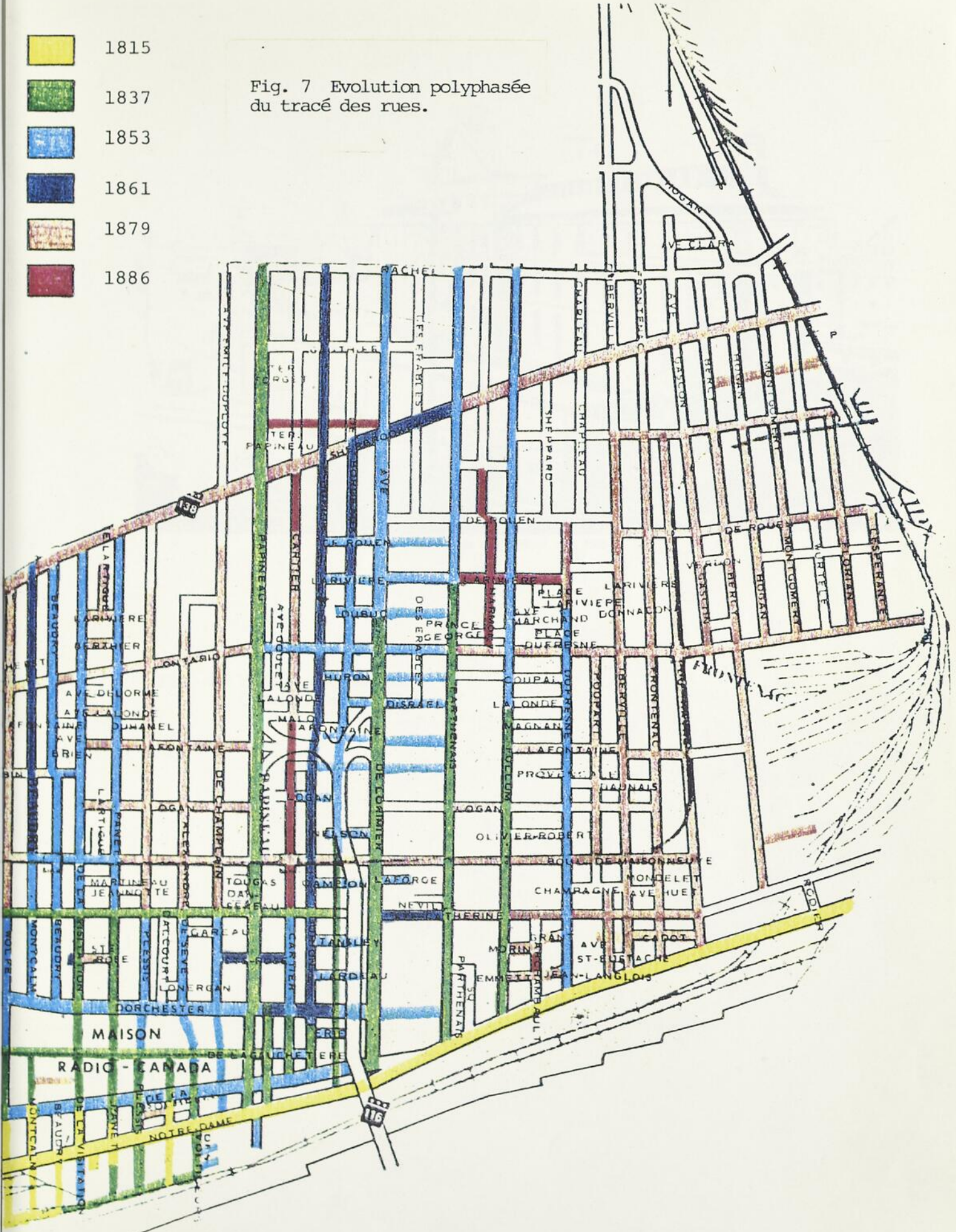
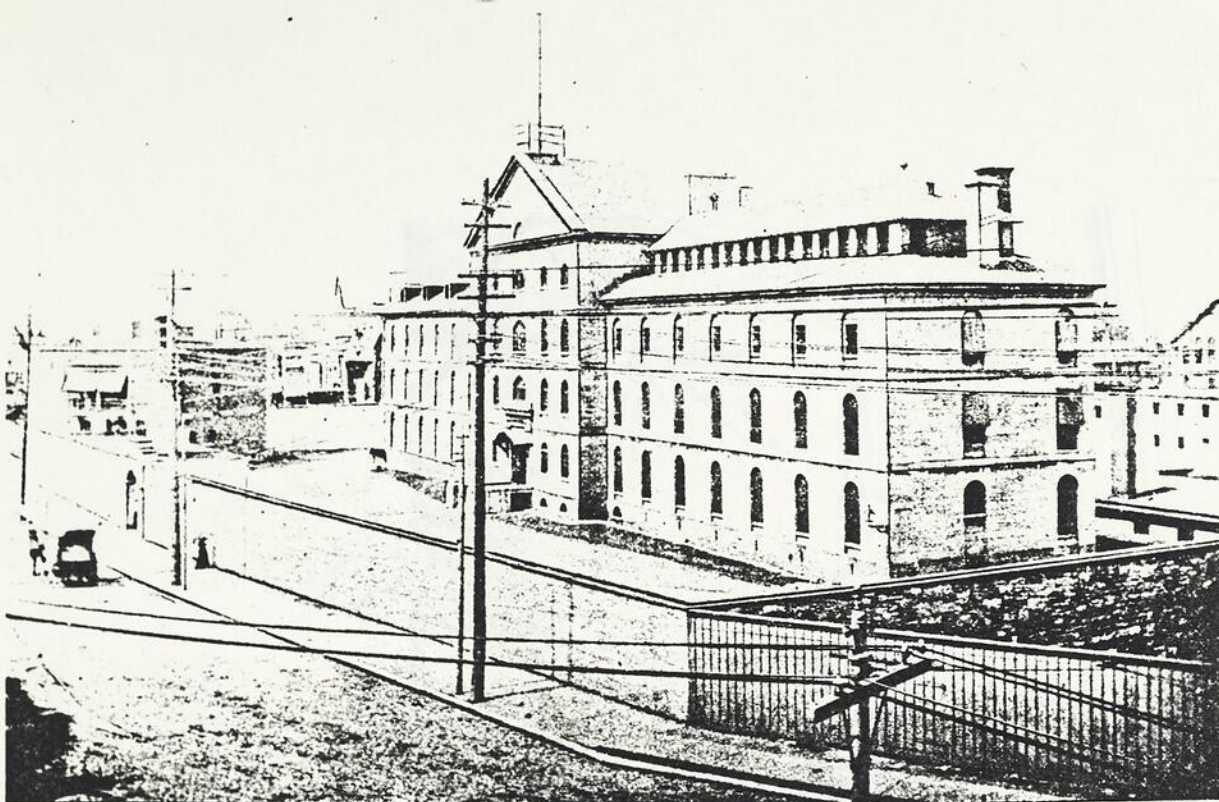


Fig. 6 Divisions territoriales de l'ensemble Sainte-Marie

- 1815
- 1837
- 1853
- 1861
- 1879
- 1886

Fig. 7 Evolution polyphasée du tracé des rues.





This Prison was built in A.D. 1836.

Fig. 8 Prison au Pied-du-Courant, c. 1880.

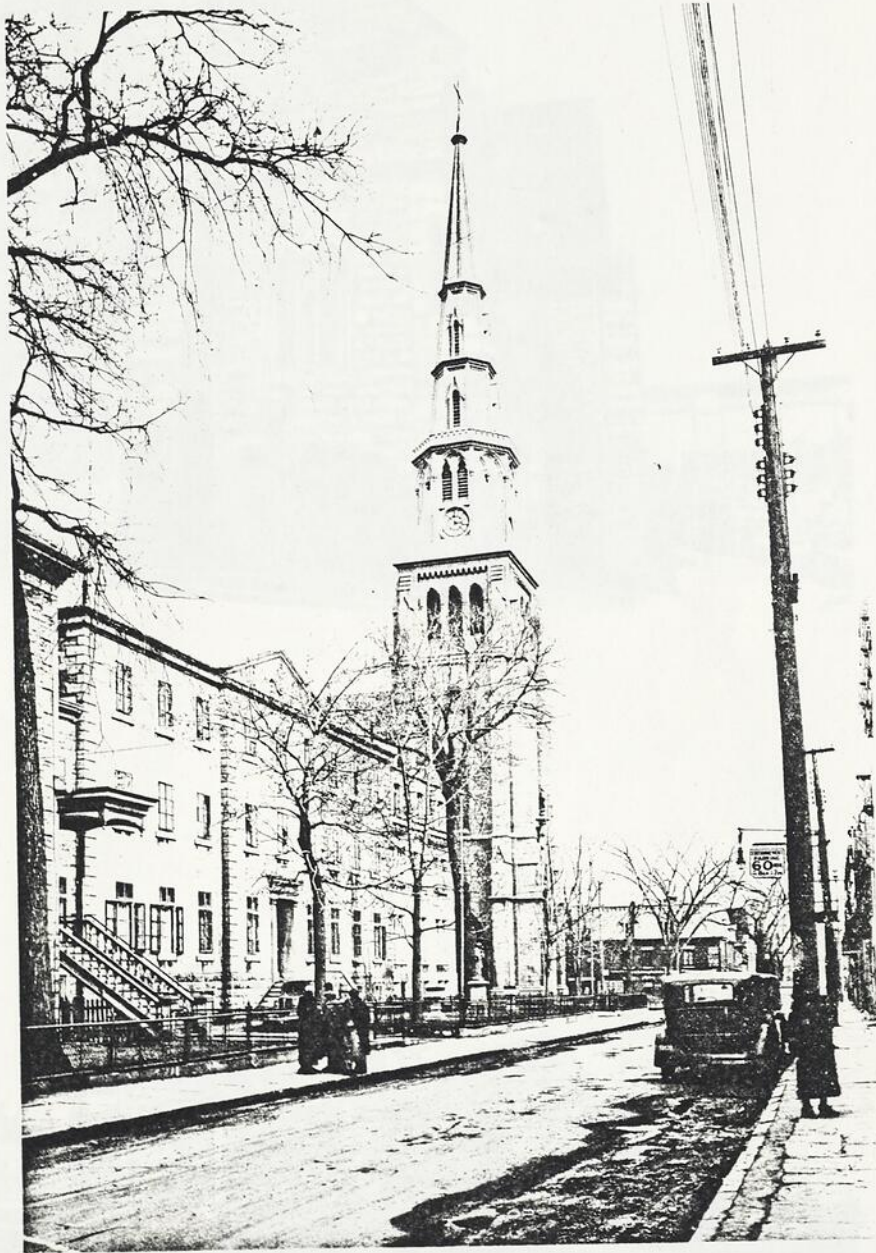


Fig. 9 Eglise Saint-Pierre-
Apôtre, rue de la Visita-
tion, c. 1836.

Fig. 10 Eglise Saint-Pierre et Saint-Paul, anc. St-Luke's Episcopal Church
rue de Champlain.

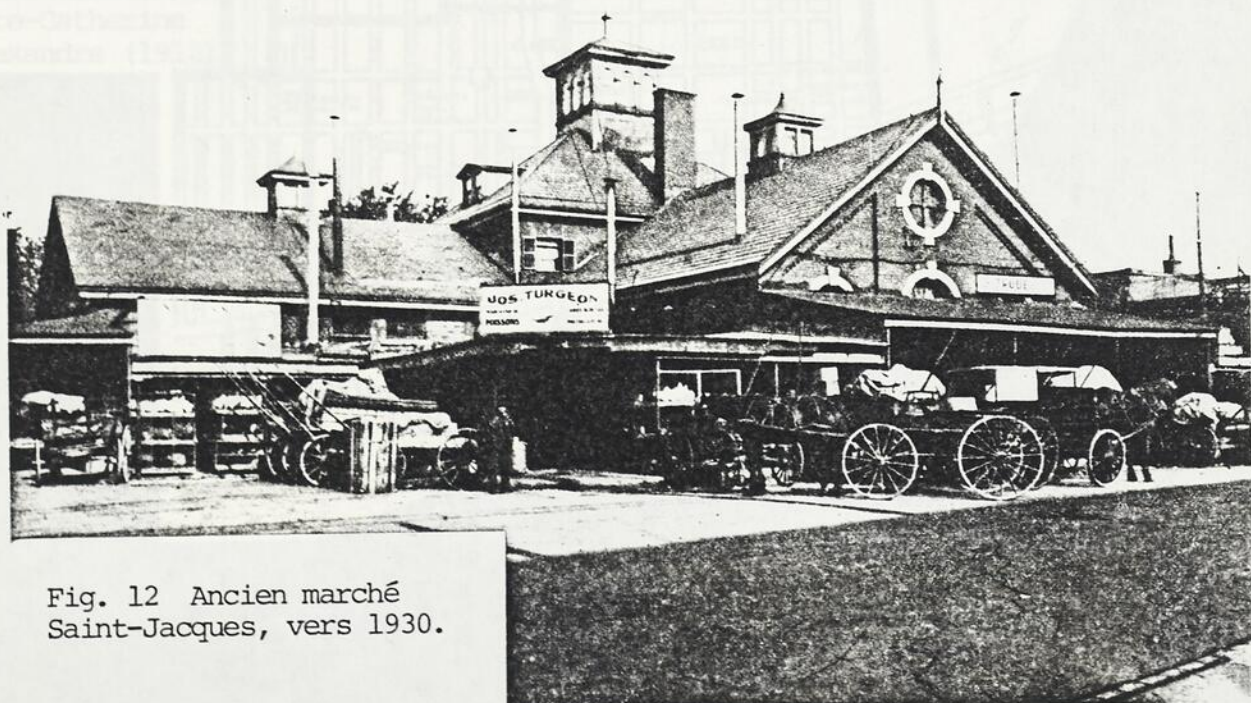
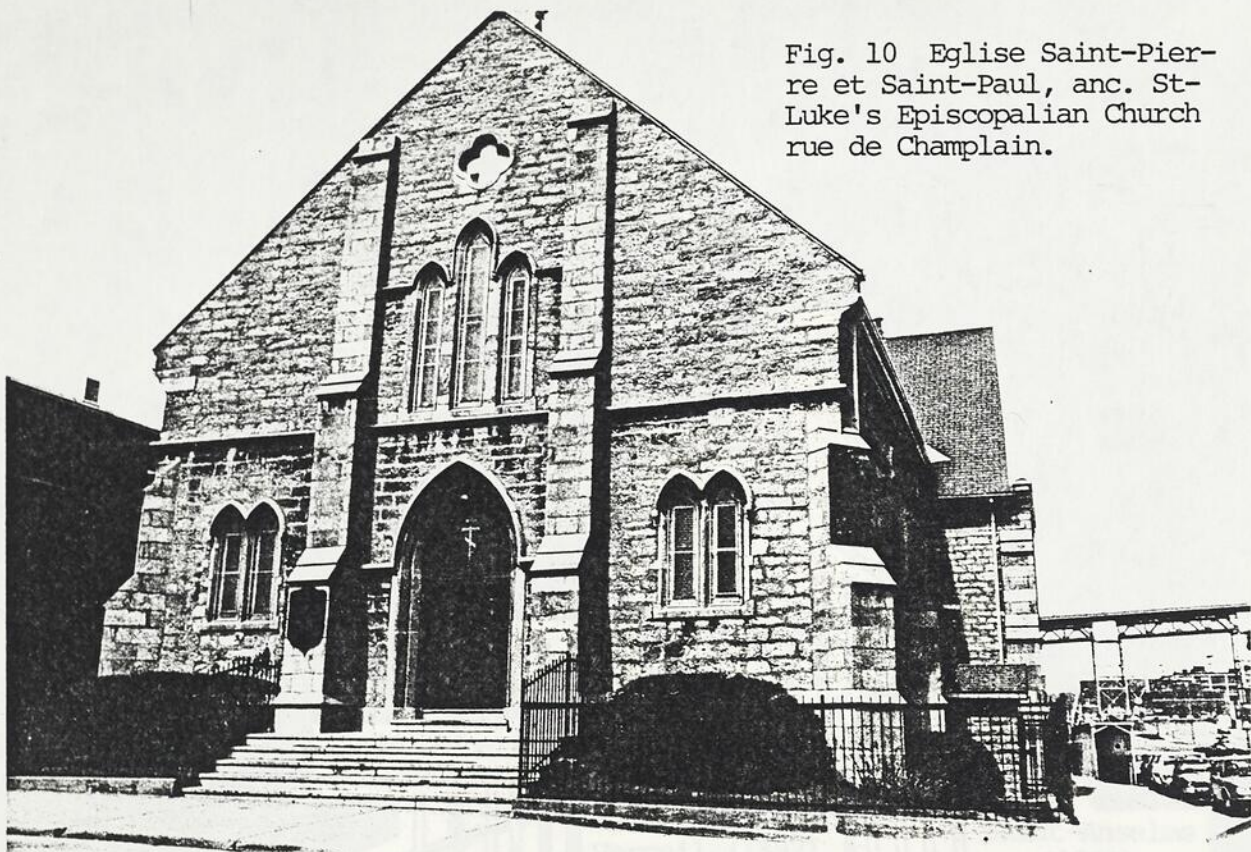


Fig. 12 Ancien marché
Saint-Jacques, vers 1930.

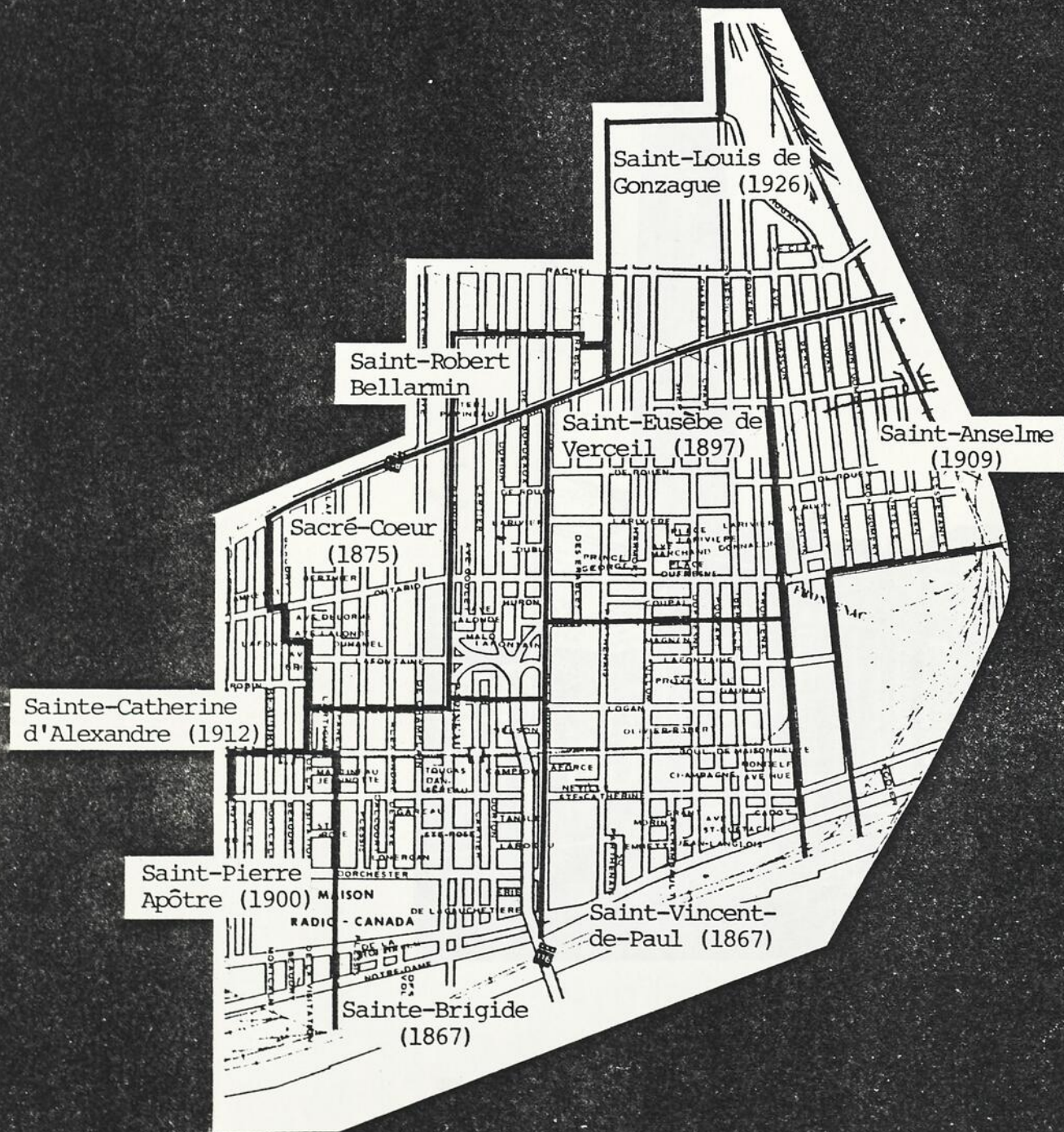


Fig. 11 Paroisses catholiques de l'ensemble Saint-Marie.

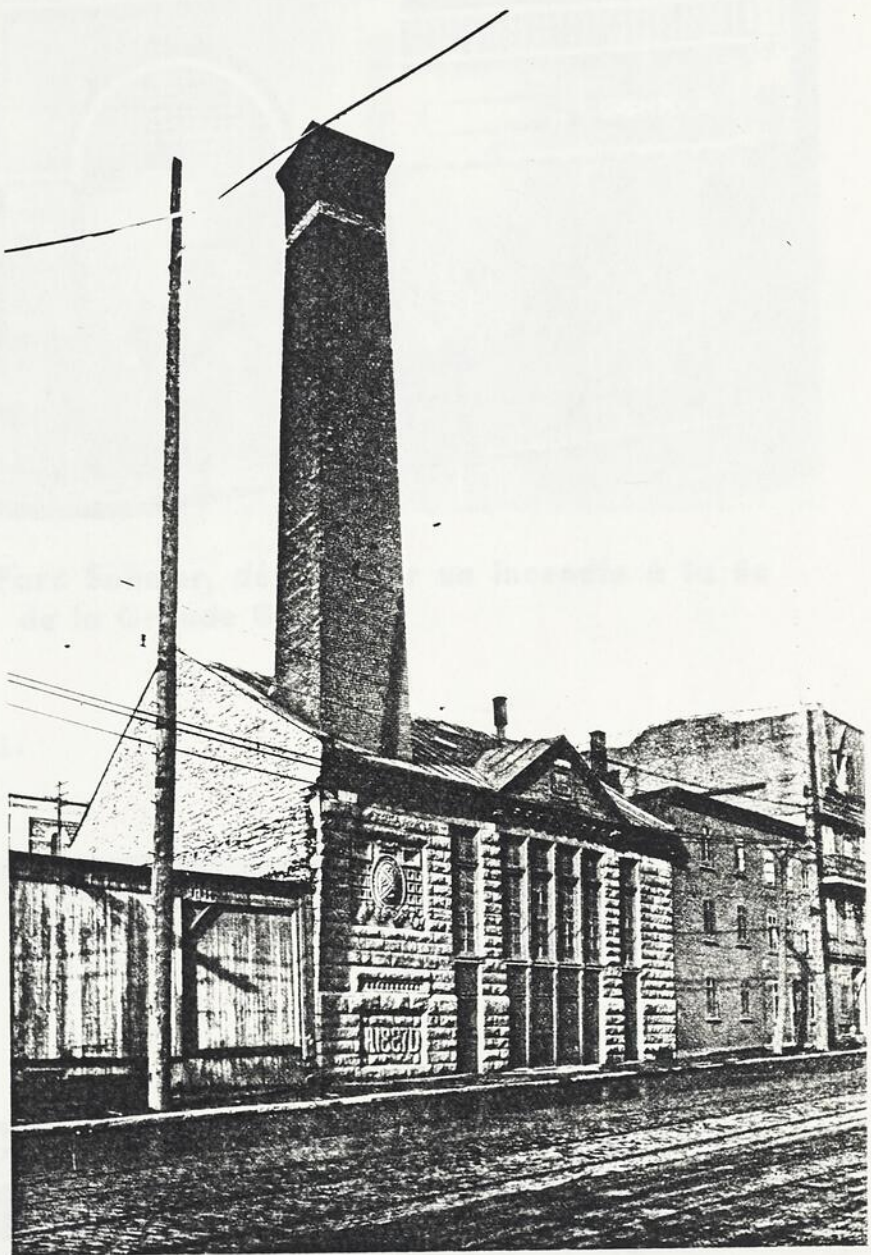
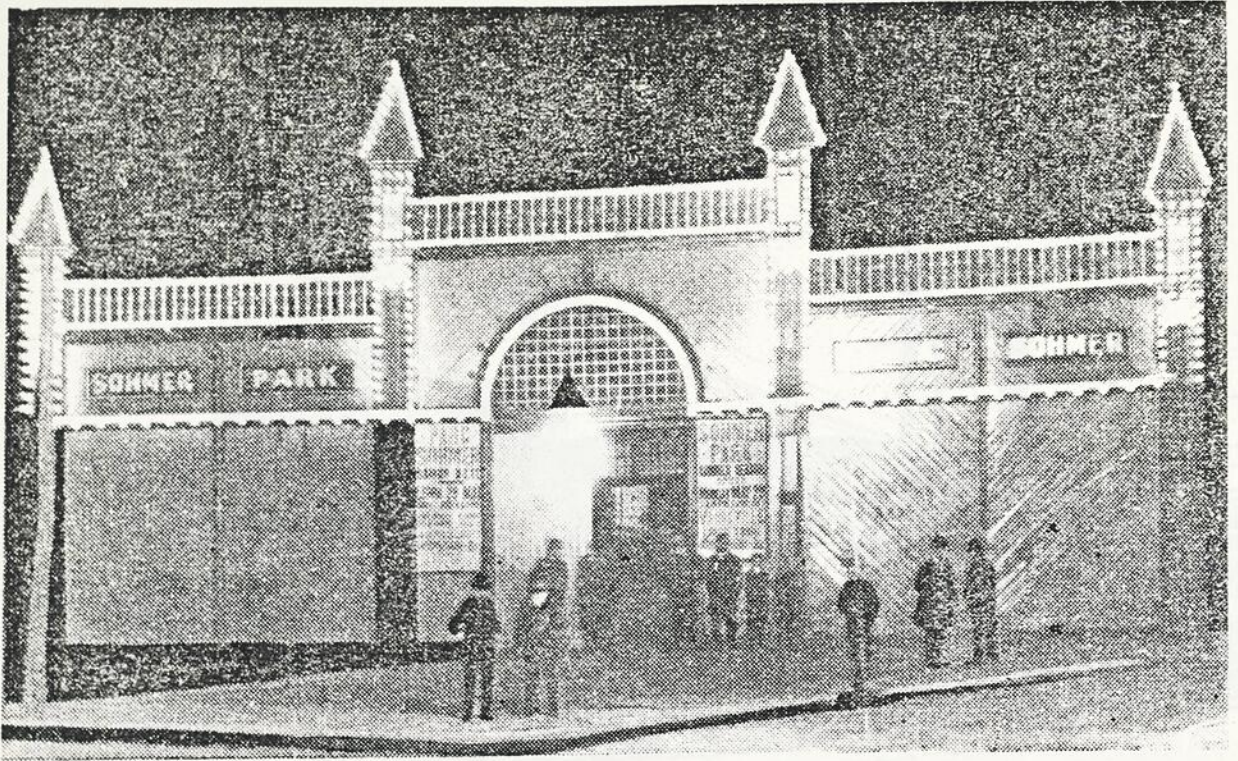


Fig. 13 Station de pompage,
rue Saint-Antoine,
près de Delorimier, c. 1921.



L'entrée illuminée du Parc Sohmer, détruit par un incendie à la fin de la Grande Guerre.

Fig. 14 Parc Sohmer, entrée, c. 1891.

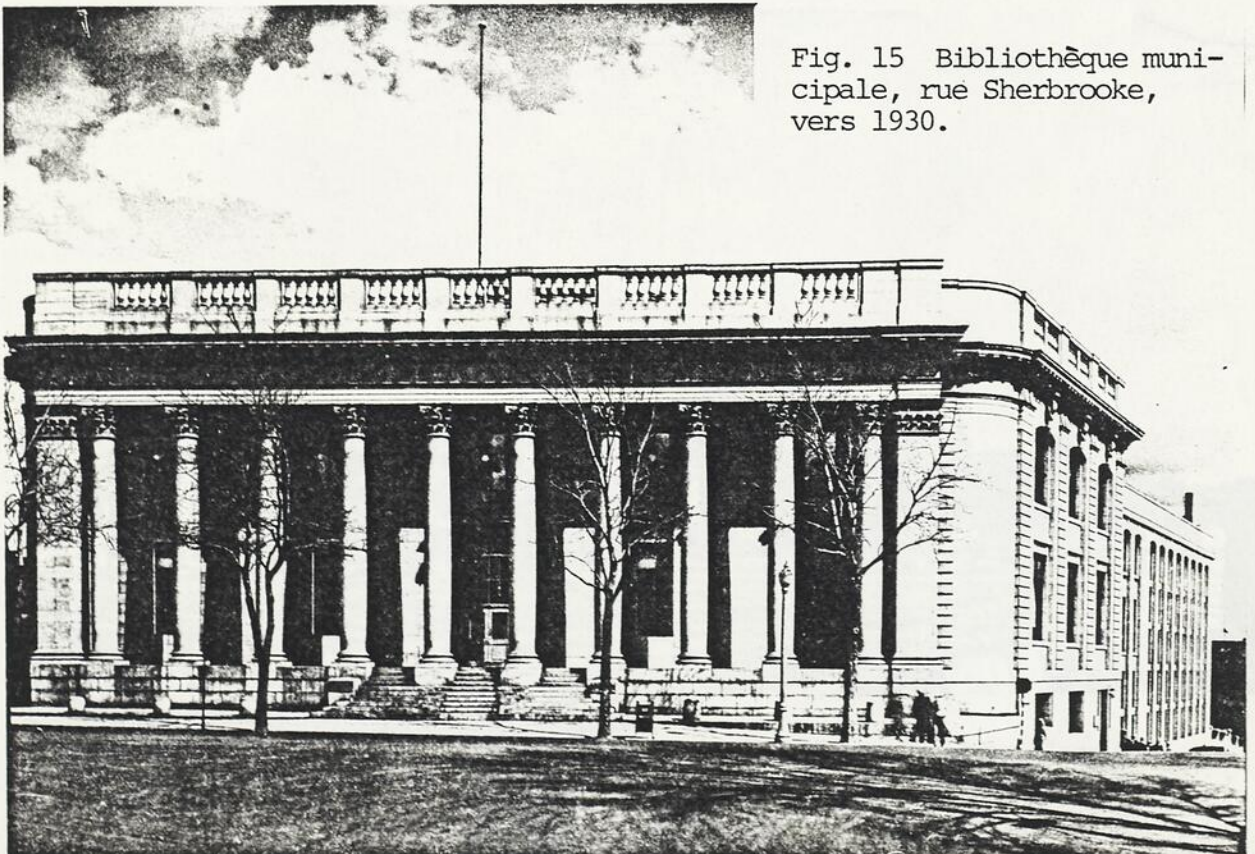


Fig. 15 Bibliothèque municipale, rue Sherbrooke, vers 1930.

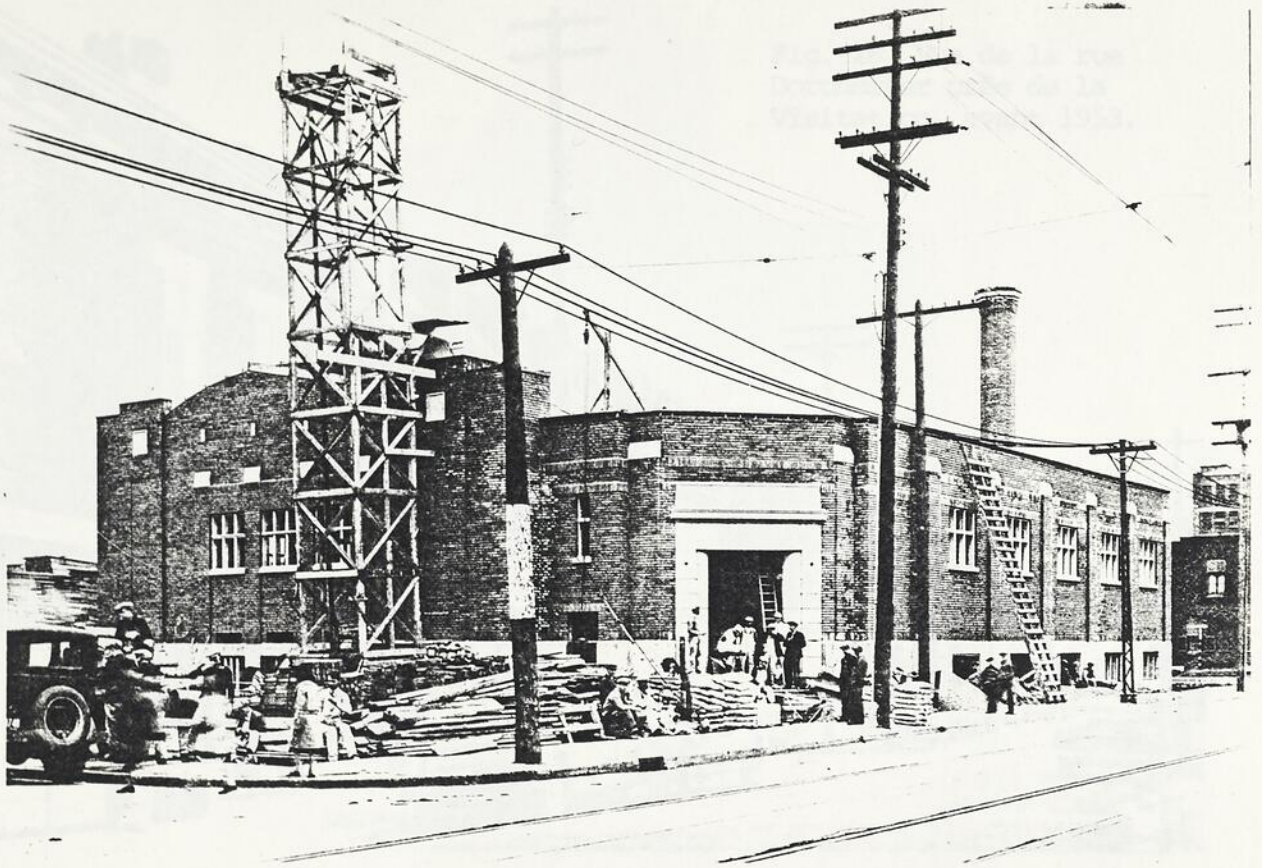


Fig. 16 Bain Mathieu,
2915 Ontario est, s.d.



Fig. 17 Pont Jacques-
Cartier.



Fig. 18 Vue de la rue
Dorchester près de la
Visitation, avant 1953.



Fig. 19 La Société Radio-
Canada.



Fig. 20 Centre Parthenais.



Fig. 22 House 1235 West
Main

Fig. 23 House 121 West 5th



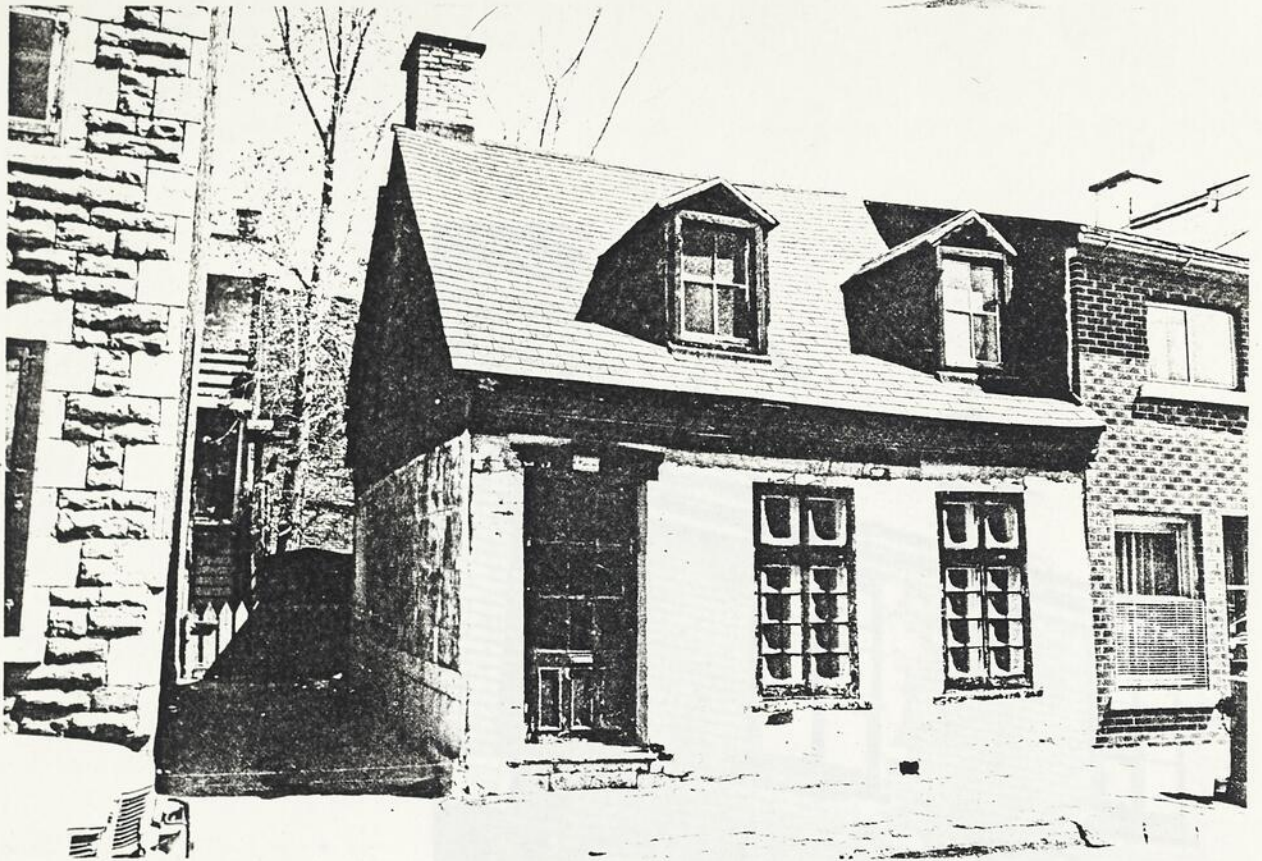


Fig. 22 Maison 1295 Montcalm.

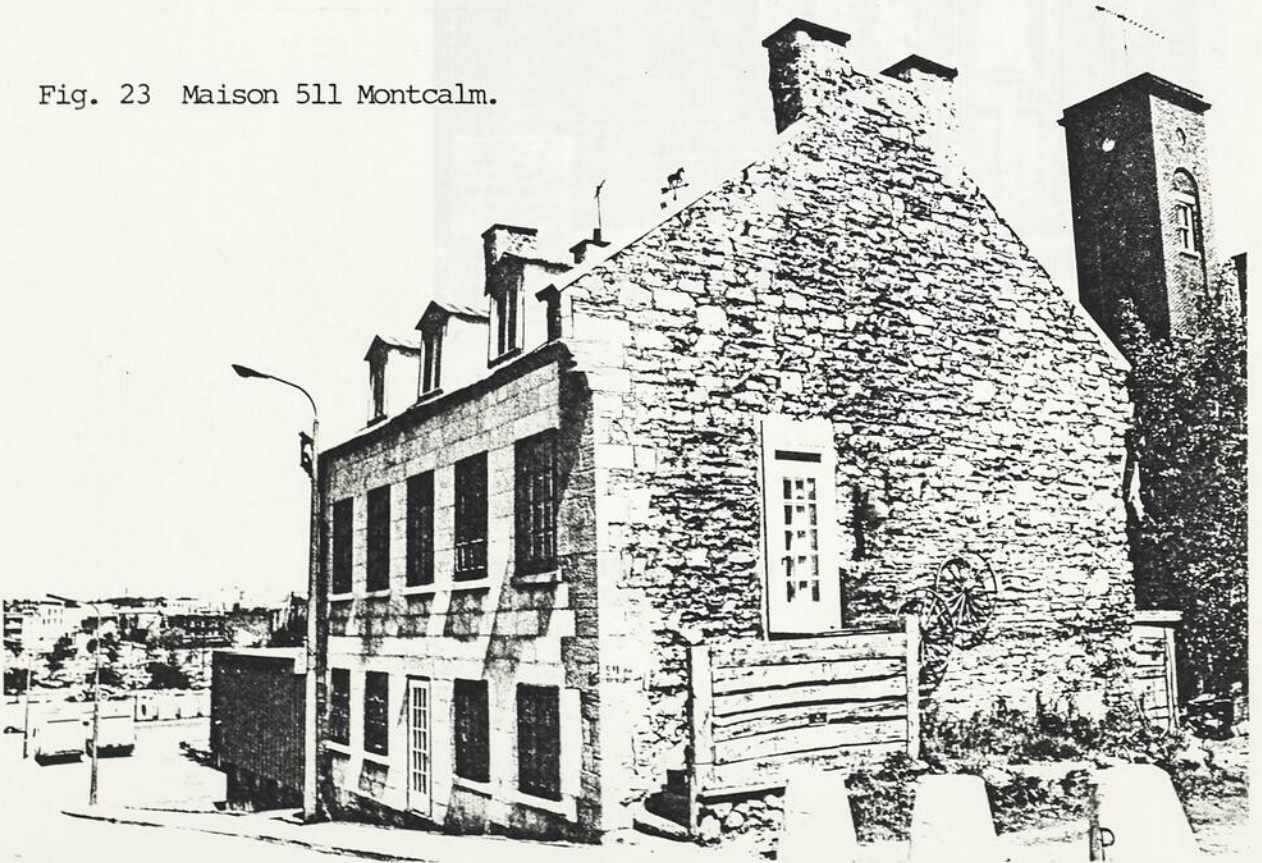


Fig. 23 Maison 511 Montcalm.

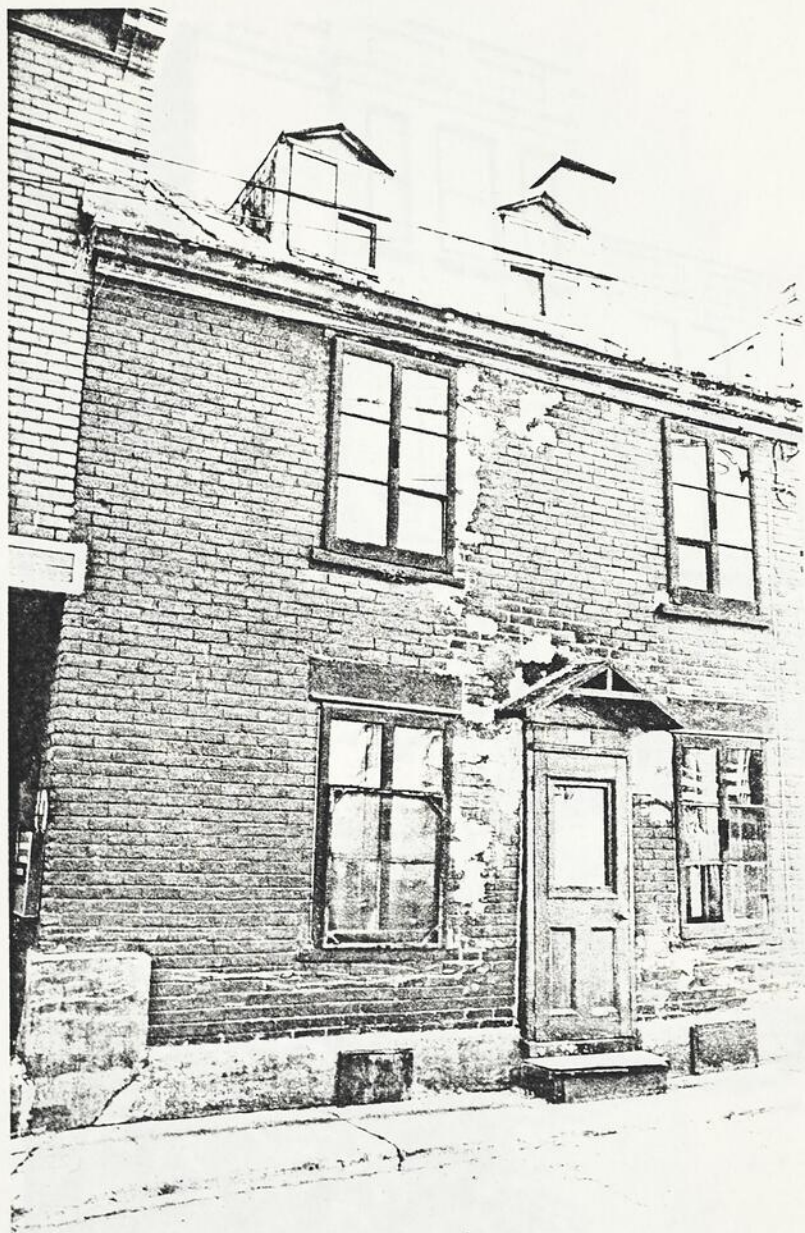


Fig. 24 Maison 1584
Lartigue.

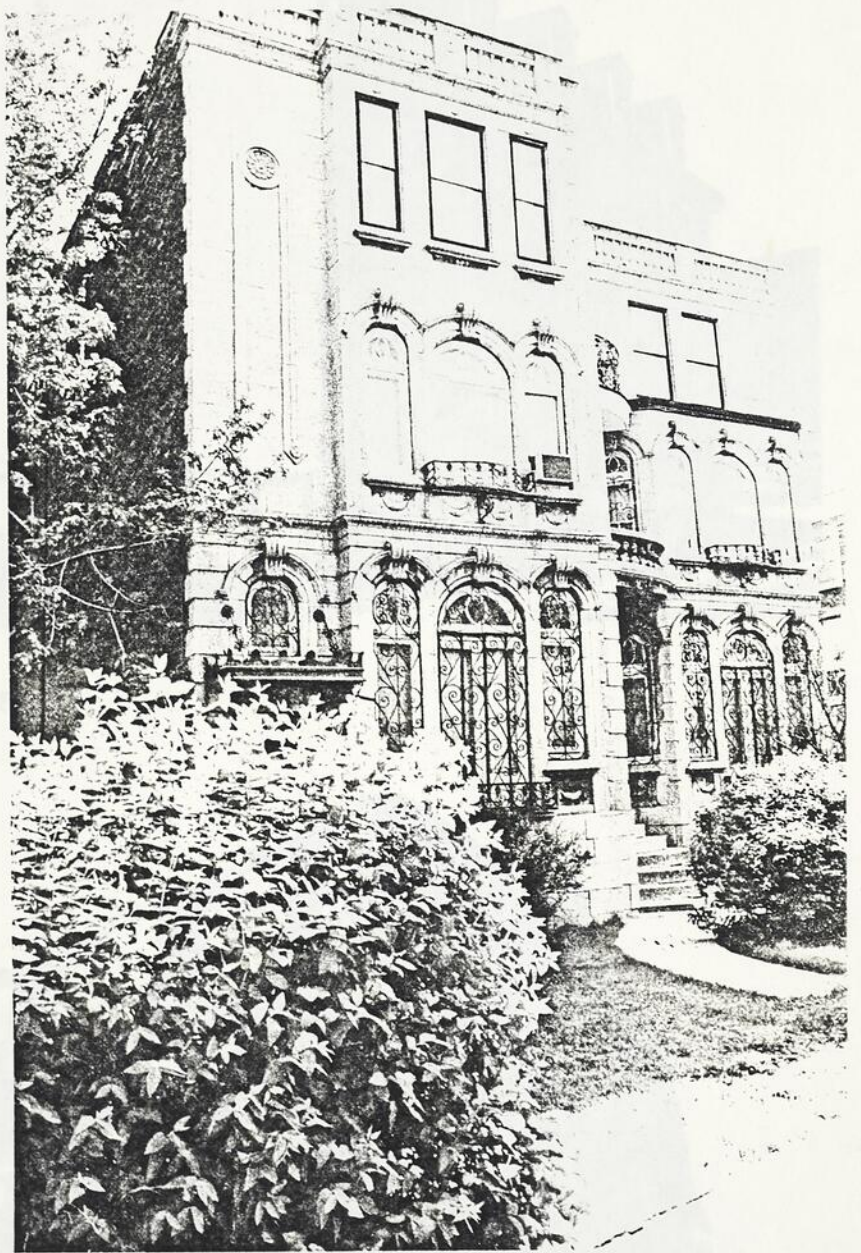


Fig. 25 Maison 2250 Sher-
brooke est.

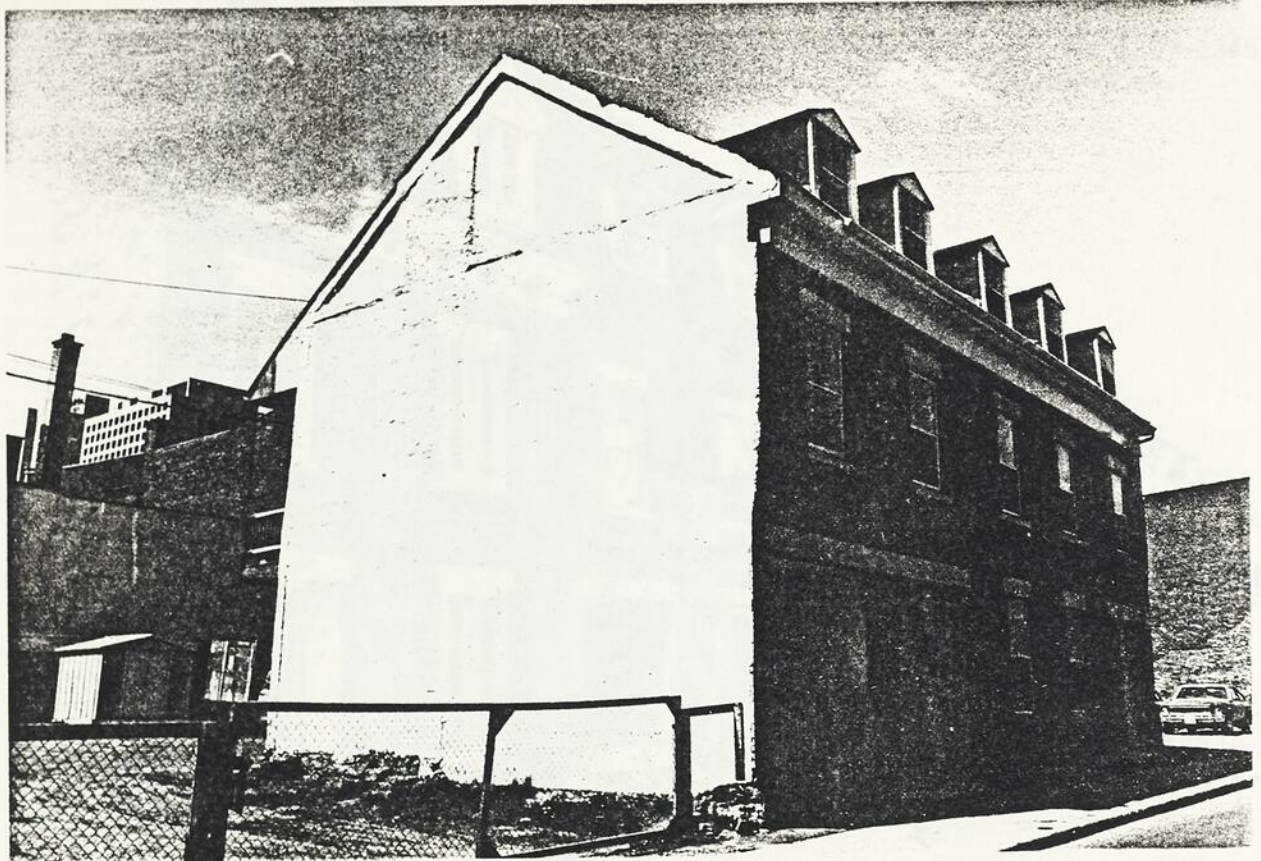


Fig. 26 Maison 1250-1258
Montcalm.



Fig. 27 Maisons 1084-1092
Cartier.



Fig. 28 Maisons 1307-1345
Sainte-Rose.



Fig. 29 Maisons 1875-1855
Poupart.



Fig. 30 Maisons 2266-2240
Olivier Robert.

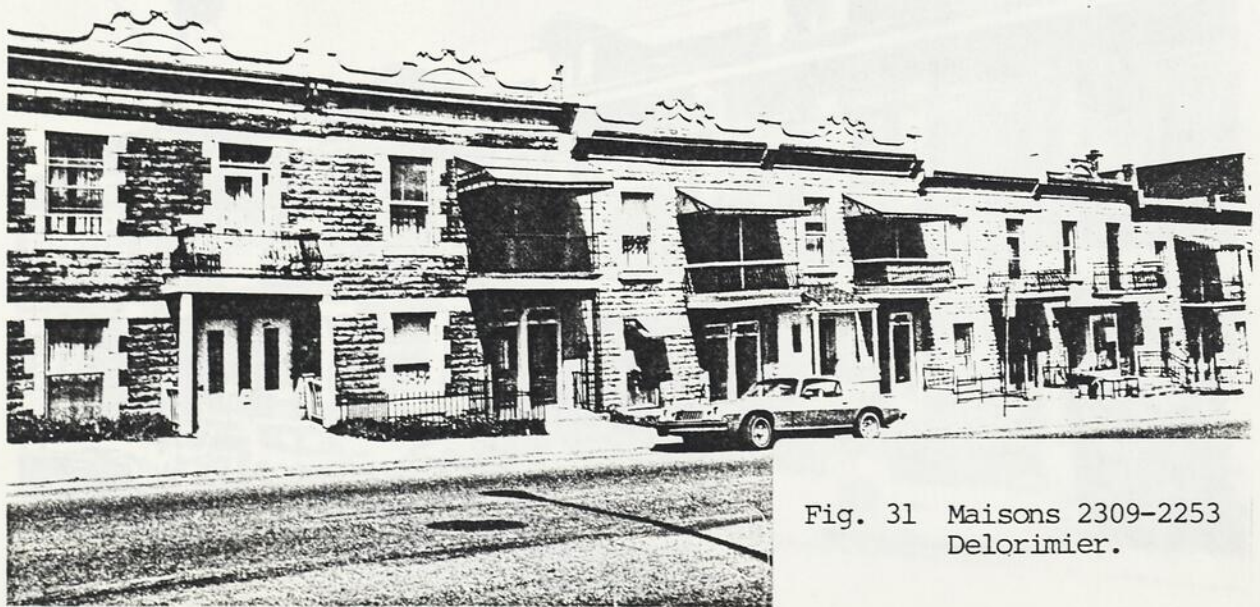


Fig. 31 Maisons 2309-2253
Delorimier.



Fig. 32 Maisons 2551-2562
Coupal.

Fig. 33 Maisons 1585-1609
Panet.



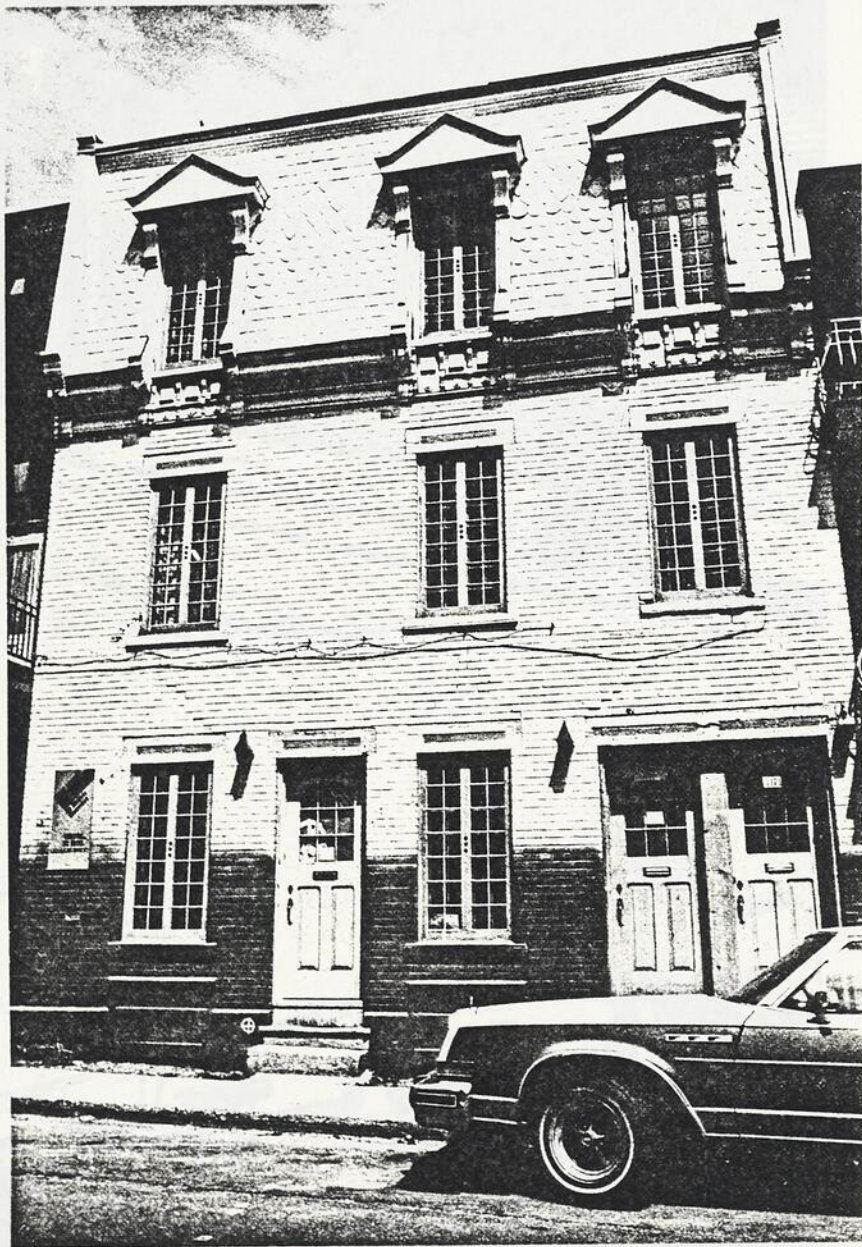


Fig. 34 Maisons 1171-1175
Beaudry.



Fig. 35 Maisons 1848-1826
Wolfe.

Fig. 36 Maisons 1801-1835
Fullum.





Fig. 37 Maisons 1233-1185
Plessis.



Fig. 38 Maisons 2364-2370
Iberville.



Fig. 39 Maisons 2018-2026
Montcalm.

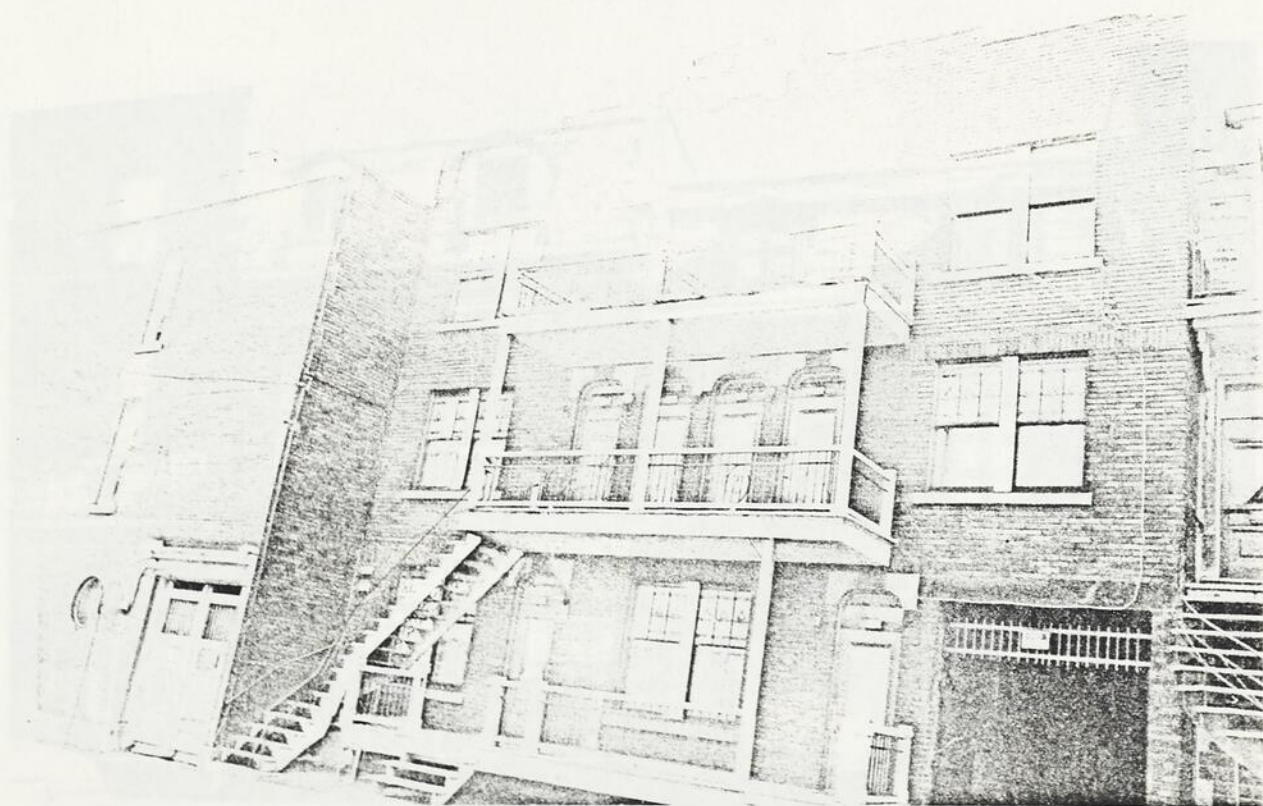


Fig. 40 Maisons 1556-1566
Panet.



Fig. 41 Edifice de rapport
1551-1559 Papineau.



Fig. 42 Commerces intégrés à
l'habitation, 1701-1711
Amherst.

Fig. 43 Commerces intégrés
à l'habitation, 1647
Visitation.

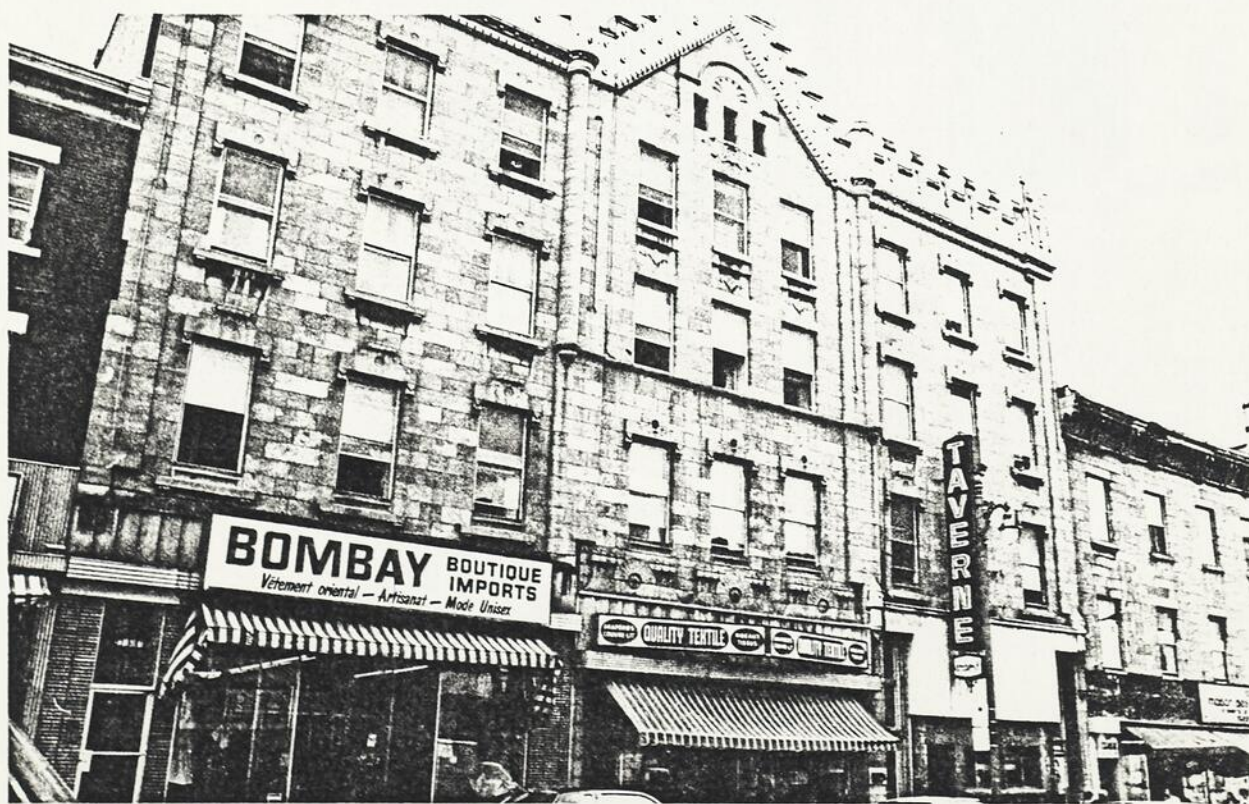


Fig. 44 Commerces intégrés
à l'habitation, 1307-1323
Sainte-Catherine Est.

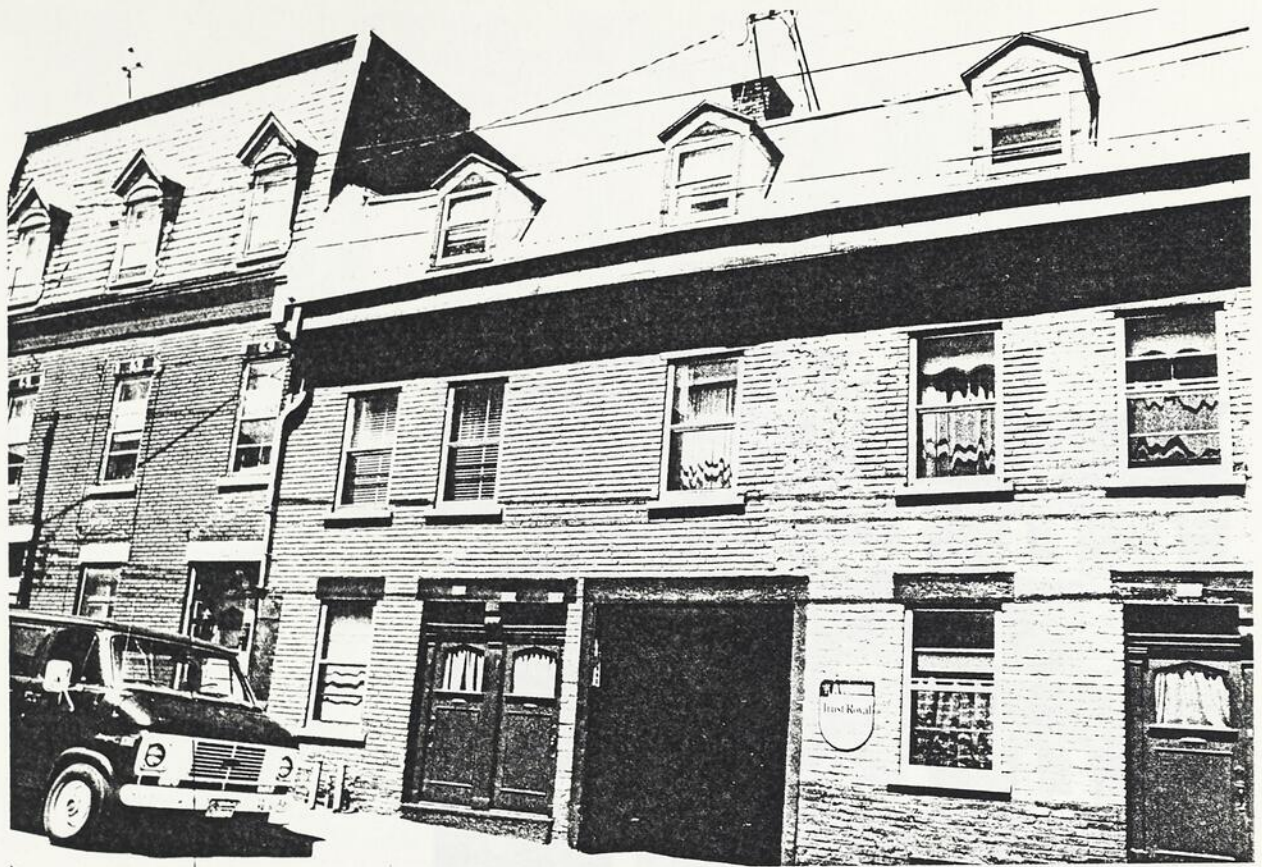


Fig. 45 Maisons 1557-1573
Dufresne.

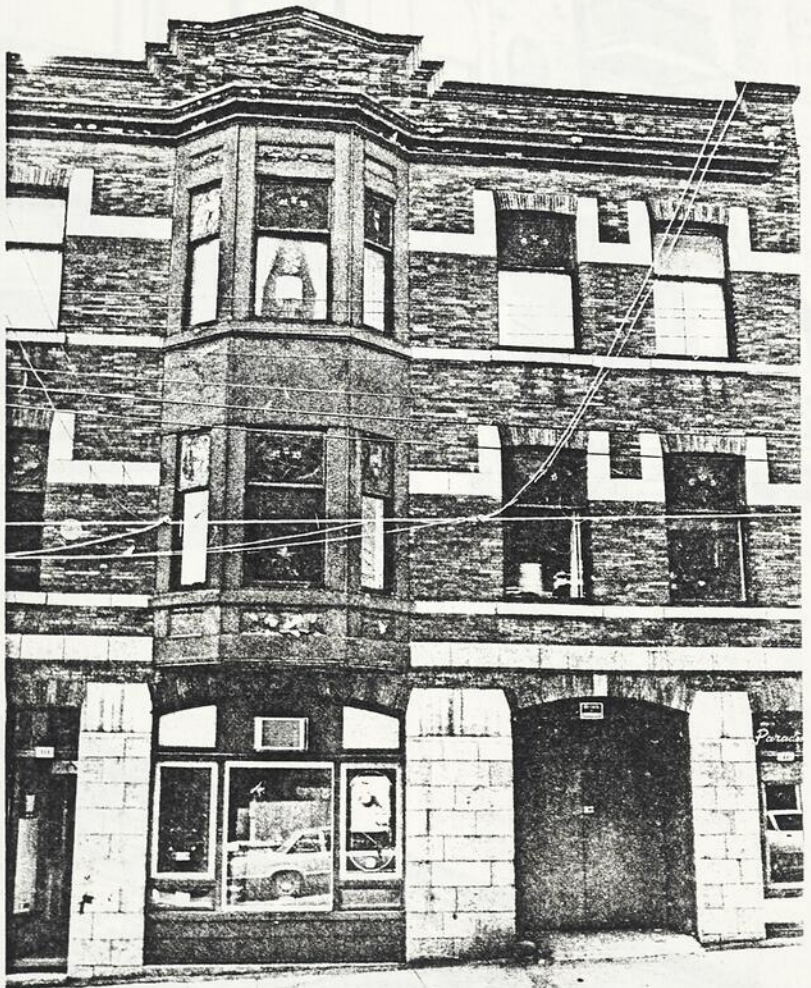


Fig. 46 Maison 1444-1446
Beaudry.

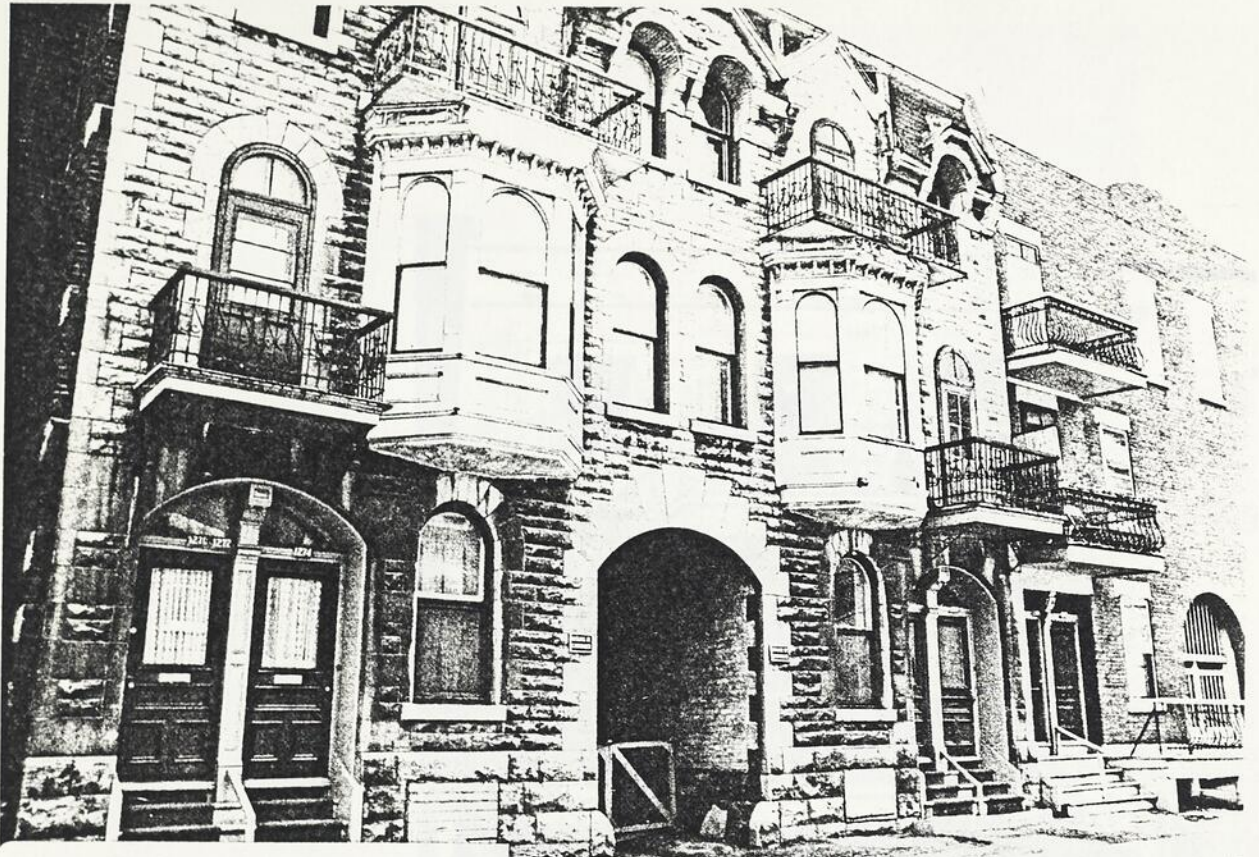


Fig. 47 Maisons 1270-1296
Beaudry.



Fig. 48 Maisons 1642-1666
Montcalm.

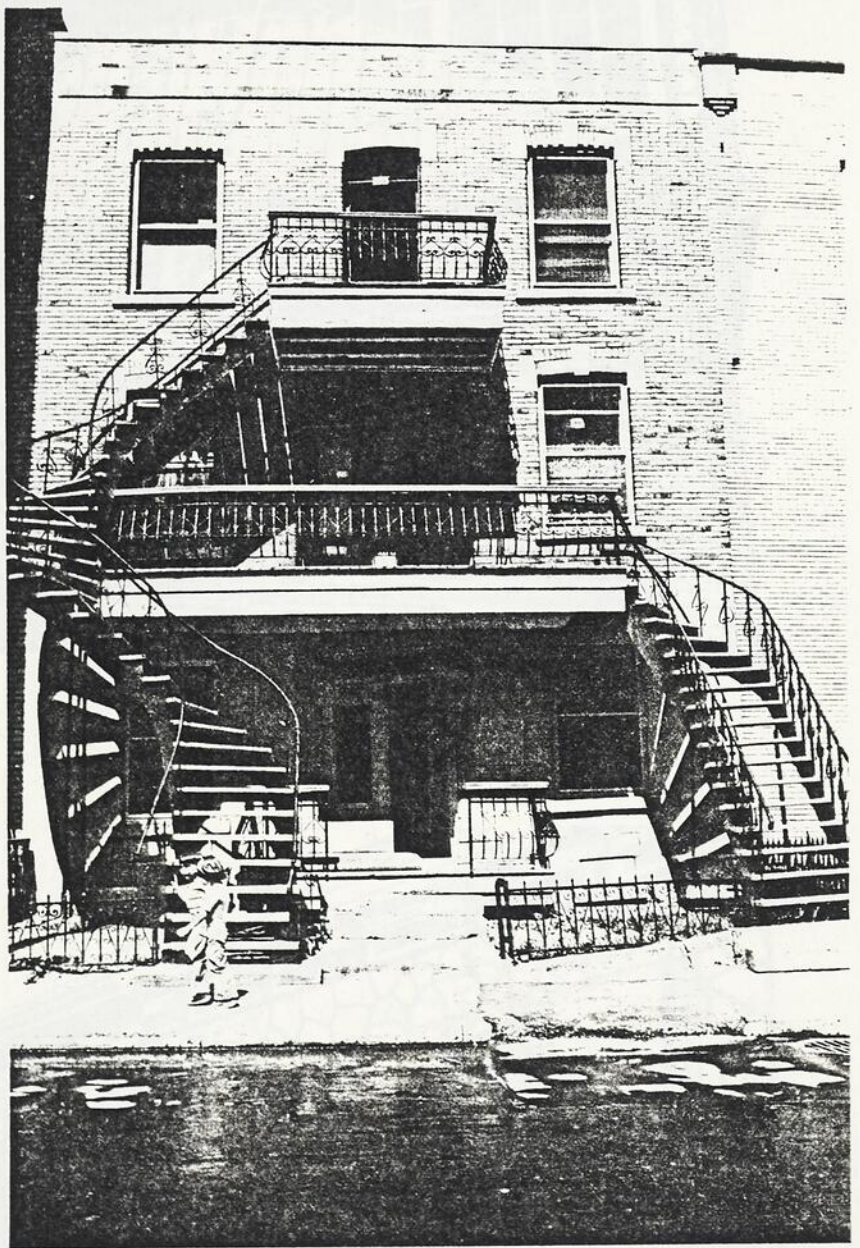


Fig. 49 Maison 3567-3571
Cartier.



Fig. 50 Maison 1812
Amherst.

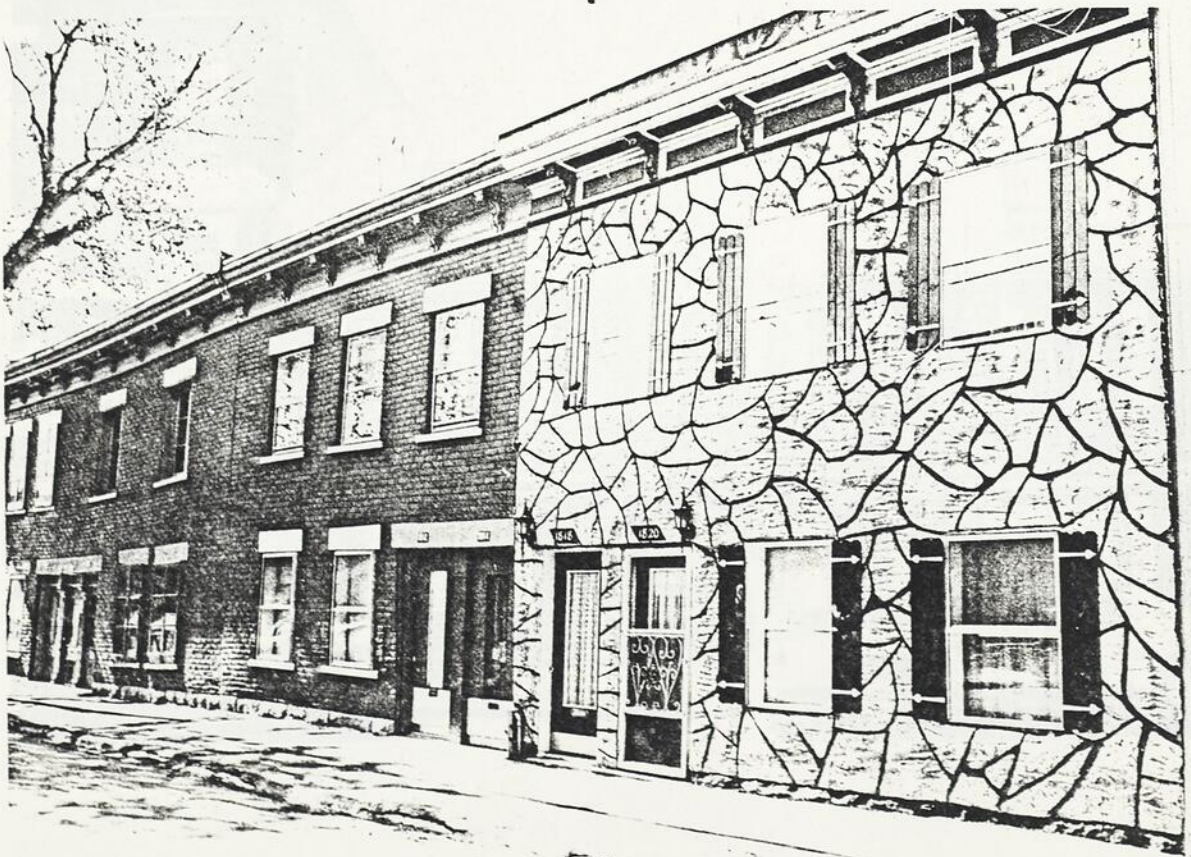


Fig. 51 Maisons 1820-1800
Wolfe.



Fig. 52 Maisons 1215-1227
Amherst.



Fig. 53 Maison 1198-1200
Alexandre-de-Sève.

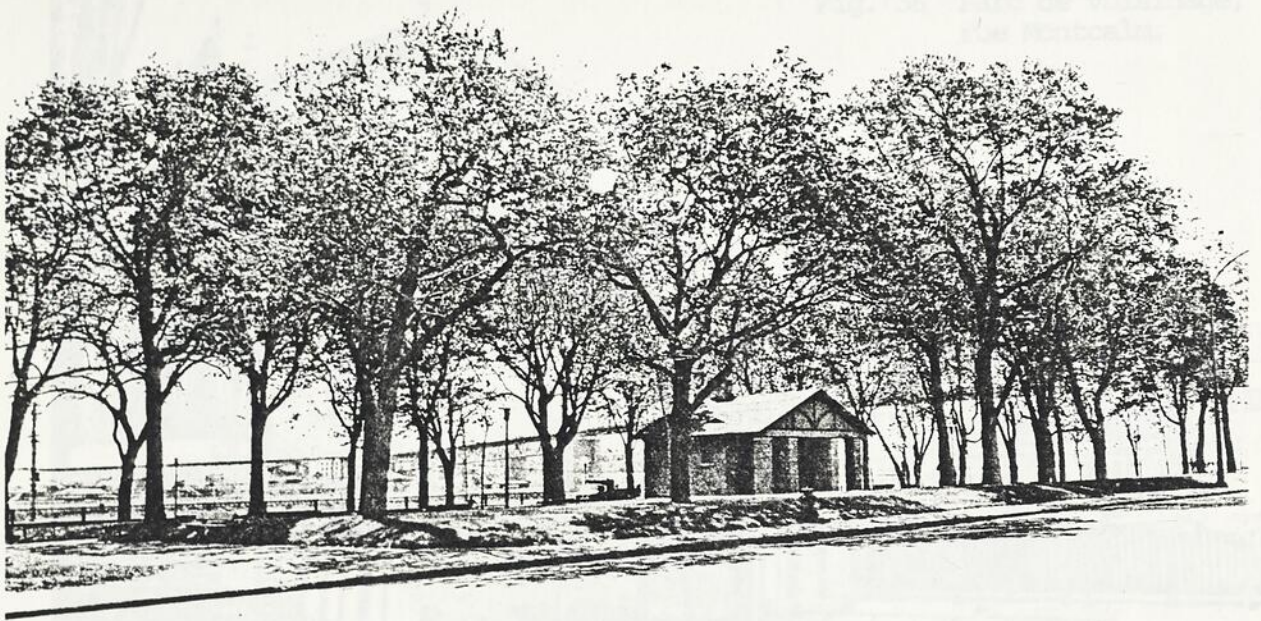


Fig. 54 Parc Bellerive, rue
Notre-Dame est.

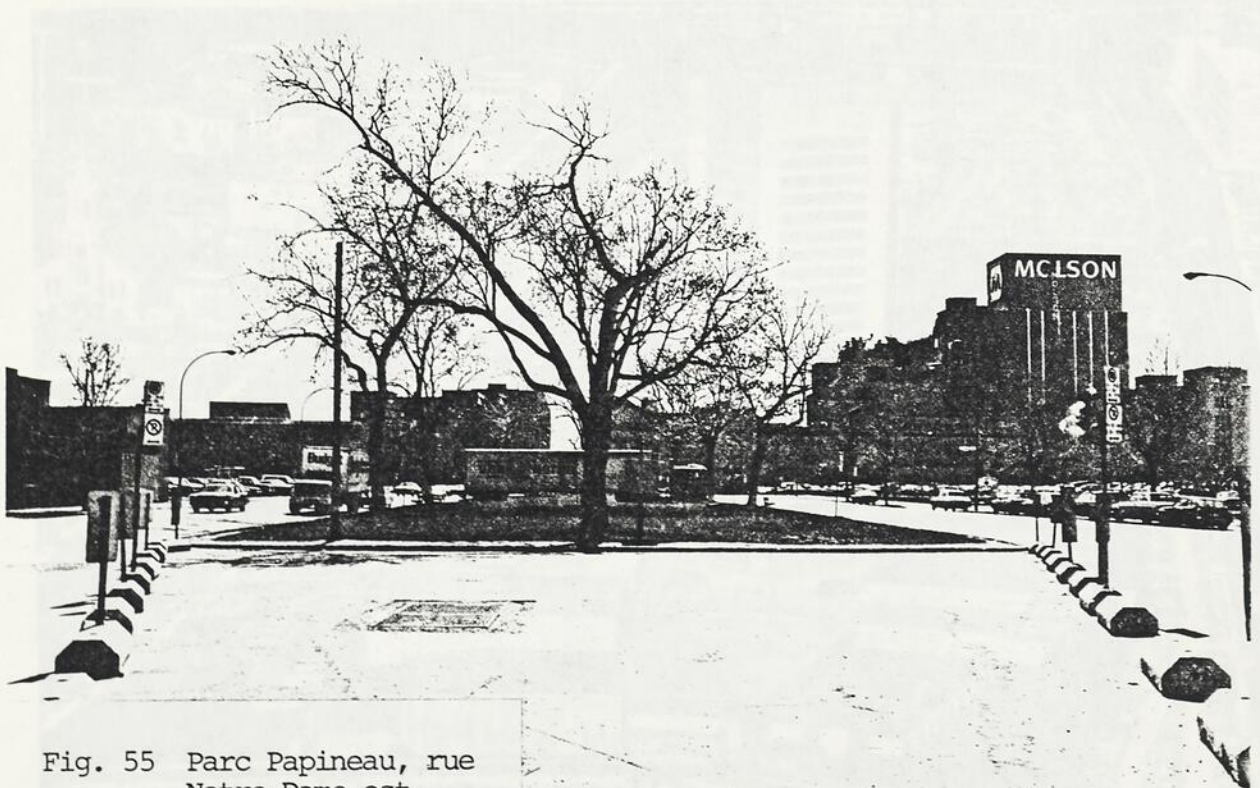


Fig. 55 Parc Papineau, rue
Notre-Dame est.

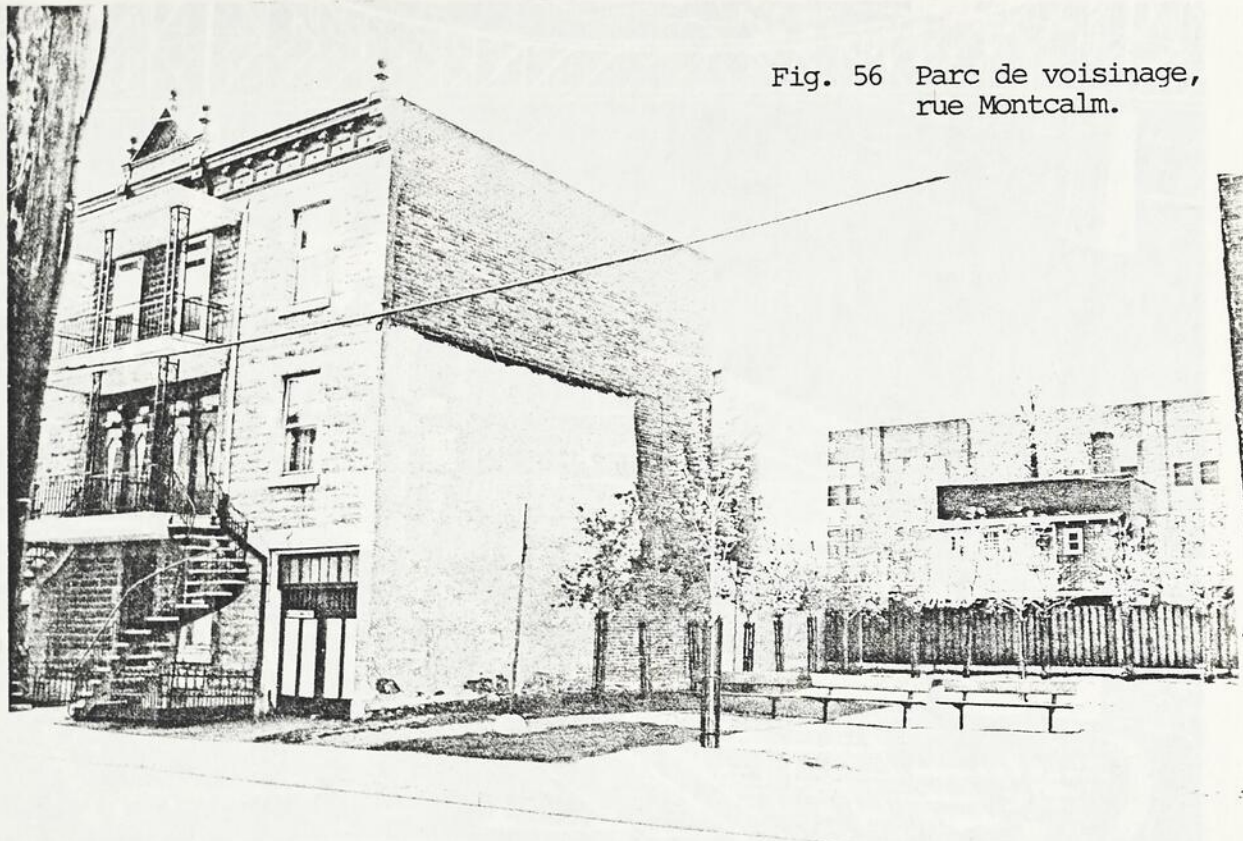


Fig. 56 Parc de voisinage,
rue Montcalm.



Fig. 57 Vue aérienne, envi-
ronnement de la Société Ra-
dio-Canada.

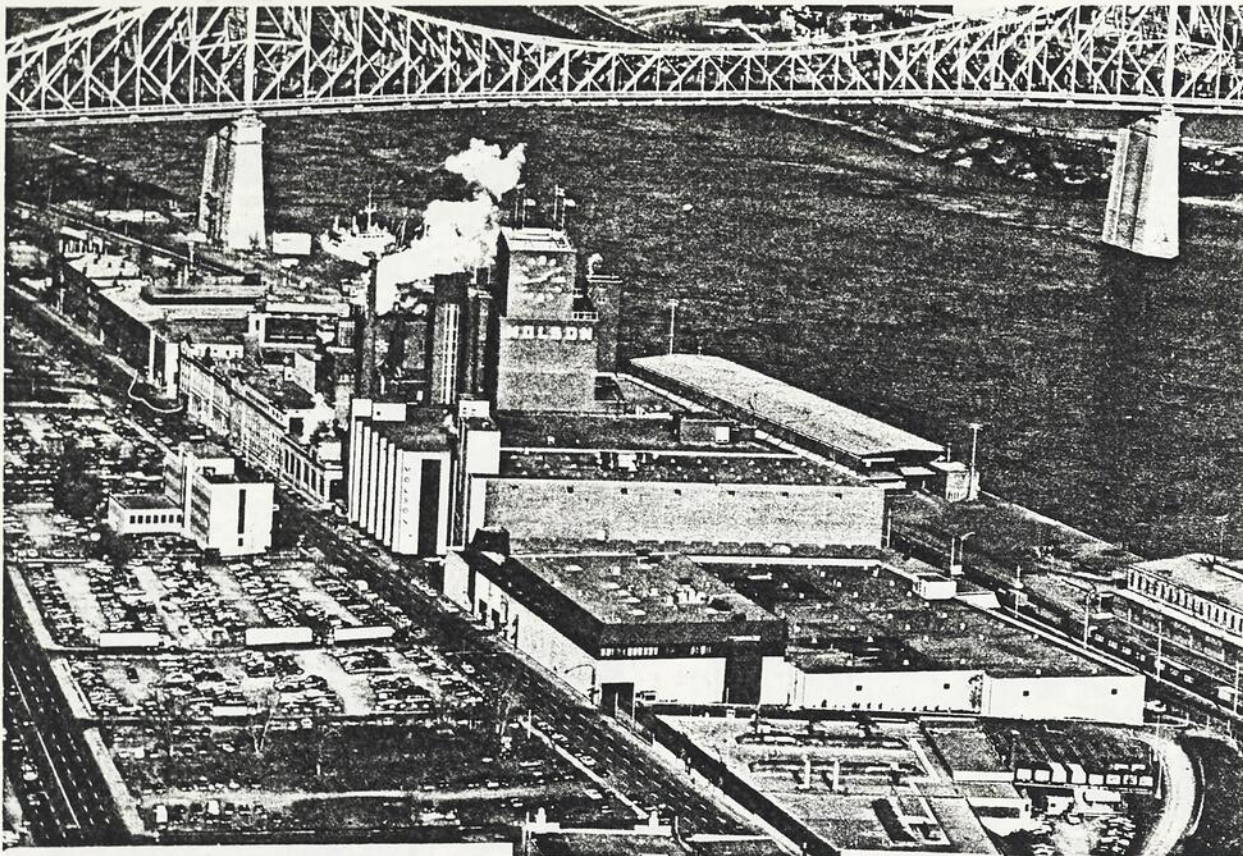


Fig. 58 Vue aérienne, intersection des rues Dorchester et Amherst.

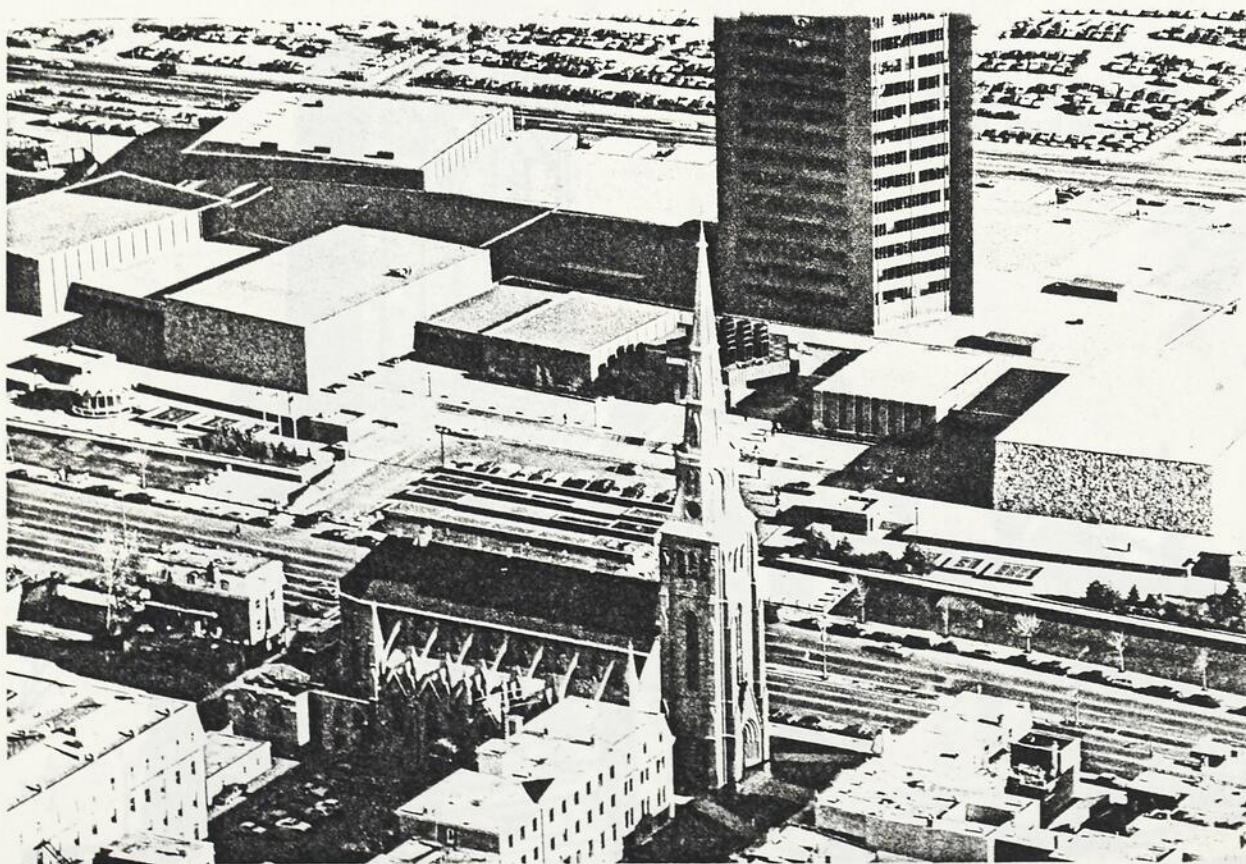


Fig. 59 Eglise Saint-Pierre-Apôtre, rue Visitation.

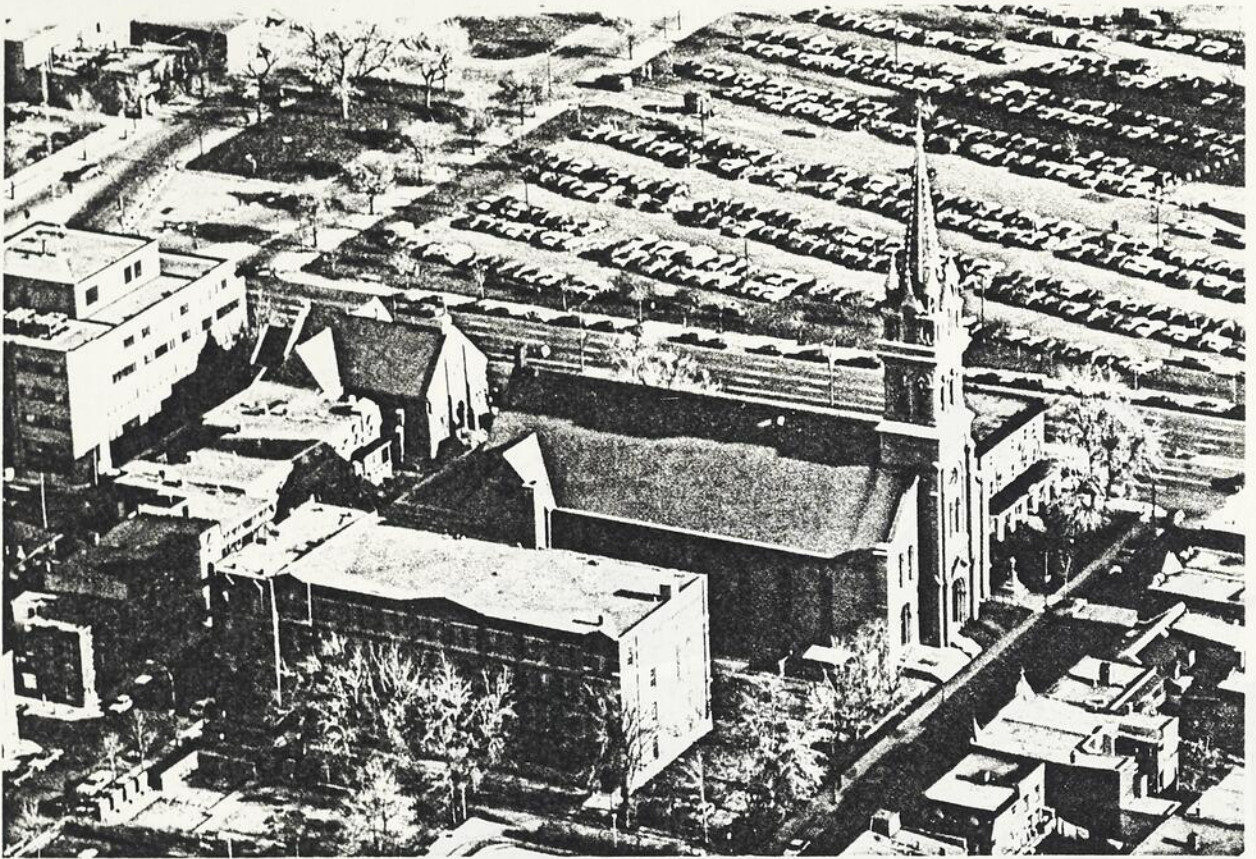


Fig. 60 Eglise Sainte-Brigide, rue Alexandre-de-Sève.

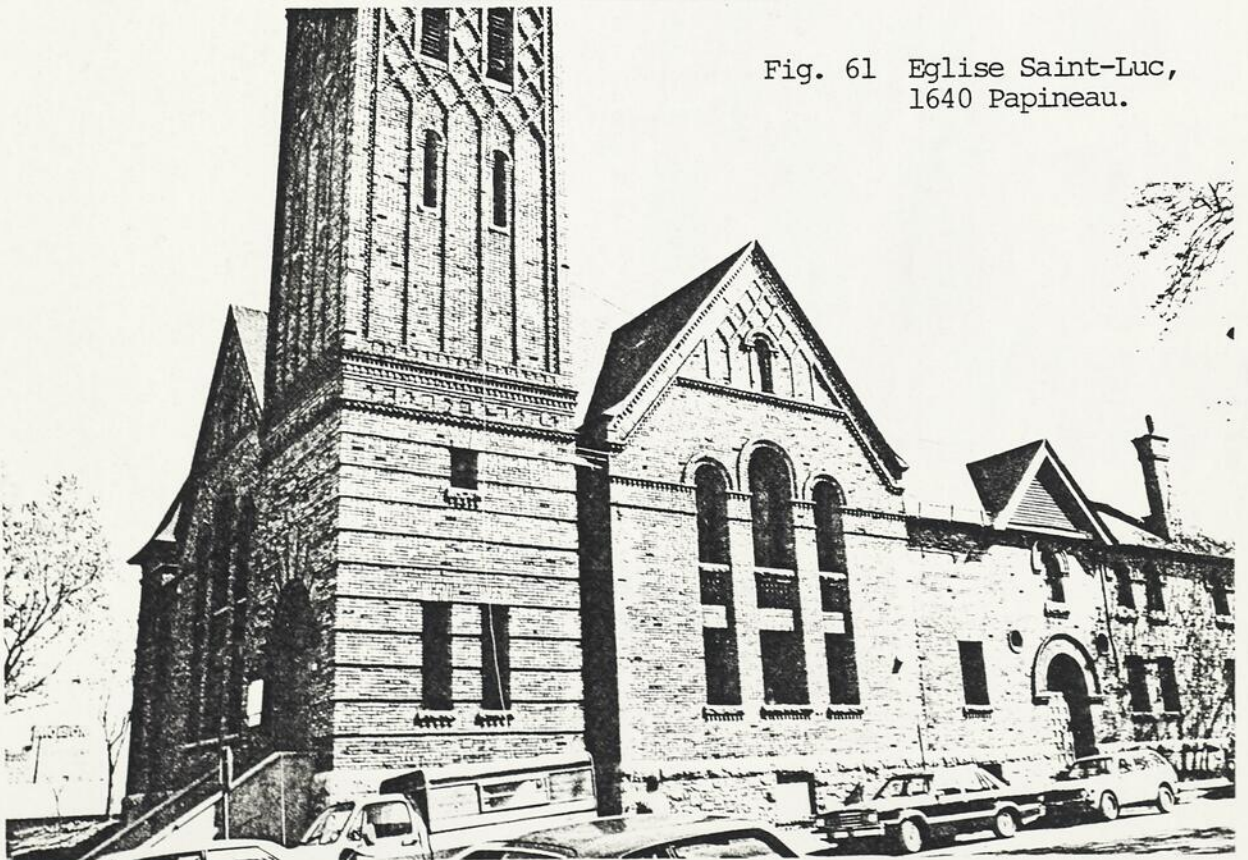


Fig. 61 Eglise Saint-Luc, 1640 Papineau.



Fig. 62 Eglise, rue
Poupart.

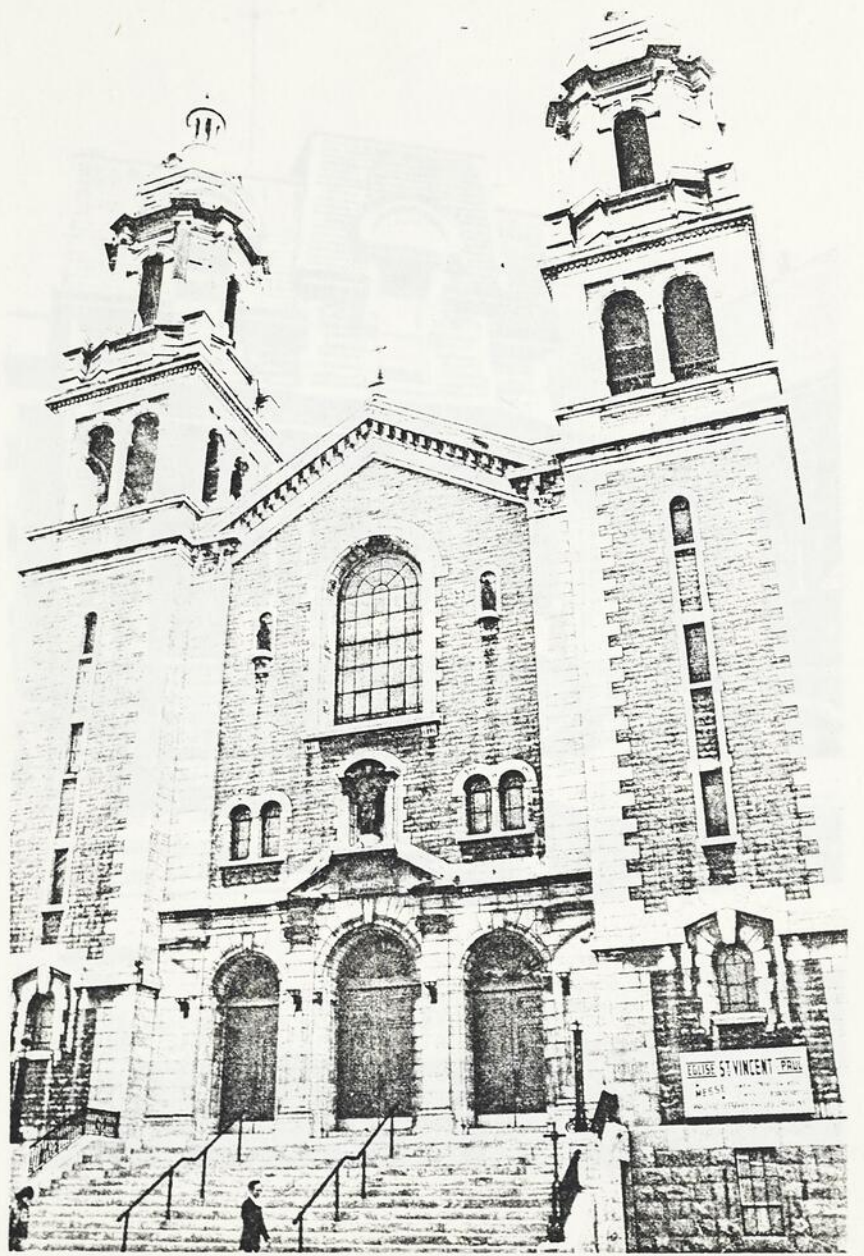


Fig. 63 Eglise Saint-Vincent-de-Paul, 2320 Sainte-Catherine est.



Fig. 64 Presbytère Saint-
Pierre et Saint-Paul,
1175 Champlain.

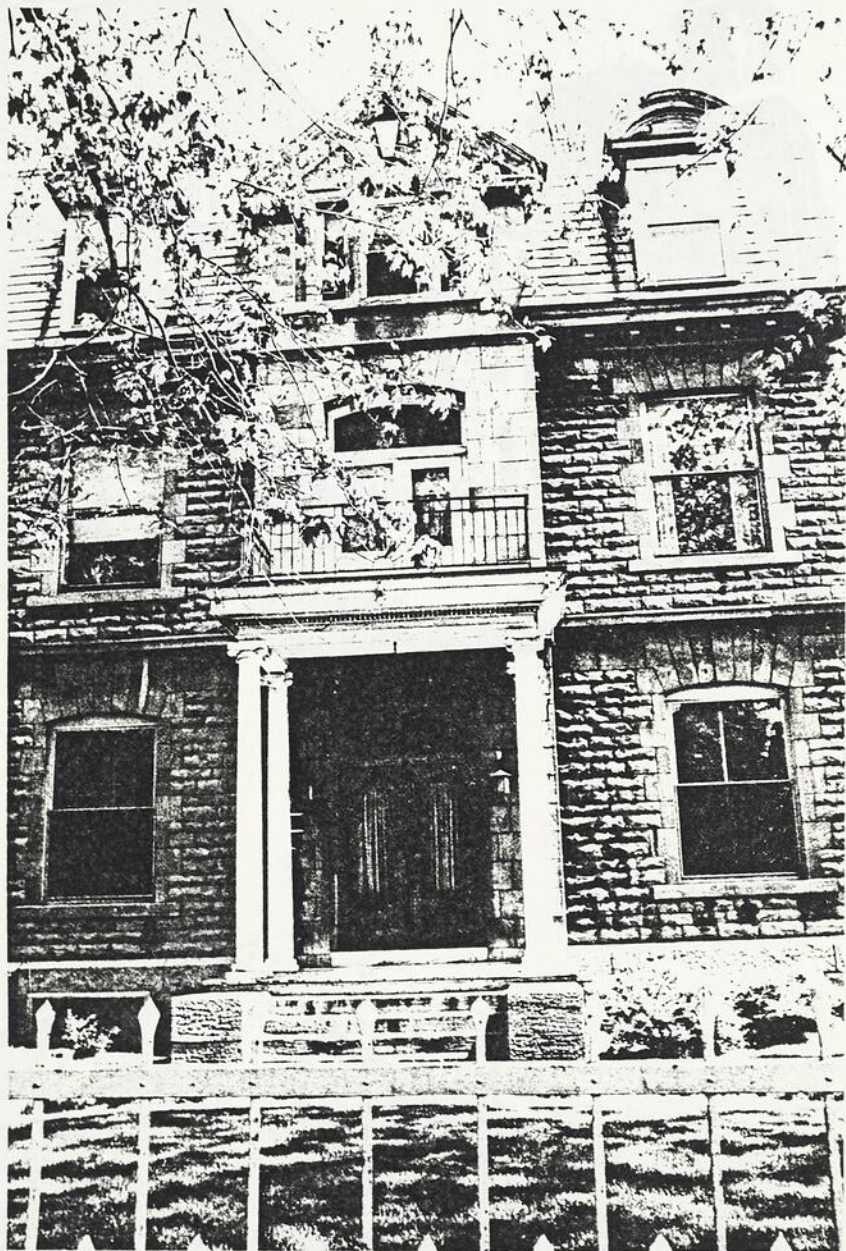


Fig. 65 Presbytère Saint-
Eusèbe de Verceil, 2153
Fullum.



Fig. 66 Centre Saint-Pierre, 1215 Visitation.



Fig. 67 Ecole Saint-Pierre, 1212 Panet.

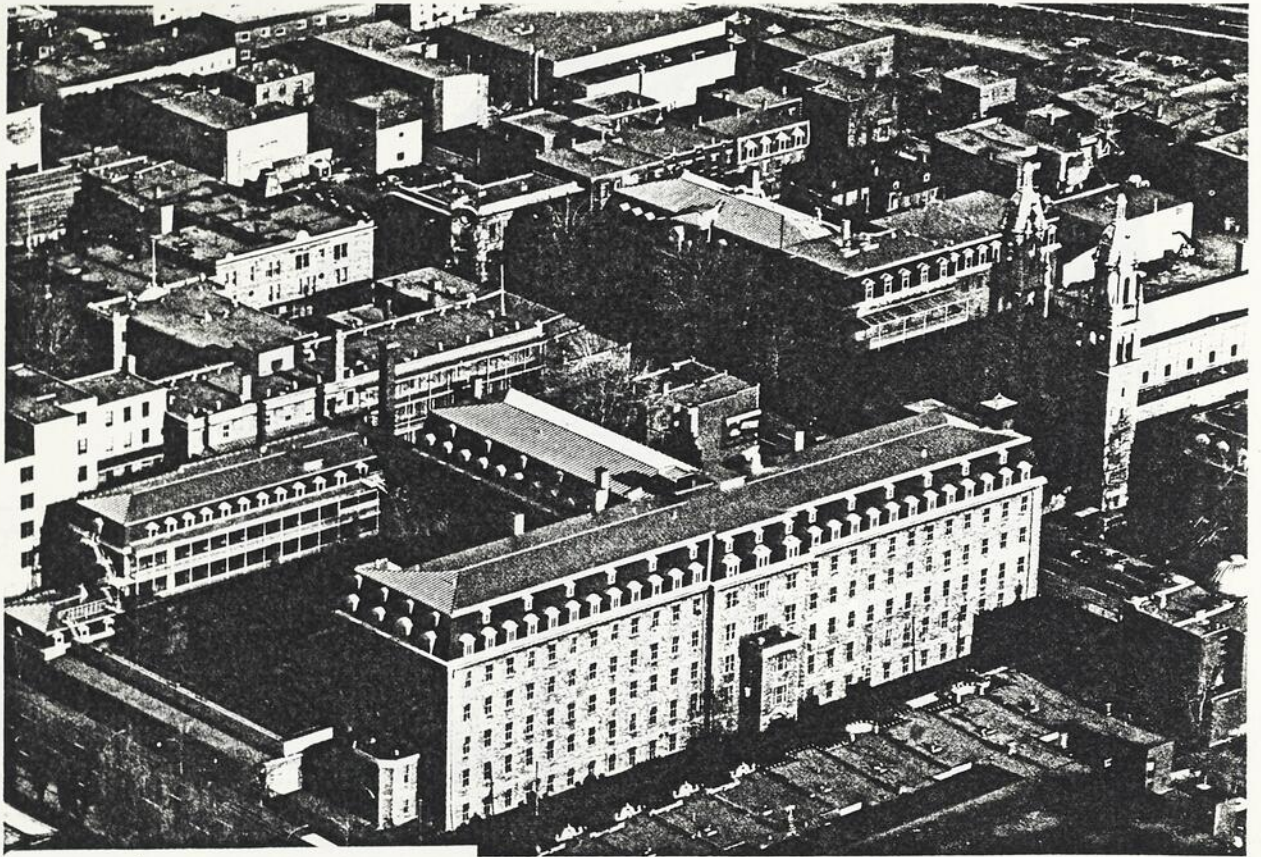


Fig. 68 Ensemble conventuel des soeurs de la Providence rue Ste-Catherine.

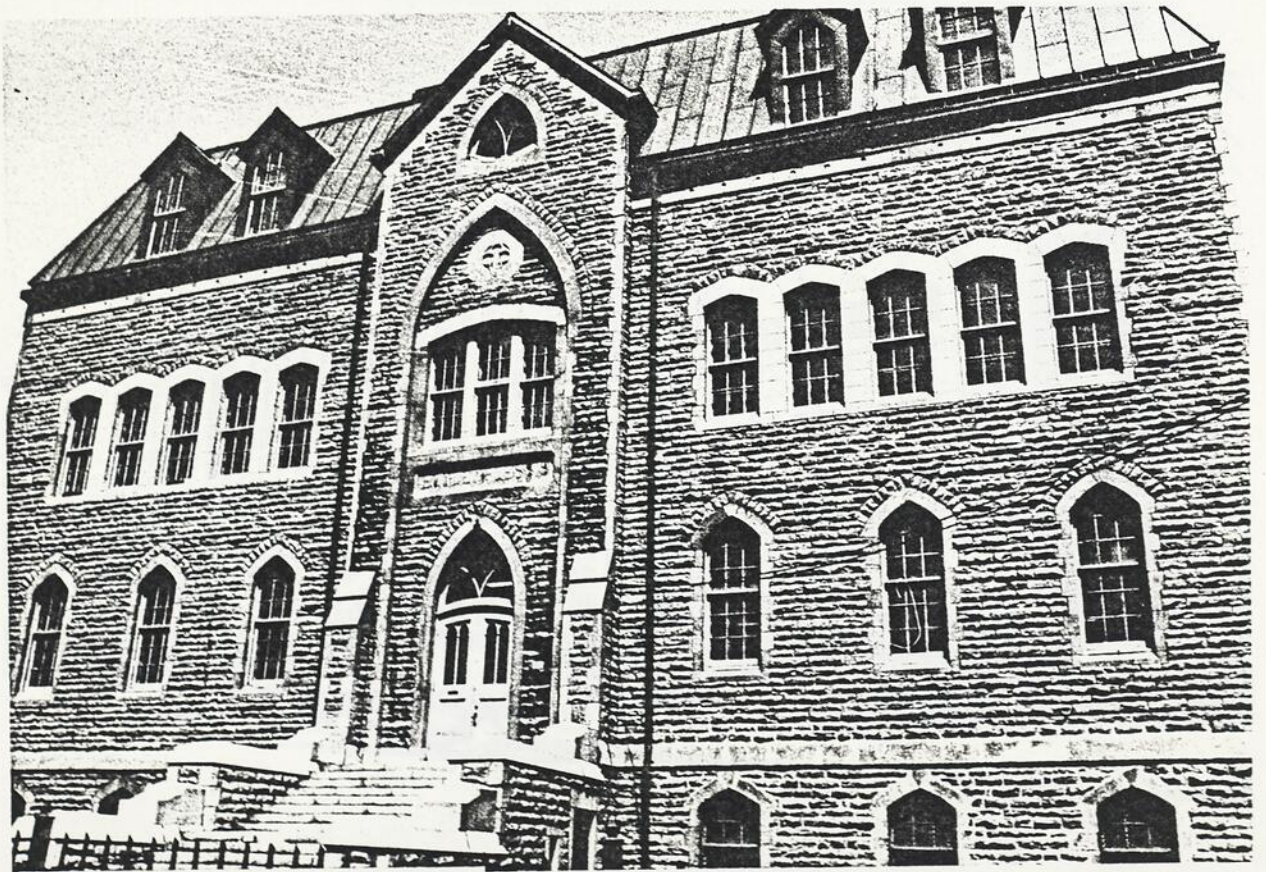


Fig. 69 Ecole Plessis,
2075 Plessis.



Fig. 70 Ecole Garneau,
1075 Visitation.



Fig. 71 Ecole Frontenac,
2310 Bercy.



Fig. 72 Marché Saint-Jacques, 2031-2039 Amherst.



Fig. 73 Ancien cinéma Arcades, 1551-1555 Sainte-Catherine est.

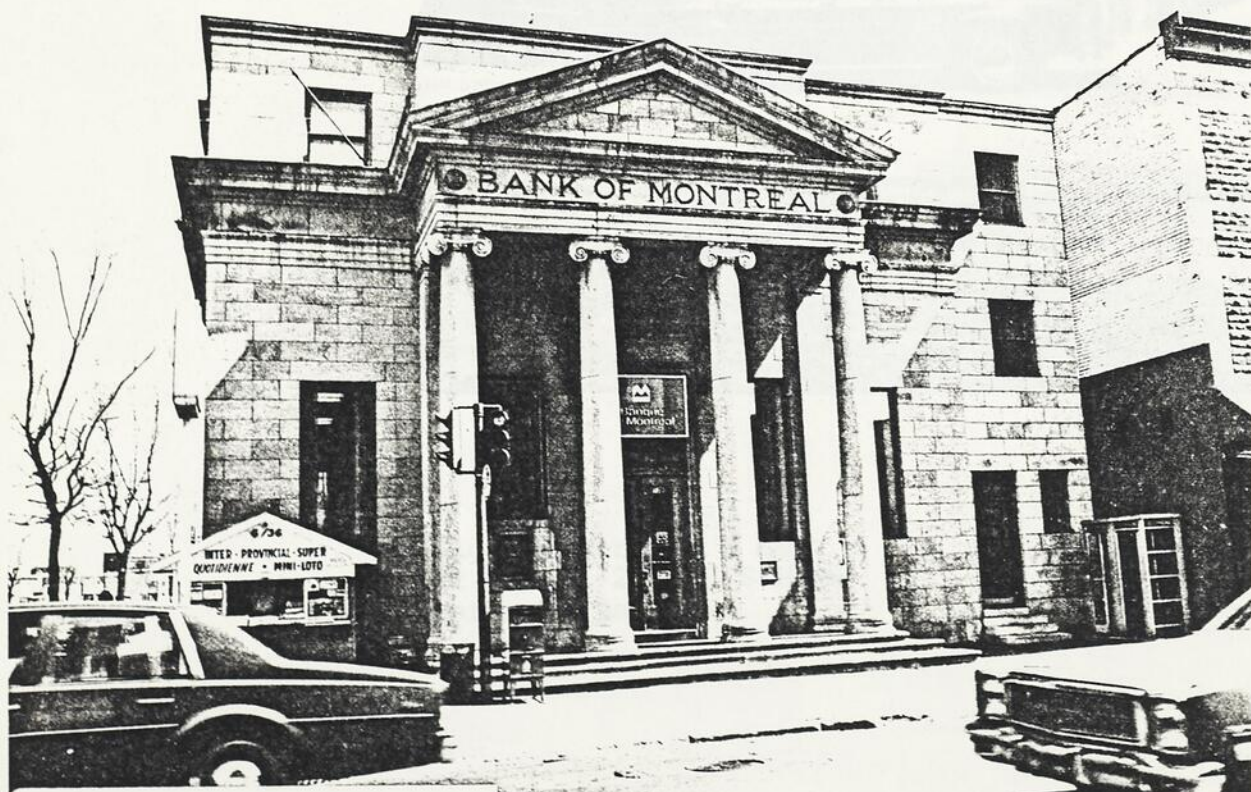


Fig. 74 Banque de Montréal
1700 Ste-Catherine
Est.

Fig. 75 Banque d'Epargne
2470 Sainte-Catherine est.

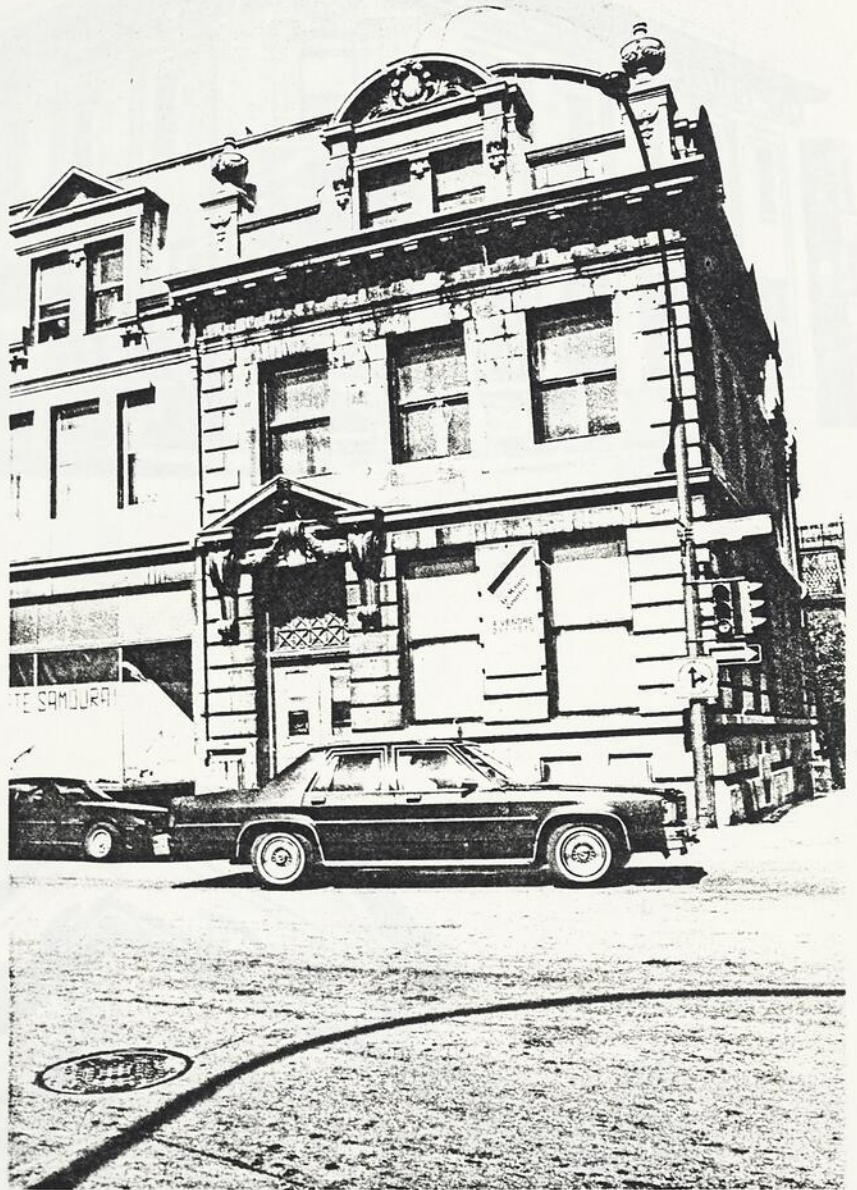


Fig. 75 Merchant's Bank
of Canada, 2277-81 Sainte-
Catherine est.

Fig. 77 Banque d'Epargne
2470 Sainte-Catherine est.

Fig. 76 Banque d'Epargne,
2400 Sainte-Catherine est.

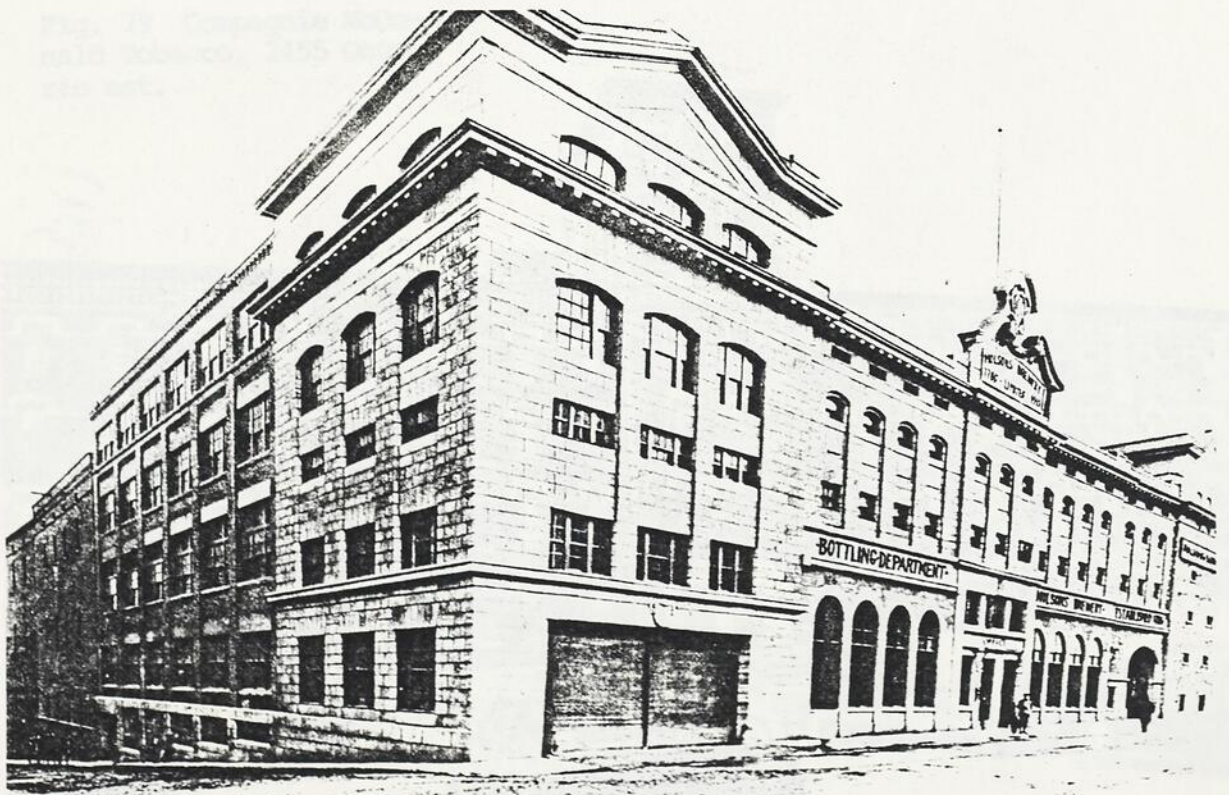


Fig. 77 Brasserie Molson,
rue Notre-Dame
est.

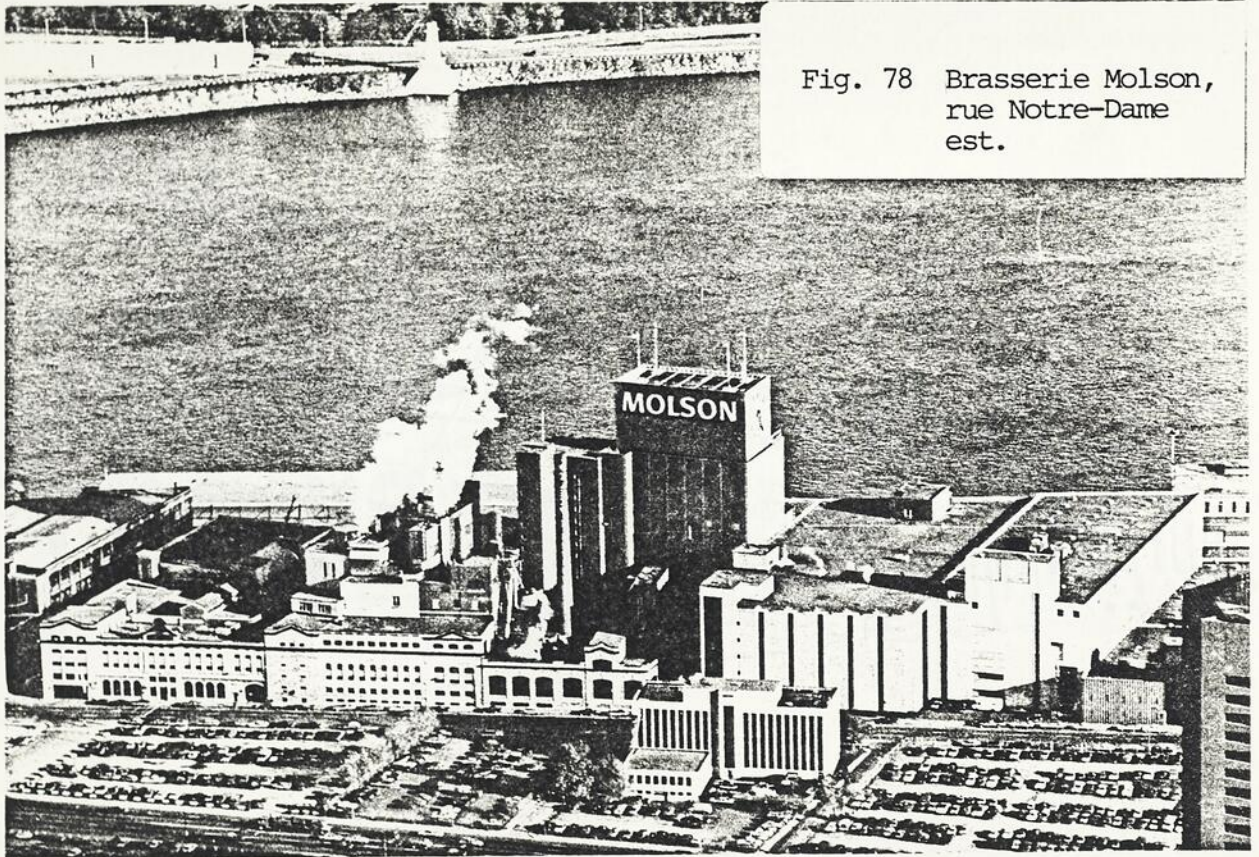


Fig. 78 Brasserie Molson,
rue Notre-Dame
est.

Fig. 79 Compagnie McDo-
nald Tobacco, 2455 Onta-
rio est.





Fig. 80 Compagnie Canadian
Rubber, 1840-30 Notre-Dame
est.



Fig. 81 Filature Sainte-
Anne, 2554-2618 Notre-Dame
est.

Fig. 82 Anciennement dénommée «Machine Boiler & erecting Shop», 1295-1155 Delorimier.

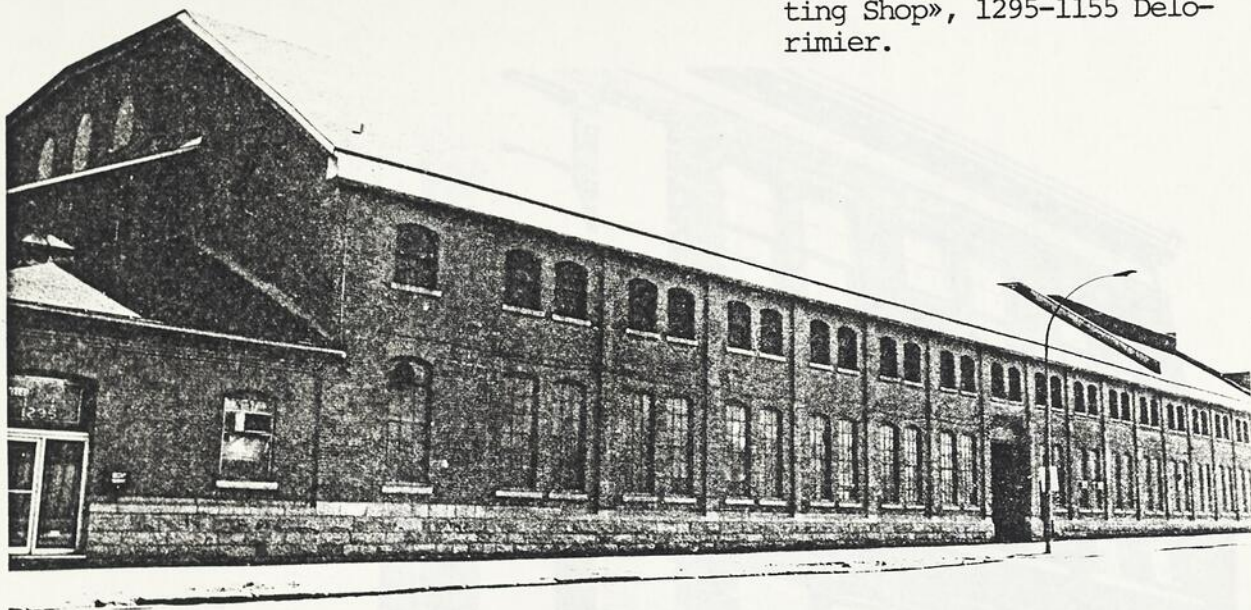


Fig. 83 Entrepôt de la «Montreal Tramway's Co.» 1425 du Havre.





Fig. 84 Usine, 1192
Beaudry.

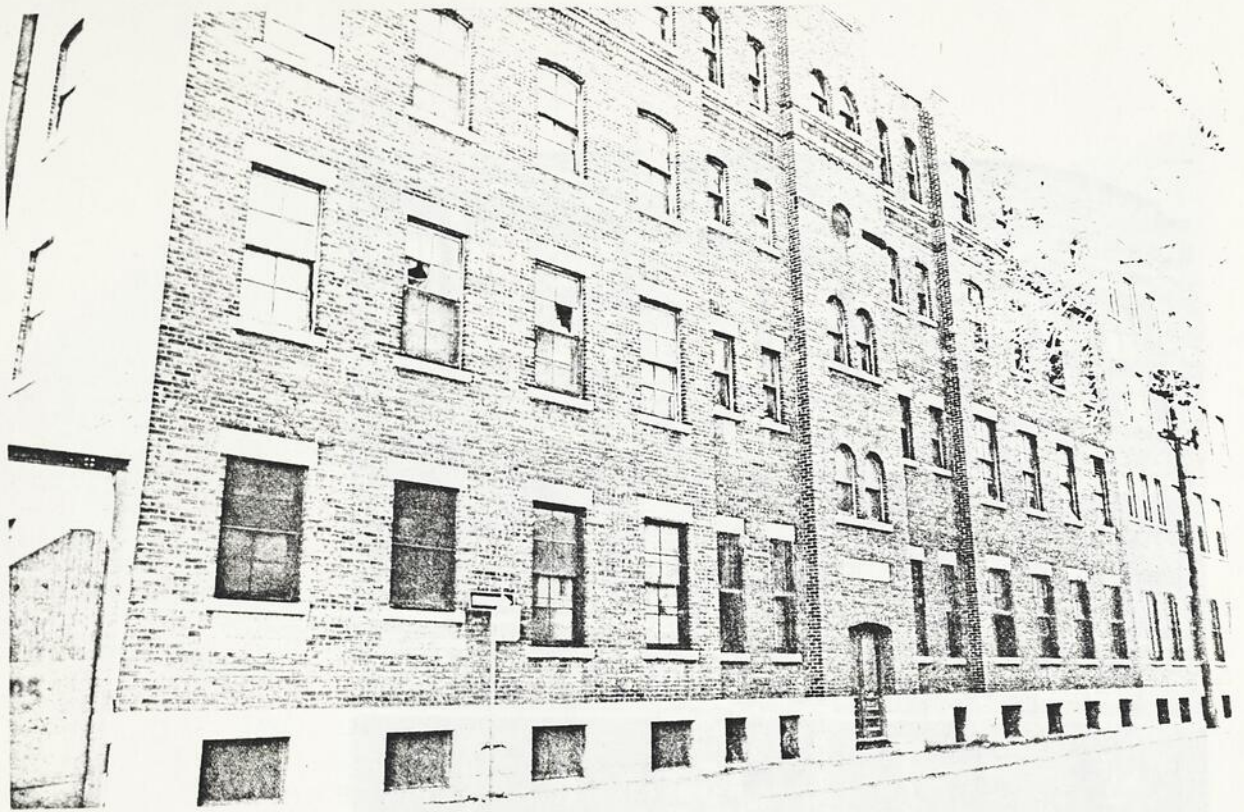


Fig. 85 Usine, 1820
Panet.

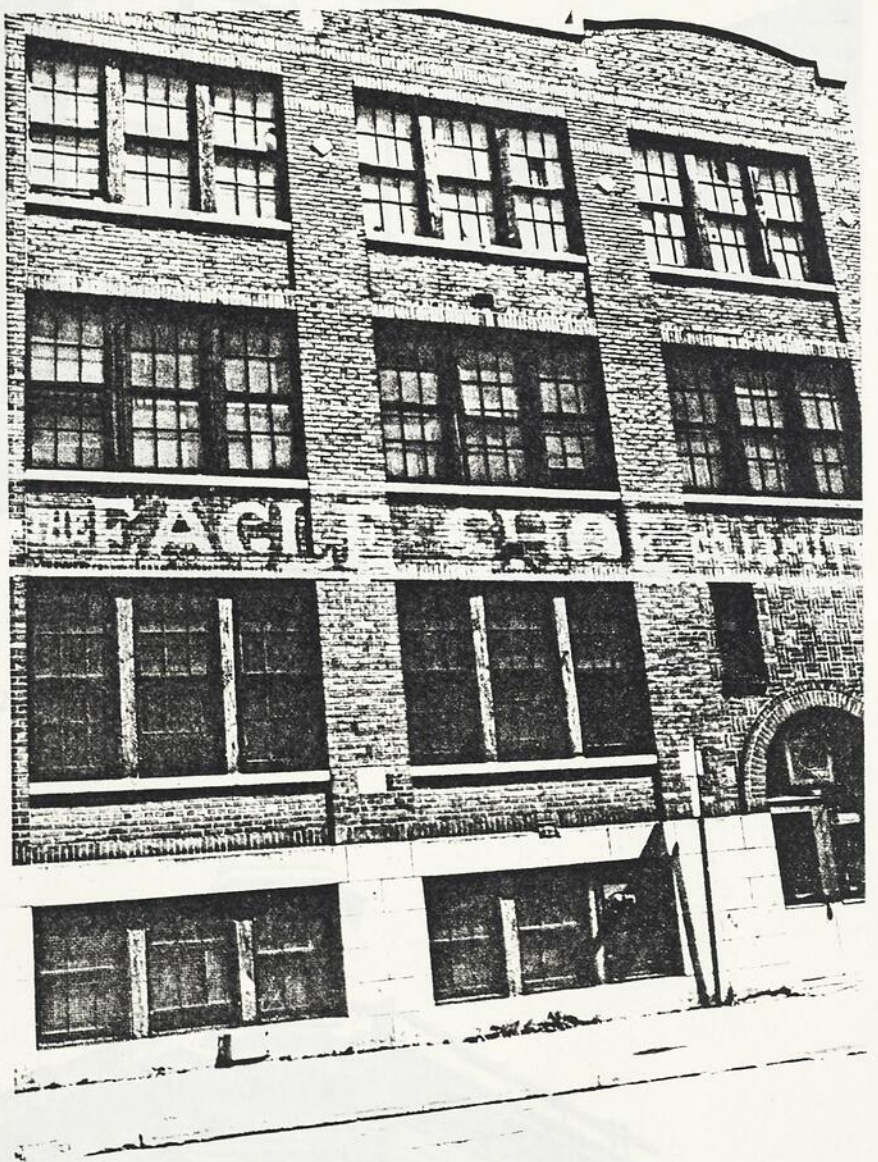


Fig. 86 The Eagle's Shoes
Co., 2083 Beaudry.



Fig. 87 Usine, 2017-2065
Parthenais.



Fig. 88 Bureau de poste,
1450 Ste-Catherine
est.



Fig. 89 Caserne de pompier
et de police, 1212-1216
Ontario est.



Fig. 90 Caserne no 19,
1945 Fullum.

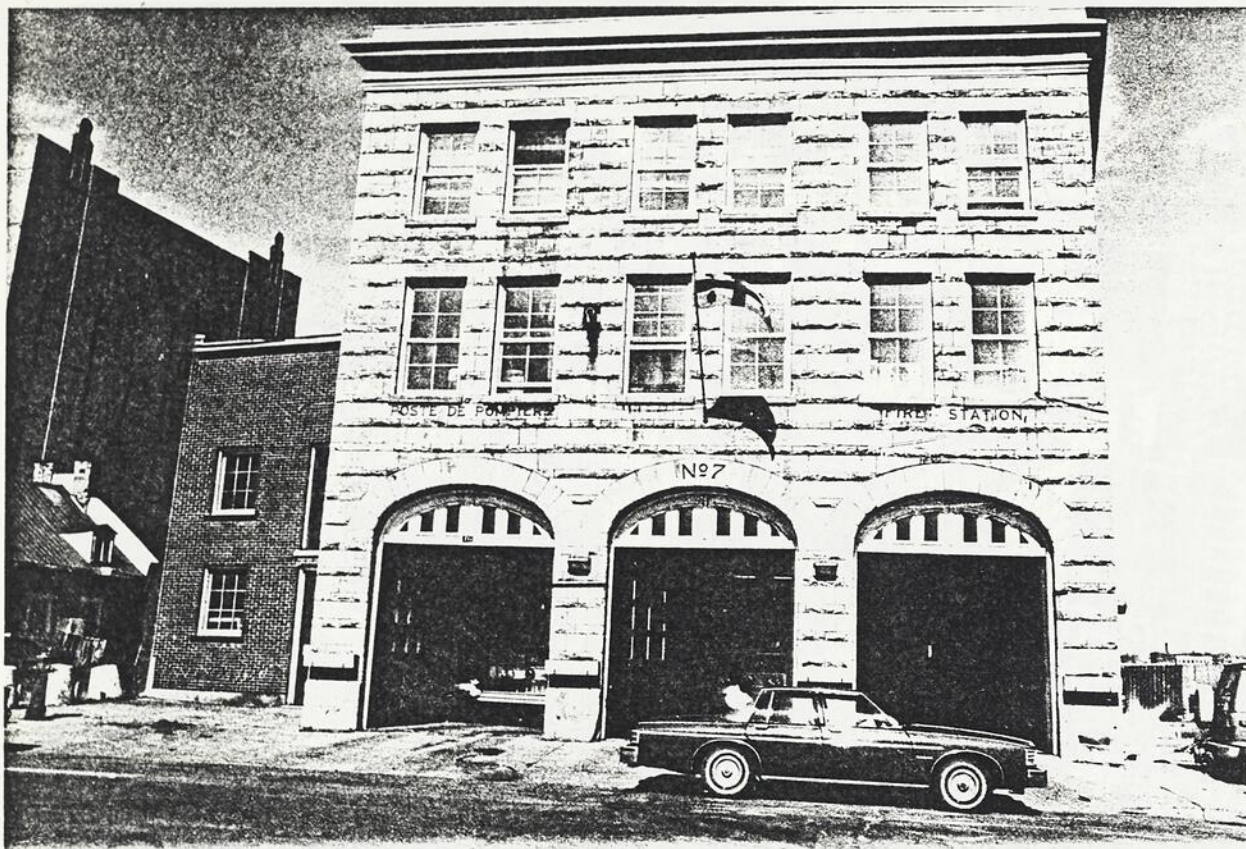


Fig. 91 Caserne de pom-
pier no 7, 217 Notre-Dame
est.

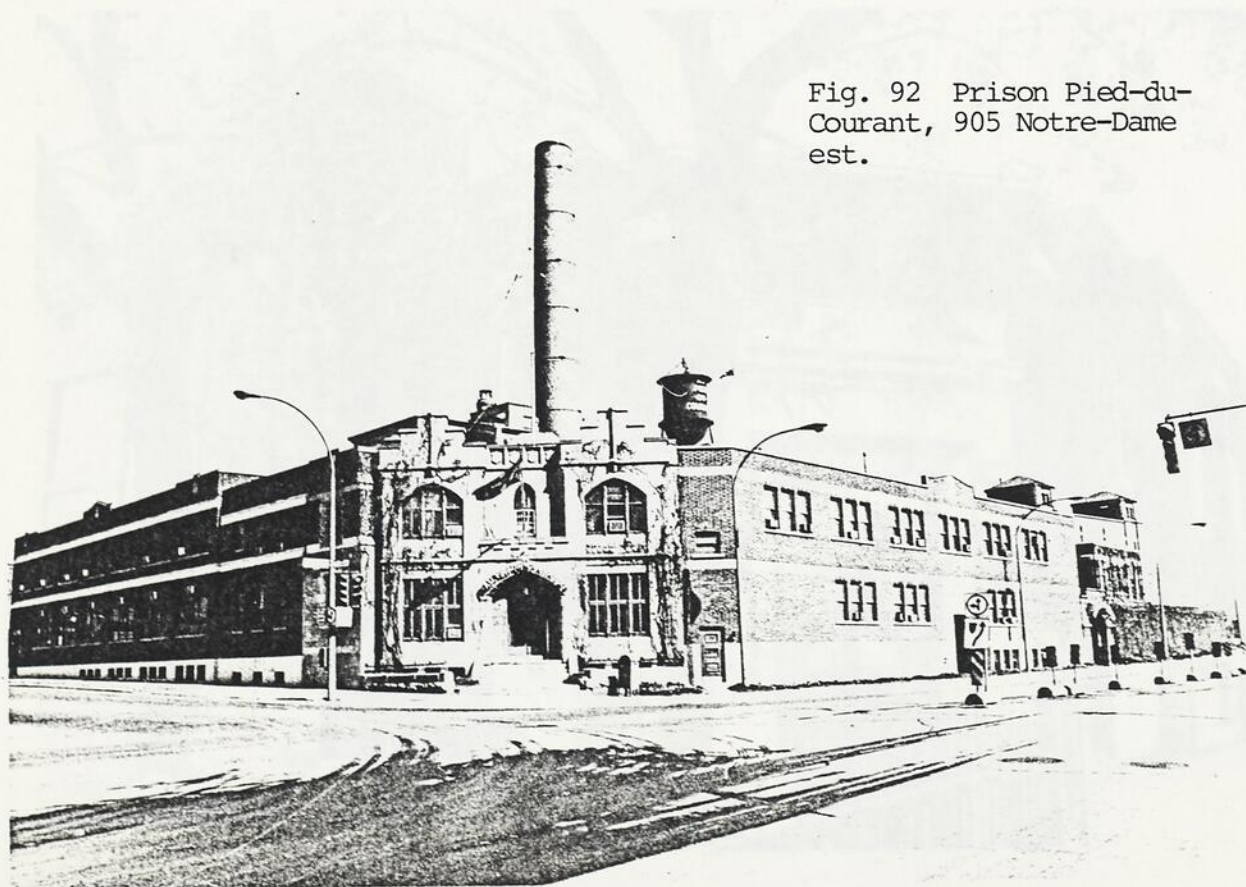


Fig. 92 Prison Pied-du-
Courant, 905 Notre-Dame
est.



Fig. 93 Hôpital Notre-Dame
rue Sherbrooke est

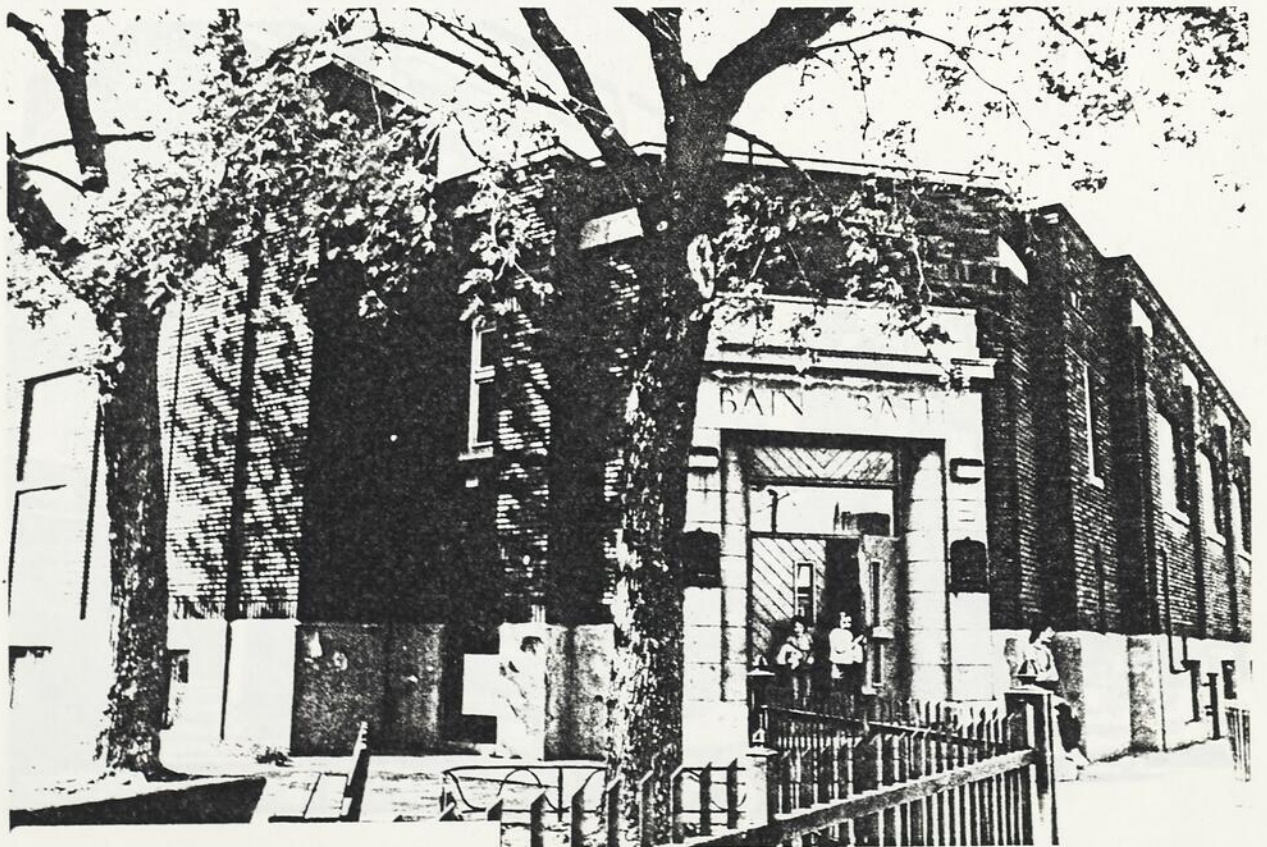


Fig. 94 Bain Mathieu, 2915
Ontario est.

Fig. 95 Maisons 1560-1622
Plessis.



Fig. 96 Maisons 1320-1300
Logan.

Fig. 97 Maisons 2152-2120
de Maisonneuve.



Fig. 98 Maisons 2237-2259
de Maisonneuve.

Fig. 99 Maisons 1742-1680
Parthenais.



Fig. 100 Maisons 3534-3486
des Erables.



Fig. 101 Maisons 1420-1472
Fullum.



Fig. 102 Maisons 1472-1420
Fullum.



Fig. 103 Maisons 2444-2422
Champagne.



Fig. 104 Maisons 2116-2070
Bordeaux.



BNQ



000 285 638